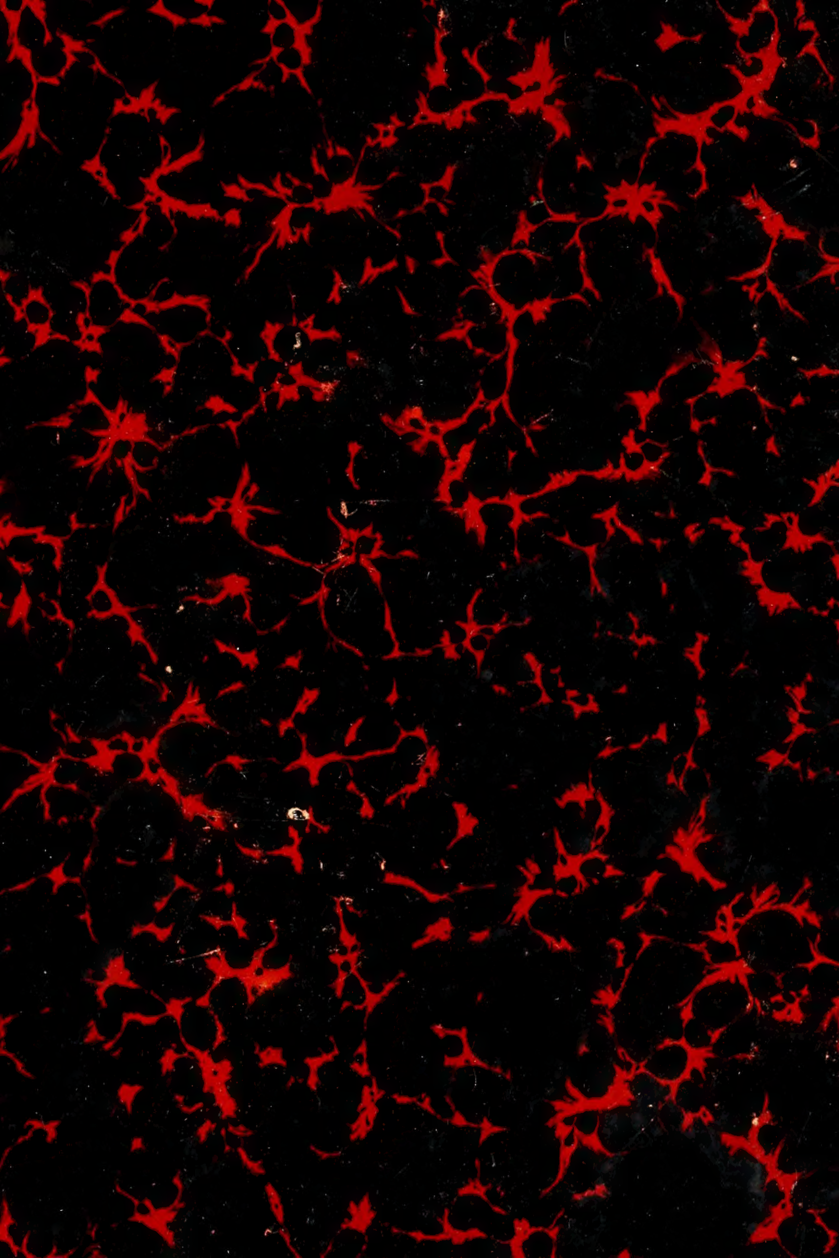




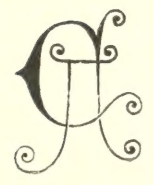


GUSTAVE RUDLER

Ancien élève de l'École Normale supérieure, Agrégé de l'Université,
Docteur ès lettres.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE
DES ŒUVRES
DE
BENJAMIN CONSTANT

Avec Documents inédits et Fac-simile



PARIS
LIBRAIRIE ARMAND COLIN
5, RUE DE MÉZIÈRES, 5
1909

A

MONSIEUR GEORGES PERROT

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
DIRECTEUR HONORAIRE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

DES ŒUVRES

DE

BENJAMIN CONSTANT

PREMIÈRE PARTIE

LES PAPIERS DE B. CONSTANT

I

SON HÉRITAGE

Du vivant même de B. Constant, ses papiers ont subi bien des vicissitudes. Il en a laissé souvent derrière lui au cours de ses nombreux voyages.

En quittant Lausanne, le 2 décembre 1793, il confie à sa tante de Nassau un paquet cacheté, contenant les pièces relatives à ses difficultés avec sa femme [a] ; quelques mois plus tard, il lui envoie de Brunswick une lettre du Duc, une lettre du grand-maréchal de la Cour, M. de Münchhausen, destinées à sa défense [b]. Après son départ de Colombier (3 avril 1794), il s'en remet à Mme de Charrière du soin de recevoir, parcourir, trier son courrier, et de le lui résumer ou de le lui adresser; à elle aussi, il donne à garder certaines pièces de son divorce en cours [c]. On peut croire qu'il reprend le tout à son retour en Suisse, au mois d'août 1794, mais on n'en sait rien.

En 1804, il envoie à sa tante de Nassau « un tas de papiers » dont il a besoin pour ses affaires, les uns assez importants, les autres qui ne le sont point : son acte de divorce et ses arrangements relatifs à cette affaire, des titres de propriété et les pièces d'un procès qu'il a gagné contre la nation [d].

Le 25 juillet 1809, il annonce à sa tante un paquet de papiers qui renferme tous ses titres de propriété de tout ce qu'il a au monde, et d'autres

---

a. 28 déc. 1793 ; *Melegari*, 182. — *b.* 7, 8, 15 mars 1794, *Melegari*, 196, 197, 198 ; etc. — *c.* Lettres d'avril 1794. — *d.* *Melegari*, 331.

papiers de famille, mariage, procès, etc.[a]. Le 1er août suivant, il lui confirme que le paquet reçu par elle huit jours avant contient ses titres pécuniaires; il lui en envoie un second, petit, mais précieux, qui contient quelques titres pécuniaires encore, et de plus quelques morceaux dont la perte serait irréparable, et qui ont une grande valeur, puisqu'un libraire lui a offert de l'un d'eux [sans doute *Adolphe*] 8 000 francs comptant s'il voulait le faire imprimer[b].

Le 12 janvier 1811, veille du jour où il quitte Paris pour Lausanne, il écrit à son cousin Charles qu'ayant dû laisser plusieurs paquets en souffrance, il a pris la liberté de lui adresser une malle par la diligence: elle est plombée, emballée de toile grise, enregistrée sous le n° 10, et pèse 38 kos; elle partira le 15, arrivera le 20 ou le 21; que Charles veuille bien s'informer et qu'il la lui garde, en l'avisant, s'il le peut, par un mot, chez son père, à Brevans[c]. Il revient sur cette malle dans presque toutes ses lettres du mois, il s'effraye de son passage à la douane de Versoix, s'inquiète de son retard. C'est que les grandes difficultés d'argent ont recommencé avec plus d'aigreur que jamais entre son père, qui veut annuler tous les engagements conclus entre eux depuis vingt-deux ans, et lui; il a besoin de ses papiers pour se défendre[d]. Il précise le 21 février le contenu de cette caisse; elle renferme, dit-il, « non seulement la correspondance de mon père, mais toutes les correspondances que j'ai eues de ma vie et des copies de beaucoup de manuscrits politiques que je ne pense nullement à publier, mais qui, examinés et indiqués, pourraient avoir mille inconvénients pour moi...[e] ». — En quittant Lausanne quelques mois plus tard, il laisse au moins une grande partie de ces papiers à sa tante de Nassau, à laquelle il mande de « Basle, ce 30 mai 1811 » : « Je ne vous écris aujourd'hui que quelques mots pour vous envoyer la lettre ci-incluse que je vous prie de garder. Elle est de mon avocat à Genève et fait suite aux papiers que vous avez eu la bonté de recevoir en Dépôt.... Veuillez garder tous ces papiers, car je ne prévois que trop que j'en aurai besoin »[f]; et du Hardenberg, le 21 août 1811 : « Permettez-moi de joindre ici 2 pièces qui font suite à la collection si triste dont vous avez bien voulu recevoir le dépôt. Je dois les garder, et je n'aime pas à les avoir avec moi en route[f]. » — Mme de Nassau meurt en 1814, et Benjamin ne revient pas en Suisse de longtemps. Que deviennent ces papiers de 1811, et ceux de 1809? Rosalie écrit à son frère Charles, le dimanche 23 mars 1823 : « J'ai donc été tout de suite chez Mme de Loys qui m'a dit qu'à la mort de sa sœur elle avait réuni et cacheté sans le regarder tout ce qui appartenait à Benjamin sans le lire et qu'elle allait me le remettre, ce qu'elle a fait. C'est un gros paquet comme un des coussins de ton sopha enveloppé de toile cirée, mais peu pesant. Peut-être que s'il les savait en sûreté entre mes mains, cela lui suffirait. Tu me diras s'il faut le lui renvoyer[g]. » Charles répond de Genève le 25 mars : « Je crois, chère Rose, que les occasions pour Paris sont plus fréquentes ici qu'à Lausanne. Ainsi je pense qu'il vaut mieux suivre à ce que Benjamin demande et faire plusieurs paquets de cette grosse balle et les lui envoyer à fur et mesure d'occasions. Mais avant tout il faut savoir si ces papiers ne compromettront pas le porteur bénévole. On est extrêmement à la piste des

---

a. *Menos*, 138. — b. *Ibid.*, 348 et 352. — c. *Genève*, MCC 36 a, inédite. — d. 5 février (*Menos*, 420), 10 février (Genève, MCC 36 b, inédite), 11 février (*ibidem*, inédite), 15 ou 16 février (*Menos*, 422), 16 ou 17 février (*Genève* MCC 36 c, inédite). — e. *Menos*, 423, 424, 425. — f. *Genève*, MCC 36, inédite. — g. *Genève*, MCC 18; inédit.

papiers à la frontière. On a gagné deux plaies à la Révolution, les douanes et la police, vésicatoires des voyageurs [a]. » Les instructions de Benjamin durent être suivies, et les papiers à lui retournés. On n'en trouve pas trace dans les dossiers que Charles a légués à la Bibliothèque de Genève. Par contre, on retrouve dans les *Archives d'Estournelles de Constant* et *Monamy-Valin* un certain nombre des pièces signalées en 1809 et 1811 : des manuscrits politiques, des titres de propriété, en assez grand nombre; des pièces judiciaires, mais plus rares, et très décousues; des correspondances, mais clairsemées et de second intérêt. Les « morceaux littéraires », dont il reste quelques vestiges, ont dû passer en partie dans les *Mélanges de politique et de littérature; Adolphe* a dû émigrer vers d'autres Archives.

Pendant son séjour en Allemagne, Constant a beaucoup travaillé, beaucoup écrit, beaucoup envoyé, mais aussi beaucoup reçu; il a constitué de nouveaux dossiers, et les a mis, sur place, en lieu sûr, avant de partir précipitamment pour Paris. Il écrit à Rosalie, le 29 juillet 1826 : « Il résulte pour moi de ce dérangement une autre inquiétude fort désagréable. Certain que je me croyais d'aller en Suisse, j'ai écrit à Gœttingue pour me faire envoyer une grosse caisse de papiers que j'y avais laissée. Elle contient toute ma correspondance moitié judiciaire avec mon père dans les tristes démêlés qui ont marqué les dernières années de sa vie. Il me serait très pénible qu'elle tombât en d'autres mains [b]... »; et le 27 août suivant : « Gardez-vous bien de brûler ma caisse. Indépendamment des papiers relatifs à mes tristes affaires d'il y a quatorze ans, elle renferme beaucoup de choses que je serais fâché de perdre et qu'il m'est essentiel de conserver » [c]; et encore : « Je vous recommande ma caisse [d] ». On voit par les lettres de Mme B. Constant et de la duchesse de Broglie [e] que Rosalie garda précieusement le dépôt. Il est à croire que cette caisse fit retour à Mme B. Constant, peut-être après prélèvement en faveur de Mme de Broglie.

Coulmann [f] raconte que B. Constant avait fidèlement remis à la duchesse toutes les lettres qu'il avait de sa mère, mais que, précisément, dans la crise du 20 mars 1815, il avait envoyé chez un banquier de Bruxelles ses papiers les plus chers et les plus compromettants. Or il oublia le nom de ce banquier, qui, de son côté, mit la malle au grenier et l'y laissa, jusqu'à ce que l'annonce de la mort de Constant le fît songer au dépôt qu'il avait reçu : il la renv[illegible] alors à Mme B. Constant.

Et c'est *The Critic and Literary World* [g], d'après lequel Constant aurait [illegible] [illegible] : 1815 ou 1816) à Mme Récamier, une malle dans laquelle se trouvaient [illegible] lettres de Mme de Staël. Il la lui réclama (pendant les Cent-Jours, je supp[illegible], ou à son retour d'Angleterre), et elle lui fut rendue; mais il y cher[illegible] vainement, quelque temps après, les lettres de Mme de Staël. — Et sans d[illegible] *The Critic* n'est pas une autorité, ni Coulmann non plus.

Comptons encore le *Carnet* que Constant donna peu de temps avant sa [illegible] à son secrétaire pour s'acquitter envers lui, que Loève-Veimar a le prem[illegible] utilisé [h], dont Sainte-Beuve a publié trois fragments, et dont il a existé [illegible] d'une copie.

Mais, après cela, je ne suis nullement certain d'avoir épuisé la liste de ces papiers vagabonds. Une partie a pu s'en perdre, une autre partie peut dormir en quelque endroit inconnu, une dernière partie est rentrée au bercail. En

---

a. *Genève*, MCC 16; inédit. — b. *Menos*, 571 (inexact). — c. *Ibidem*. — d. *Menos*, 57[illegible] — e. 6 [illegible] 17 janvier 1831, *Menos*, 65 et 66. — f. *Réminiscences*, III, 76-77. — [illegible] p. 273. — h. R. des D. M., 1er février 1833, p. 239-259.

présence d'une pareille incertitude, ce n'est point par ce côté qu'il convient d'attaquer l'histoire des papiers de Constant. Laissons les documents égarés, s'il en existe, sortir peu à peu de leur cachette, et allons aux documents déjà connus et constitués en dossiers cohérents.

B. Constant mourut le 8 décembre 1830. Il laissait pour héritiers ses frère et sœur germains, Charles de Rebecque et Louise d'Estournelles. Ceux-ci s'entendirent à l'amiable avec Mme Benjamin Constant, en sa qualité de créancière; et, pour lui permettre de rentrer dans les avances de fonds considérables qu'elle avait faites à son mari, ils convinrent avec elle de partager la succession par tiers. L'acte fut dressé les 2 février et 8 mars 1831 par Me Michel Aumont, notaire à Paris [1].

Les papiers ne suivirent pas la fortune des autres biens [2], comme il appert de la clause suivante, inédite :

« Il est convenu que Mme Benjamin Constant se réserve tous les manuscrits » laissés par son mari, tous traités avec les libraires français ou étrangers, » le choix des éditeurs et le temps le plus opportun pour l'impression et la » mise en vente des dits ouvrages, et tous les bénéfices résultant de cette » impression seront partagés par tiers entre chacune des parties susnom- » mées; le tiers de ces bénéfices évalué pour l'enregistrement seulement à » quinze cents francs [3].

[4] » Les parties font observer qu'il existe avec le Sr Pinart, libraire, un » procès déjà gagné en première instance; qu'il y a appel de ce premier » jugement. Les conséquences de ce procès seront supportées par tiers par » les parties quelles qu'elles soient.

» Il en serait de même de toutes réclamations qui pourraient être exercées » contre la succession par la suite.

» Les électeurs du Bas-Rhin ont, en mil huit cent vingt-huit, offert une » coupe en vermeil à M. Benjamin Constant leur député. Cette coupe restera » en la possession de Mme Benjamin Constant pendant toute sa vie ; après elle, » elle reviendra à la famille de M. de Constant en ligne directe au plus » proche parent, portant le nom de M. Constant de Rebecque et il demeure » arrêté entre les parties, par respect pour la mémoire de M. Benjamin » Constant, qu'elle ne pourra jamais être vendue ni sortir de la famille [5]. »

Mme Benjamin Constant n'avait entendu se réserver sa vie durant que l'usufruit, et non la nue-propriété de ces papiers : le testament l'indique, le partage subséquent en fait foi. Elle n'avait donc pas le droit d'en disposer entièrement à sa guise. Je suppose qu'elle n'eut rien à voir dans la publication des tomes IV et V de *La Religion*, qui parurent chez Pichon et Didier en 1831; les traités étaient faits depuis longtemps par son mari, les manuscrits attendus impatiemment par les éditeurs. — J'ignore si elle eut à

1. L'acte original est entre les mains de Me Decloux, successeur de Me Aumont, qui m'en a donné communication et que je prie d'agréer mes meilleurs remerciements. Les *Archives d'Estournelles de Constant* possèdent une copie du dispositif général de cet acte. Il porte deux dates, parce que Charles de Rebecque et Louise d'Estournelles donnèrent leurs consentements le 2 février, Mme B. Constant la sienne le 8 mars.

2. Du moins la fortune apparente; car une lettre de Charles de Rebecque prétend que l'acte de 1831 fut un acte fictif.

3. Cette dernière phrase a été surajoutée à la fin du paragraphe.

4. Ce qui suit a été ajouté à la marge.

5. Elle appartient aujourd'hui à la branche suisse-hollandaise de la famille, qui est aussi propriétaire du Cahier Rouge.

s'occuper des *Portraits et Souvenirs contemporains* qui parurent, en 1832, dans *Le Livre des Cent et un*[a], et des deux volumes du *Polythéisme romain*, que Matter publia, en 1833, chez Béchet aîné. — Mais son intervention se manifeste, en 1835, par la communication du *Cahier Rouge* à Pagès, pour son article du Dictionnaire de la conversation et de la lecture. — En 1844, Sainte-Beuve se gausse d'elle assez impertinemment dans ses lettres à Juste Olivier : « Mme Benjamin Constant s'inquiète peu de son mari, perd ses papiers et ne réclamera sans doute rien : elle est toujours bergère à soixante-douze ans[b] »[1]. Juste Olivier avait publié dans la *Revue Suisse*[c], qu'il dirigeait, quatre lettres ou fragments de lettres de B. Constant à Mme de Charrière; Sainte-Beuve lui-même en utilisait alors la liasse complète dans son grand article du 15 avril 1844, non sans sauter tous les passages assez scabreux relatifs à Mme B. Constant[d]; il ne voulait évidemment pas s'attirer les récriminations ou peut-être le procès que Mme d'Estournelles intenta plus tard, de concert avec Mme Lenormant, à Louise Colet. Nulle protestation ne se produisit, semble-t-il; la famille laissa passer l'article.

Mme B. Constant mourut le 22 juillet 1845. Son fils du premier lit, M. de Marenholz, fit déposer chez Me Aumont-Thiéville[2] la coupe, le buste, le cachet de Benjamin, et une masse considérable des papiers dont sa mère s'était réservé la jouissance sa vie durant. Il en avait d'abord prélevé sa part; fut-ce d'après les instructions de sa mère, je l'ignore : mais si son procédé fut arbitraire, les héritiers n'élevèrent, ce semble, aucune protestation. Il fut d'ailleurs bien loin de se tailler la part du lion. Il fit les choses largement, peut-être avec l'indifférence d'un homme qui n'avait jamais eu grandes relations, je crois, avec le troisième mari de sa mère[3]. Il conserva surtout les pièces qui regardaient Mme B. Constant et des tiers, comme Mme de Staël; quant aux pièces, même les plus curieuses, relatives à Benjamin lui-même, il les reversa loyalement à la succession.

Vers la fin de 1845, nous sommes donc en présence de deux lots : l'un que j'appellerai, pour la commodité, lot de Mme B. Constant; l'autre, encore indivis, qui appartient à Charles de Rebecque et Louise d'Estournelles.

Suivons-en la fortune dans la mesure du possible.

A. — Lot de Mme B. Constant.

Les papiers prélevés pour la part de Mme B. Constant après sa mort suivirent M. de Marenholz. C'est à celui-ci que D. Melegari fait allusion, le

1. Je pourrais extraire des lettres de Charles de Rebecque (1840-1841) des propos inoffensifs, mais peu attiques, qui confirment presque mot pour mot, et au delà, les railleries de Sainte-Beuve; ceci a seul de l'intérêt : « J'ai été parfaitement reçu.... chez ma très honorée belle-sœur qui voulait faire déloger Pagès pour m'avoir chez elle... » (12 mars 1841).

2. Successeur en 1834, mais non parent de Me Michel Aumont.

3. J'extrais ces détails et ces impressions de sept brouillons de lettres d'Émilie de Rebecque, femme de Charles. Ces brouillons ne portent ni date ni nom de destinataire; mais ils sont de 1845-1846 et destinés deux à M. de Marenholz, trois à Me Aumont-Thiéville, les autres à Louise d'Estournelles. (*Archives Monamy-Valin.*)

a. Paris, Ladvocat, tome VII, 143-164 (portraits de Sieyès, Talleyrand, Mme Récamier, La Harpe, Mme de Staël, Necker). — b. *Chroniques Parisiennes*, 208, ce vendredi avril 1844; *R. des D. M.*, 1er août 1904, 609, avril 1844 ce dimanche. — c. T. VII, 181, mars 1844. — d. A *Gaullieur*, VI, VII, XII, 24 mars, 14 avril, 30 juillet 1844.

lundi 21 novembre 1904, dans *le Journal de Genève* : « Il paraît que le baron de Marenholz, petit fils[1] et héritier de Mme de Constant, fut large de ces précieux autographes en faveur de collectionneurs insistants ».

L'héritage de Mme B. Constant, diminué de documents peut-être importants, appartient aujourd'hui à Mme la baronne de Nolde et à son cousin M. le baron de Marenholz. J'en ai eu l'inventaire dans les mains, grâce à la bienveillance de Mme de Nolde. Il a jusqu'ici fourni la matière de deux publications.

Les 21 novembre, 5 et 15 décembre 1904, D. Melegari annonçait, dans le *Journal de Genève*, l'apparition prochaine d'un livre de tout premier intérêt. Ce n'étaient rien moins que cent cinquante lettres de Mme de Staël, et encore le dossier n'était-il pas complet, à cause des munificences de M. de Marenholz ; mais une note parue dans les journaux allemands faisait appel aux détenteurs de pièces manquantes et les priait d'en envoyer copie. La plus grande partie de cette correspondance allait de 1813 à 1817. « On y suivait la note triste des affections déçues. » La politique y jouait le principal rôle, avec le mariage d'Albertine de Staël et les affaires d'argent de Benjamin. D'autres lettres, mais peu nombreuses, portaient la date de 1800, 1801, 1802. D'autres encore appartenaient à une date très antérieure, et remontaient au moins jusqu'en 1792; elles se distribuaient en deux périodes : la période anonyme et celle qui ne l'était pas, c'est-à-dire où l'écriture n'était plus déguisée et où les lettres étaient parfois signées.... De tout cela, Melegari concluait, non sans beaucoup d'hésitations (plus que justifiées!) et d'hypothèses extraordinaires, qu'entre B. Constant et Mme de Staël, il avait existé, longtemps avant 1794, un roman clandestin, dont B. Constant n'avait jamais soufflé mot à Mme de Charrière, ni à personne.

Plusieurs fac-simile, un testament, deux portraits de Constant, quelques essais de lui sur Mme de Staël, Mme Récamier, Necker, Talleyrand, La Harpe (mais les essais n'étaient pas inédits !)[3] devaient compléter le volume.

Il faut lire dans son texte cette annonce véritablement vaudevillesque, qui se prolongeait en trois articles. Il suffisait d'y jeter les yeux pour la ruiner de fond en comble. Les lettres antérieures à 1792, anonymes, à écriture contrefaite, n'étaient pas de Mme de Staël : elles démentaient des faits historiques acquis, et les échantillons publiés par Melegari étaient d'un français barbare, dont Mme de Staël n'a jamais usé. Elles émanaient probablement, soit de Charlotte, la future seconde Mme B. Constant, soit de Caroline, la petite comédienne de Benjamin, soit de toute autre femme inconnue. J'en informai Mme de Nolde, qui s'est rendue à l'évidence.

La publication annoncée par Melegari a paru d'abord, partiellement, en anglais, et dans une revue de New-York, *The Critic and Literary World*, en mars, avril, mai 1906, sous ce titre : *Letters of Mme de Staël to Benjamin Constant. Hitherto unpublished. Edited by the Baroness de Nolde, great-grand-daughter of Mme de Constant. Translated by Charlotte Harwood*[2]. Ces lettres sont au nombre de vingt-huit et vont (sous réserve d'erreurs) du 3 août 1813 au 23 février 1816. Elles ne sont pas reproduites intégralement ; elles ont subi des coupures, et il se trouve d'ordinaire, aux bons endroits, un nom propre

1. Le fils, si je ne me trompe pas, ou je nous parlons de la même personne.
2. J'en dois la connaissance à M. A. Baudrier, professeur à l'Université de Caen. Qu'il en reçoive tous mes remerciements.
3. Voir p. 6.

illisible. Cinq d'entre elles ont été données déjà par Adolf Strodtmann dans ses *Dichterprofile* [a]. La dernière est en partie d'Albertine de Staël.

Il y est annexé un fac-simile de la « Suite de mon testament adressé à Benjamin Constant ce 1er 9bre 1804 ».

La publication du *Critic...* a été reprise en volume sous ce titre : *Mme de Staël and Benjamin Constant, unpublished letters, together with other mementos from the papers left by Mme Charlotte de Constant. — Edited by Mme de Constant's great-grand-daughter Baroness Elisabeth de Nolde. Translated from the French by Charlotte Harwood.* (*G. P. Putnam's Sons, New-York and London, 1907, in-12 de 306 p.*) — Le volume n'ajoute presque rien à la Revue, sinon une longue histoire, sans autorité, de B. Constant.

Par cette publication se trouve une fois de plus remis en question le sort de la correspondance de Mme de Staël avec B. Constant. D'après Pons [b], Benjamin aurait vendu à la duchesse de Broglie les lettres de sa mère pour cent mille francs. « Elle [Mme Récamier] consentit même à lui faire lire [à Sainte-Beuve] bon nombre de lettres de Mme de Staël; elle ne put cependant lui communiquer la correspondance amoureuse de son amie avec B. Constant, car celui-ci l'avait vendue pour cent mille francs à la duchesse de Broglie[1]. Quel vieux séducteur ne voudrait, à ce prix, céder tous ses galants messages! » Pons tenait-il le propos de Sainte-Beuve, qui l'aurait recueilli de la famille de Broglie? Il est fâcheux de produire une accusation aussi grave sans l'escorter de la moindre référence. Ce qu'on sait par ailleurs ne la confirme ni ne l'infirme. Sans parler des lettres qui auraient été, d'après *The Critic..*, confiées par Benjamin à Mme Récamier en 1815 ou 1816, et en possession desquelles il ne serait peut-être pas rentré, nous voyons la duchesse de Broglie, au mois de janvier 1831, après avoir fait faire des démarches auprès de Mme B. Constant, qu'elle n'avait pas « l'avantage » de voir elle-même, demander directement à Charles de Constant s'il n'existe pas des lettres de sa mère dans la caisse de papiers appartenant à B. Constant, qui se trouve à Lausanne; elle le prie de s'assurer en quelles mains est cette caisse, si elle peut avoir toute confiance qu'elle soit à l'abri de toute indiscrétion et que la volonté de « M. Constant » s'accomplisse : elle a un papier de lui que toutes les lettres lui soient remises[2]. Elle s'était laissé devancer par Mme B. Constant, qui écrivait le 6 janvier 1831 à Rosalie : « Je vous demande avec instance de conserver encore la caisse confiée à votre garde et contenant des papiers qui ne doivent tomber entre les mains de personne. » Il est difficile de ne pas prendre ces paroles pour une précaution contre Mme de Broglie. Il se peut cependant que celle-ci ait fini par obtenir gain de cause. Mme Picot m'a raconté que son grand-père Charles de Constant fit en 1835 le voyage de Paris et procéda avec Mme de Broglie à l'incinération d'un certain nombre de papiers. C'est d'ailleurs une tradition fort répandue, mais non moins vague, que le duc et la duchesse de Broglie ont procédé (on ne fixe pas de date) à de véritables autodafés,

---

1. Transition et phrase biscornues; car même si les lettres n'avaient pas été vendues, elles n'auraient pas été dans les mains de Mme Récamier.

2. Sa lettre (Menos, 63) est datée simplement : lundi 17. M. Dufour l'a placée en janvier 1831, avec raison, puisque Constant est mort en décembre 1830 et que la veuve écrit à Rosalie le 6 janvier 1831 sur le même sujet. Le calendrier confirme d'ailleurs la date. — Le texte de Menos n'a qu'une inexactitude sérieuse; lire l. 13 : des lettres.

a. Stuttgart. 1879. — b. *Sainte Beuve et ses inconnues* (Ollendorf, 1879), p. 137.

dans lesquels on a compris d'instinct les lettres de Mme de Staël à B. Constant.

La publication de Mme de Nolde prouve cependant que, soit en originaux, soit en copies, il court encore par le monde des lettres de Mme de Staël; et elle ne clôt pas la série; l'avenir nous réserve sans doute encore plus d'une surprise[1].

B. — Lot Charles de Rebecque-Louise d'Estournelles.

Presque immédiatement après le dépôt chez Me Aumont-Thiéville des papiers de la succession, Charles de Rebecque pria un compatriote jurassien, M. Albert Cler, d'aller y donner un coup d'œil. Me Aumont en refusa communication, selon son droit et son devoir. Il exigea que les deux parties fussent présentes en personne ou représentées légalement. C'est dans ces conditions, je suppose, et non sans bien des difficultés encore, qu'il fut, au mois de mars 1846, procédé à l'inventaire. On mit de côté tous les feuillets quelconques provenant de l'écriture de Benjamin Constant ou de son secrétaire, et l'on jeta les paperasses évidemment inutiles et de source étrangère. — Méthode dangereuse, quand elle est maniée par des gens peu initiés ou qui vont vite en besogne. — Un clerc de Me Aumont dressa le relevé détaillé de tous les paquets[2].

Il importe toujours de conserver le catalogue total d'un dépôt destiné à se disperser. Celui-ci, en particulier, nous permet de saisir la fuite de certaines pièces intéressantes et d'en écrire l'histoire. J'ajoute que, grâce au libéralisme et à la bienveillance des propriétaires actuels, toutes les pièces de ce lot primitif restées en leur possession me sont passées par les mains une à une; mais comme elles forment une masse considérable et que j'ai dû aller au plus pressé, je n'ai pas eu le temps d'en terminer le classement méthodique et d'en dresser le répertoire. L'inventaire de 1846 tiendra donc lieu provisoirement des deux sous-inventaires que je ne suis pas en mesure de donner aujourd'hui. Le voici textuellement, sauf deux coupures[3] :

---

1. Béranger (Annales Romantiques, 1904, *Deux passions d'un philosophe*, par M. Chambon) écrit que Mme Lenormant refusa de rendre à M. de Broglie les lettres de Mme de Staël que Mme Récamier avait promis de remettre à sa mort, voulant les garder comme des reliques. (*Voir Coppet et Weimar*, *Souvenirs tirés des papiers de Mme Récamier*, par Mme Lenormant; *Mme Récamier et ses amis*, par E. Herriot.) On trouvera dans ma *Jeunesse de B. Constant*, p. 60, une très belle lettre de Mme de Staël, etc. — M. A. Le Breton (*Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, 1889, I, 22) a soutenu cette thèse que la perte de cette correspondance était heureuse, ou du moins indifférente.

2. D'après quatre lettres d'Albert Cler à Émilie de Rebecque, dont deux sont datées des 13 nov. et 24 déc. 1845 (*Archives Morany Vélin*). — J'ai aussi une lettre écrite par Charles de Rebecque à Benjamin, du 9 avril...? pour lui recommander ce M. Cler. — M. Cler représenta Charles à l'inventaire, un M. Ancelle, Louise d'Estournelles.

3. Il est utile de prévenir que certaines pièces cataloguées à cet inventaire peuvent ne toucher B. Constant que de très loin. Un député reçoit une masse de projets, adresses, mémoires, etc., qui, dans la hâte de chaque jour et le désordre d'après la mort, se glissent ordinairement dans les papiers personnels. C'est ici le cas.

Dépouillement des papiers de Benjamin Constant

Commencé le 9 mars 1846. Mannequin I.

Dans un grand panier d'osier portant cette marque M. et C. M. BC n° 1.

1. Ouvrages sur les Religions. 22 cahiers manuscrits recouverts en papier bleu présumés de l'écriture de Benjamin Constant et intitulés ainsi qu'il suit....... [1]

2. Un cahier cartonné tout petit in-4° contenant des notes, des poésies et des calculs sur les jeux.

3. Un livre d'affaires manuscrit relié in-folio et intitulé sur la première page : Registre universel.

4. Un volume imprimé intitulé Discours prononcés par Benjamin Constant, grand in-8, cartonné gris.

5. Un in-folio relié marbré contenant catalogue de livres et calculs sur le jeu.

6. Ouvrage imprimé, relié, portant ce titre : Réflexions sur les constitutions, la distribution des pouvoirs et les garanties dans une monarchie constitutionnelle, par Benjamin Constant, annoté de sa main.

7. Un livre de notes presque tout blanc relié grand in-12 et contenant un catalogue de différents ouvrages, de discours et de rapports à la Chambre.

8. Un ouvrage manuscrit, relié tout petit in-4° en parchemin blanc intitulé Repertory et présumé de sa main.

9. Un catalogue manuscrit présumé de sa main, relié petit in-4° et contenant notes d'ouvrages, de discours et d'articles de journaux.

10. Un agenda manuscrit, de sa main, contenant mémento pour sa correspondance, ses invitations, ses visites et ses affaires.

11. Un ouvrage grec manuscrit, relié in-f° vert dos en parchemin vert.

12. Un carton contenant des papiers dits à brûler.

13. Florestan. Poème commencé manuscrit, relié in-8° doré sur tranches. — Plus un rouleau de papiers relatifs au dit poème.

14. Un manuscrit cartonné petit in-f° rouge intitulé Relations historiques sur Genève.

15. Un petit cahier de notes écrites de sa main, relié rouge petit in-12.

16. Un ouvrage imprimé intitulé : Réflexions sur les constitutions, la distribution des pouvoirs et les garanties dans une monarchie constitutionnelle, par Benjamin Constant, divisé par feuilles et broché avec des papiers blancs in-f° vert.

17. Sept volumes reliés in-4° vert intitulés Œuvres [2].

18. Un cahier intitulé Mémoire manuscrit sur l'Allemagne.

19. Un sac en papier gris étiqueté : Ouvrages de Mme Staël.

20. Un sac en papier gris contenant des lettres de Charles de Rebecque à Benjamin Constant.

21. Une liasse de feuillets manuscrits.

22. Six cahiers manuscrits, sur la famille B. C.

---

1. Suit l'analyse détaillée par livres; elle ne coïncide pas du tout avec l'ouvrage imprimé. J'ai en train une étude critique sur cet ouvrage; j'y examinerai ce manuscrit, dont une partie au moins existe encore dans les Archives d'Estournelles de Constant.

2. Suit l'analyse.

23. Quinze lettres autographes de divers à Benjamin Constant entre autres de La Harpe, de Lafayette et de M. de Polignac.

24. Trois sacs en papier gris contenant plusieurs notes manuscrites. Numérotés 1, 2, 3.

25. Un sac en papier gris intitulé Lettres non savantes coté n° 4.

26. Un sac en papier gris intitulé : Diverses lettres (bonnes à garder, tristes à relire)[1], coté n° 5.

27. Un sac en papier gris contenant plusieurs lettres et la liste des souscriptions au vase offert à Benjamin Constant, coté n° 6.

28. Un sac en papier gris intitulé Matériaux pour le 2e ouvrage, coté n° 7.

29. Six sacs en papier gris attachés en un seul paquet contenant quittances, lettres, et papiers d'intérêt public et de famille : le paquet coté n° 8.

30. Une comédie manuscrite intitulée L'héritier, envoyée à Benjamin Constant.

Mannequin n° 2. Du 16 mars 1846.

Dans un autre grand panier d'osier marqué de même M et C Mde BC n° 1.

1. Un sac en papier gris numéroté 194 contenant plusieurs lettres autographes, entre autres de Lafayette, de Béranger, de M. Dupin l'aîné et de M. Odilon Barrot.

2. Un rouleau de papiers concernant M. Libry-Bagnano portant le n° 39.

3. Un sac en papier gris contenant des notes et des papiers manuscrits de Benjamin Constant n° 193.

4. Un sac en papier gris contenant des notes manuscrites pour l'ouvrage sur les Religions n° 219.

5. Un cahier manuscrit intitulé : Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri.

6. Un rouleau de papiers manuscrits intitulé : Mémoires sur l'état de l'Ile de France, n° 115.

7. Un rouleau de papiers manuscrits intitulé : Pèche de la baleine, n° 118.

8. Un sac en papier gris contenant des pièces relatives aux troubles du 3 juin 1820, n° 197.

9. Un sac en papier gris contenant des notes manuscrites relatives à ses discours et à ses ouvrages, n° 164.

10. Un sac en papier gris contenant des pièces relatives à la vente d'une propriété faite par Benjamin Constant en l'an 10, n° 196.

11. Un sac contenant des papiers de famille, n° 203, le sac comme les autres en papier gris.

12. Un sac en papier gris contenant des fragments littéraires manuscrits, n° 24.

13. Un sac en papier gris contenant des passe-ports et des papiers de famille, n° 2[illegible].

14. Plusieurs papiers manuscrits avec bande portant et intitulé : Pièces de maison.

15. Un sac en papier gris intitulé : Affaires alsaciennes depuis le 26 juillet 1830, et contenant correspondances, notes, mémoires et pétitions.

16. Un sac en papier gris non numéroté, ainsi que le précédent, intitulé : Conseil d'État, et contenant correspondances, papiers, notes, etc.

---

1. [illegible] tristes qu'il fallut lire ? J'ai vu dans les Archives d'Estournelles de Constant plusieurs sacs portant la mention « Bon à garder, inutile à relire ».

17. Un sac en papier gris numéroté 184 contenant six paquets cachetés avec cette inscription : papiers d'Imposition 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825 et 1826.

18. Cinquante-sept sacs en papier gris contenant lettres, pétitions, mémoires, notes, etc., adressés à Benjamin Constant par divers, plusieurs portant cet intitulé : inutiles à relire, bons à garder.

Du 16 mars 1846. Mannequin n° 3.

Dans une malle en bois recouverte en cuir noir.

1. Deux feuillets manuscrits attachés ensemble contenant des Poésies.

2. Dans un carton rouge des feuilles manuscrites d'un fragment intitulé : Quatre âges du monde.

3. Florestan ou le siège de Soissons, Poème composé de :
1° trois cahiers brochés petit in-4° vert.
2° trois cahiers brochés petit in-f° bleu.

4. Trois cahiers intitulés : Fragments littéraires.

5. Un petit paquet de notes intitulé : Plaidoyer contre M. Maupin du 6 février à la Cour royale.

6. Une grosse liasse et un sac en papier gris attachés ensemble avec un ruban de fil rouge contenant des papiers de famille.

7. Lettres autographes de Lafayette, Peyronnet, Casimir Perier, Isambert, etc.

8. Une liasse de papiers manuscrits attachés avec un fil et portant cet intitulé : Pièces de Regnault.

9. Un carton vert petit in-4° contenant trois cahiers manuscrits de poésie [1].

10. Un manuscrit relié rouge petit in-4° écrit par lui-même intitulé : *Ma vie* jusqu'à 17[illegible].

11. Un rouleau manuscrit intitulé : Mémoire de M. de Chavières [2].

12. Plusieurs feuilles manuscrites intitulées : Mémoires sur l'affaire de Belfort numéroté 66.

13. Plusieurs feuilles manuscrites intitulées : Mémoires sur les ?..., numéroté 107.

14. Un rouleau de papier intitulé : Mémoire sur la médecine.

15. Trois rouleaux ensemble de morceaux copiés.

16. Deux sacs en papier, notes et correspondances, intitulés : Inutiles à relire, bons à garder [3].

17. Cinq cahiers manuscrits attachés ensemble et intitulés : Répertoire n° 16.

18. Dans un sac de papier gris, autographes de Benjamin Constant.

19. Pour l'ouvrage sur les Religions, sept liasses ou rouleaux de papier manuscrits intitulés : Religion. (Paraphe.)

(*Archives Monamy-Valin.* — Inédit.)

Le partage se fit entre Charles de Rebecque et Louise d'Estournelles aussitôt après l'inventaire, puisque nous allons voir Charles, dès le mois de mai 1846, disposer souverainement de certaines pièces à lui échues.

---

1. « Pas de lui », écrit à la marge Emilie de Rebecque.
2. « Mme de Charrière » : en marge, de la même main.
3. « Lettres et pétitions après 1830 » (de même).

Lot Charles de Rebecque.

Il appartient aujourd'hui à M. Charles Monamy, avocat à Dole, à Mme Valin née Monamy et à M. Valin, mon collègue au lycée de Dijon, neveux par alliance et héritiers de Charles de Rebecque. J'ai dit dans ma « Jeunesse de B. Constant » avec quel libéralisme élevé ils m'ont permis d'utiliser leurs archives.

Le lot de Charles de Rebecque n'est plus aujourd'hui dans l'état primitif : il a perdu quelques-uns de ses numéros les plus précieux. Suivons-en la destinée.

Le Journal intime. — « L'ouvrage grec manuscrit relié in-f° vert, dos en parchemin vert », coté au mannequin I sous le n° 11, n'est pas autre chose que l'illustre *Journal intime*, publié par Adrien de Constant [1] dans la *Revue Internationale* (Rome et Florence, XIII, 10-25 janvier-février-mars 1887, et repris en 1895 par Melegari.

Les *Archives Monamy-Valin* nous fournissent sur lui d'intéressants détails [2]. Au mois de mai 1846, Charles et sa femme firent un voyage à Paris. Charles essaya de placer « plusieurs ouvrages inédits de B. dont il se trouvait tardivement possesseur par la mort de Mme B. arrivée quelques mois avant »; Mme Lenormant lui prête même l'idée d'une édition complète des œuvres de Constant. Le projet n'aboutit ni pour les œuvres complètes ni, plus modestement, pour le *Journal intime*. M. de Ronchaud avait conduit la négociation. Devant les résistances des éditeurs qu'il attribue à « l'état lamentable de la librairie », il s'était offert à écrire un article d'annonce et d'éloge dans la *Revue des Deux Mondes*; Ponsard avait fait aussi plusieurs démarches [a]. Tout échoua [3].

En feuilletant le *Journal*, Emilie de Rebecque vit un nom sans cesse répété, celui de Juliette. Son mari pensa que ce devait être celui de Mme Récamier; pour s'en éclaircir il lui demanda une entrevue, qui fut gracieusement accordée. Nous avons le billet, inédit, que Ballanche écrivit à cette occasion :

---

1. Exactement par sa fille, Mme la Comtesse Pückler-Branitz, mais sur un travail que son père avait laissé.

2. Je les tire : 1° d'un brouillon de lettre sans date et sans nom de destinataire, mais écrit au mois de juillet 1849 par Emilie de Rebecque à Mme Lenormant [« le neveu de la femme célèbre que nous regrettons »... « J'avais voulu laisser passer les premiers instants d'un deuil bien légitime.... » ; « Je vois par un article de la *Presse* du 3 courant [*juillet*] que les héritiers s'opposent à cette publication... »]; 2° d'une lettre de Mme Lenormant à Émilie de Rebecque, du 13 juillet 1849.

3. Le bruit de ces tentatives vint jusqu'à Sainte-Beuve, comme on le voit par ses lettres à Gaullieur des 2 juin et 12 juillet 1846; lui aussi parle du triste état de la librairie. — Louise d'Estournelles avait eu de son côté l'idée d'une publication complète des œuvres de Benjamin; elle pensait en confier l'exécution à Lerminier. Albert Cler écrivait en effet à Émilie de Rebecque le 13 novembre 1845 : « Il est toujours question de M. Lerminier au cas où les papiers vaudraient la peine d'être livrés à l'impression. Je vous conseille de repousser à outrance un pareil patronage, car son impopularité est de force à assommer Benjamin sur place. » — Une autre lettre, du 23 septembre 1848, montre Charles essayant de négocier des autographes de Benjamin.

a. D'après une lettre, sans date, d'un M. Thibaudet à Émilie de Rebecque. (*Archives Monamy-Valin.*)

Monsieur,

« Madame Récamier ne peut avoir l'honneur de vous répondre elle-même, » parce qu'elle est souffrante, en ce moment, et que ses yeux surtout sont » très fatigués. Elle me charge, monsieur, de vous dire qu'elle sera très » empressée de vous recevoir demain, à deux heures et demie. Elle désire bien » que cette heure puisse vous convenir ; c'est la seule dont elle puisse disposer » pour causer librement avec vous, Monsieur. Madame Récamier a reçu trop » tard votre lettre, pour pouvoir accepter aujourd'hui même la visite que » vous vous proposez de lui faire pendant votre court séjour à Paris.

» Elle me charge également, monsieur, de vous offrir l'expression de ses » sentiments très distingués ; et veuillez bien me permettre d'y joindre celle » de mes sentiments personnels.

Jeudi soir. BALLANCHE.

(*Archives Monamy-Valin.*)

Au cours de sa visite [1], Mme Récamier montra à Charles des lettres de Benjamin, et témoigna le désir de voir le *Journal* où il était si souvent parlé d'elle. Charles lui proposa de lui faire remettre par sa femme ce qu'il y avait de recopié. Mme Récamier reçut Emilie de Rebecque avec son charme accoutumé, la retint jusqu'à l'arrivée de Chateaubriand devant lequel elle dit qu'une pareille bonne fortune (*le Journal*) était une chose sans prix, laissa voir le désir de posséder ce qui était relatif à elle, offrit à Emilie de Rebecque son concours et celui des amis dont elle pouvait disposer pour publier discrètement ce qui pourrait offrir de l'intérêt sans blesser les convenances, et lui promit pour l'édition complète de Constant non seulement des lettres de Benjamin à elle-même, mais d'autres encore qu'elle se procurerait. Rentrés en province, Charles et Emilie de Rebecque continuèrent ce projet de publication « par l'intermédiaire de ce bon M. Ballanche » pendant toute l'année 1846 ; puis le projet tomba. Cependant ils avaient envoyé copie à Mme Récamier d'une partie du *Journal intime*. M. Herriot [a] décrit cette copie en ces termes :

« 13..... 3e Des fragments du Journal de Benjamin Constant envoyés par » son frère à Mme Récamier.

» C'est une copie.

» Février 1812.

» Mai 1813. Fin de juin ; septembre ; octobre.

» 1814 septembre..... Très important fragment à la date du 18, et ainsi, » jour par jour sans interruption jusqu'au 17 avril 1815 inclus.... »

Cette copie appartient, comme on sait, à M. de Loménie [2].

---

1. On trouvera plus loin (p. 32) quelques détails sur cette visite, ou une autre, de Charles de Rebecque.

2. Par conséquent, Melegari (p. VIII) a tort et raison de « déclarer », contre les suppositions de Scherer (*Temps* du 20 février 1887), « qu'il n'existe pas de double du *Journal intime* ». Il n'en existe pas en effet de copie complète ; mais il en existe une copie fragmentaire. — D'autre part Melegari a très assurément tort, sans aucune réserve, d'affirmer (*Ibid.*) que Laboulaye devait à Adrien de Constant communication des fragments qu'il a publiés dans la *Revue Nationale et Étrangère* ; il les doit à Mme Lenormant, et Schérer (chose peu difficile d'ailleurs) avait deviné juste. En effet Laboulaye n'a rien publié qui ne rentre dans les dates de la copie décrite par M. Ed. Herriot ; les fragments qu'il donne sont de février (6 au 28) 1812, mai 1813 (2 au 13, 27 et 28 juin 1813, 6-9 sept. 1813, [*Revue Nat. et Étr.*, 1861, VII, 1-9], de sept. à fin oct. 1813 (*Ibid.*, 321-322).

a. *Mme Récamier et ses amis*, I, XXV, n° 13.

Comment le manuscrit du *Journal intime*, après avoir appartenu à Charles de Rebecque, est-il venu en la possession d'Adrien de Constant? J'ai là, des Archives Monamy-Valin, trois lettres écrites à Charles les 2 décembre 1861, 4 et [illegible] décembre 1862, par Victor de Constant, fils d'Auguste d'Hermenches (celui-ci fils lui-même du fameux d'Hermenches, l'ami de Mme de Charrière) et frère d'Adrien. Victor y amorce les négociations pour l'achat du buste et de la coupe de Benjamin[1], ainsi que des papiers qui pourraient servir à l'ouvrage qu'il écrit sur la famille. Je n'ai pas la suite de la correspondance; il est probable que les deux cousins finirent par se mettre d'accord (Charles mourut le 13 décembre 1864). Toujours est-il que le *Journal intime* a passé le Jura, et non seulement lui, mais encore le *Cahier Rouge*, sans parler du reste. Le *Journal* échut à l'aîné Adrien, le Cahier au puîné Victor.

Le Siège de Soissons. — Mannequin I, nº 13; Mannequin III, nº 3. *Florestan*, etc. — Ce poème a été publié par M. Victor Waille, professeur à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger, d'après les manuscrits de la Bibliothèque de Poligny (Mannequin III, nº 3, 2º), sous ce titre : *le Siège de Soissons. Epopée antinapoléonienne de Benjamin Constant, interprétée et publiée pour la première fois par*, etc. *Poligny. Imprimerie Victor Cottez, 1892* (*8º, 179 p.*).

Le manuscrit signalé au Mannequin I, nº 13 : « *Florestan, Poème commencé manuscrit relié in-8 doré sur tranches* » (19 × 12) et qui existe dans les *Archives Monamy-Valin*, n'est en réalité que le commencement d'une copie faite par Mme B. Constant; encore n'est-ce qu'une copie d'extraits (les passages les plus sentimentaux et les plus moraux, ce me semble), qui remplit pour les extraits du Chant I huit feuillets, du Chant II, sept feuillets, soit en tout quinze, auxquels il faut ajouter cinq autres feuillets coupés à ras, mais laissant voir pourtant le commencement des lignes. La suite est blanche, sauf un grand nombre de bonshommes très gauches ou de silhouettes sans intérêt qui ornent les pages. — Le volume est très élégamment relié, vert avec fleurettes au dos, encadrement sur les plats; au centre est gravé en lettres d'or LINON : nom d'amitié que Mme B. Constant et son mari se donnaient l'un à l'autre. Sur la page du titre est écrit par Mme B. Constant, de sa très élégante écriture : FLORESTAN. — Poème. — Chant I. — Par le bon Linon. — Mais ouvrons le livre, si je puis dire, à l'envers, en le retournant : nous y lisons, de la main d'Emilie de Rebecque, la Préface (en partie), l'Argument du premier livre, et le commencement de ce livre, soit trois feuillets, une page et le commencement de la page suivante (onze vers); puis les pensées d'Emilie elle-même, qui était grande écriveuse.

Les « trois cahiers brochés petit in-4º vert » signalés au Mannequin III, nº 3, 1º, ne se retrouvent pas dans les *Archives Monamy-Valin*. Celles-ci contiennent : 1º un cahier relié vert 24 × 19 numéroté I sur le coin de la couverture en haut et à droite. Ce cahier représente un état ancien du texte; la division en chants n'y est encore qu'incomplète et provisoire; — 2º un cahier relié vert [illegible] × 17 qui n'a rien de commun avec le précédent, car, outre la différence du format, il reprend le poème *ab integro* et le pousse plus loin que l'autre, jusqu'au vers 370 (dans Waille, 338) du Chant IX.

Enfin, les « trois cahiers brochés petit in-fº bleu » signalés au Mannequin III, nº 3, 2º, ont été donnés par Charles de Rebecque à la Bibliothèque de

1. La coupe fut cédée, comme je l'ai dit. Le buste appartient à M. d'Estournelles de Constant; il est sur la cheminée de son cabinet de travail.

Poligny, où ils existent encore. Grâce à l'obligeance de M. Bonvalot, professeur au Collège et Bibliothécaire, j'ai pu collationner l'Édition Waille sur ces manuscrits. Ils présentent une foule de variantes, ratures, etc., que M. Waille a pu négliger parce qu'elles n'éclaircissent pas le sens du poème. Je n'ai pas encore examiné les manuscrits des *Archives Monamy-Valin* : peut-être reprendrai-je un jour la question d'ensemble, si elle présente quelque intérêt.

Le Cahier Rouge. — Mannequin III, n° 10. « Un manuscrit relié rouge petit in-4° écrit par lui-même intitulé *Ma Vie* jusqu'en 1787 ». C'est le Cahier Rouge, paru dans la *Revue des Deux Mondes* les 1er et 15 janvier 1907, et en volume, chez Calmann-Lévy, en 1907.

Une note de la Revue (p. 67) nous renseigne sur le fonds dont il est issu : « Le *Cahier Rouge* de Benjamin Constant provient de la succession de son cousin germain, M. Auguste Constant de Rebecque d'Hermenches[1], et appartient actuellement à l'arrière-petit-fils de ce dernier, Marc-Rodolphe Constant de Rebecque. »

Comme en fait foi l'inventaire de 1846, le Cahier Rouge avait appartenu d'abord à Charles de Rebecque. J'ai raconté plus haut comment il était passé en Suisse.

La même note de la *Revue des Deux Mondes* nous apprend que « seul M. Philippe Godet a eu connaissance du manuscrit avec l'autorisation de la famille de Constant.... ». En effet M. Ph. Godet avait été autorisé par M. Victor de Constant lui-même à utiliser le Cahier Rouge en ce qui concernait Mme de Charrière; on en trouvera d'assez larges extraits aux pages 251 et 346 du tome I de son ouvrage. Mais le Cahier Rouge n'était pas absolument inconnu du public; Mme B. Constant l'avait prêté à J.-P. Pagès, l'un des très intimes amis de Benjamin, pour son article du Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture (t. XVI, p. 332; 1835). Pagès en a publié notamment (avec des fautes) la page importante qui a trait à la conception et à la première ébauche de *la Religion*. On ne sera pas étonné que cet article ait eu une supériorité immense sur tous les articles similaires, au moins pour la jeunesse de Benjamin. La publication du Cahier Rouge ne lui a d'ailleurs pas enlevé toute valeur.

Mémoires de Mme de Charrière[2]. — Mannequin III, n° 11. — Le rouleau manuscrit ainsi intitulé est malheureusement perdu, ou passé à des archives qui le détiennent jalousement.

Benjamin avait dû écrire un article sur Mme de Charrière : on le voit par la lettre suivante, inédite je crois, dont je dois communication à M. Hippolyte Aubert, ancien directeur de la bibliothèque de Genève, qui l'avait vue lui-même en décembre 1903 dans les mains de M. de Crousaz, directeur des Archives cantonales, à Lausanne :

---

1. Légère inexactitude, puisque Auguste d'Hermenches mourut le 17 février [illegible], un an environ avant que le cahier passât aux mains de son fils Victor de Constant. Ce n'est pas la seule erreur que contienne l'édition en volume. J'en relève une seule : Appendices, n° XXVI, p. 118, il est évident et l'on sait d'ailleurs que le Cahier Rouge n'est pas le manuscrit dont Constant fit présent à son secrétaire.

2. Si, comme il est croyable, Émilie de Rebecque a lu correctement le titre.

« *A Madame Argand née Chaillet à Coppet en Suisse.*

» Paris le 27 juin 1810. » Madame,

» Etant chargé de coopérer à une nouvelle édition ou pour mieux dire à
» une refonte complète du dictionnaire des hommes illustres, je désirerais
» donner une place dans ce dictionnaire à la mémoire de Mme de Charrière
» et y faire insérer une notice sur ses divers ouvrages. Je m'adresse à vous
» madame, pour en prévenir ses amis, dans le cas où ils seraient disposés
» à me faire parvenir quelques notes à son sujet. Je voudrais que ces notes
» fussent plutôt relatives à elle-même qu'à ses ouvrages que je connais par-
» faitement. Ce sont les dates relatives aux divers événements de sa vie
» qu'il m'importerait d'avoir. Si vous avez la bonté d'informer de mon désir
» les personnes qui s'intéressent à Mme de Charrière, et si ces personnes me
» fournissent les renseignements dont elles pourront disposer, je vous en
» aurai, Madame, une véritable obligation. Dans tous les cas je me suis
» engagé à donner cette notice, de sorte qu'elle paraîtrait telle que je
» pourrais la faire, quand même d'autres secours me seraient refusés.
» J'espère que vous voudrez bien me répondre, et je mets à vos pieds l'hom-
» mage de mon respect.

Rue Neuve-S.-Augustin, n° 43. B. de Constant.

Même diminuées de ces pièces capitales, les Archives Monamy-Valin restent des plus intéressantes; elles apportent une contribution importante à l'histoire de B. Constant.

Lot Louise d'Estournelles.

J'en dirai autant de ce second lot, qui appartient aujourd'hui à M. d'Estournelles de Constant, membre de la Cour de la Haye, sénateur.

Sans parler de quelques numéros rares, comme *Les Chevaliers* ou des lettres signées de noms illustres, la principale richesse de ces Archives consiste en dossiers politiques, en manuscrits sur *la Religion*, en pièces financières, correspondances de famille, etc. Elle ont été vers 1850 l'objet d'une première reconnaissance; elles n'ont pas été touchées depuis; le trésor s'en est maintenu intact depuis le jour où Louise d'Estournelles est entrée en possession de sa part d'héritage.

J'ai dit dans ma *Jeunesse de B. Constant* avec quelle libéralité rare M. d'Estournelles de Constant avait mis ses Archives à ma disposition.

J'espère en publier quelque jour le catalogue, ainsi que celui des *Archives Monamy-Valin*.

II

PAPIERS DIVERS[1]

I. — DOSSIERS PUBLIÉS OU ACCESSIBLES

1° Lettres de Benjamin Constant à sa famille.

A. — A sa grand'mère de Constant (? 1774-1781).

Sept lettres (plus une à son père). — Bibliothèque de Genève, MCC [illegible]. — Dans Crépet et dans Menos[2].

B. — A sa tante de Nassau.

a. « 134 lettres autographes de Benjamin Constant à sa tante de Nassau, écrites dans les années 1793, 1794, 1805-14. — 56 de ces lettres étaient sans date d'année, ou sans date de mois ou d'année, ou sans aucune date, ou avec des dates inexactes. — 2 des 134 lettres sont en partie écrites par Mme Benjamin Constant. — 3 lettres sont accompagnées d'annexes....... »

Bibliothèque de Genève, MCC 36. — Partiellement dans Menos.

b. 136 lettres (1789-1813) plus une à (?) Mme Pauline de Loys[a], une à Mme de Chandieu-Wuillens[b], une plus que suspecte à une inconnue[c] ; soit 139 lettres, publiées par la *Revue Internationale*, 80 en 1887, t. XIV (4 articles), 59 en 1888, t. XXI (3 articles) et reprises par Melegari en 18[illegible][3].

Les originaux appartiennent à M. le marquis de Loys-Chandieu.

Les lettres publiées présentent des lacunes; mais de plus toutes les lettres existantes n'ont pas été publiées. Le général Meredith Read[d] en signale

---

1. Je [illegible] les collections de pièces, et non les pièces [illegible] qui prendront place à leur date dans la Bibliographie. Je les classe d'après la date de la pièce initiale du dossier, exception faite pour les lettres familières, que je maintiens dans l'ordre où les présente la Bibliothèque de Genève. Les notes qui accompagnent celles-ci sont de M. Théophile Dufour, ancien directeur de la Bibliothèque.

2. Je donne ci-dessous (2e partie) la liste avec notes critiques des recueils généraux où ces lettres et les suivantes ont paru.

3. Melegari a un n° 79 bis. De là son chiffre final de 138.

a. Bibl. Crit., n° 8. — *b. Ibidem.*, n° 64. — *c. Ibidem.*, n° 122. — *d. Historic Studies in Vaud, Berne and Savoy, from Roman times to Voltaire, Rousseau and Gibbon*; 2 vol. in-8; London, Chatto et Windus, 1897.

19 dont il avait pris copie et qui ne figurent pas dans le recueil Melegari. « [illegible] I was allowed to take copies of all the letters of Benjamin de Constant to his aunt Mme de Nassau, *née* de Chandieu, which were then unpublished. In 1895 M. Melegari published a large portion of this collection... nineteen of the letters in my possession, however, do not appear in his work: they are interesting and important, and fill many pages [a]... » — Moins heureux que le général Read, et je crois aussi que Luce Herpin (Lucien Perey), je n'ai pas, malgré les plus vives instances, obtenu communication des originaux.

C. — A son cousin Charles de Constant.

[illegible] lettres de 1811 à 1830. — Genève MCC 36 [illegible].

D. — A sa cousine Rosalie de Constant ou à ses cousines Rosalie et Lisette (1786-1830).

« 191 lettres autographes de Benjamin Constant à sa cousine germaine Mlle Rosalie de Constant à Lausanne; plus 8 lettres autographes de sa femme Mme Charlotte de Constant à la même. — 4 des 191 lettres de Benjamin Constant sont en partie écrites par sa femme; une offre quelques lignes de Mme de Charrière [de Bavois]....... Sur les 191 lettres, 102 étaient sans date d'année, ou sans date de mois et d'année, ou sans date du tout. De ces 102 j'ai pu en dater 91; 11 sont demeurées sans date et placées à la fin. »
Genève, MCC 36 b. — Partiellement dans Crépet et dans Menos.

E. — A son oncle Samuel de Constant.

« Quarante-deux lettres écrites par Benjamin de Constant à son oncle Samuel de Constant, à Lausanne, dans les années 1783, 1786, 1788-89, 17[illegible]. Celle du 11 juin 1796 est accompagnée d'un fragment de lettre du père de Benjamin à son fils. — Plus une 43e lettre du même Benjamin à son cousin Juste de Constant du 15 octobre 1788 (f^o). Trois de ces lettres sont accompagnées de quelques lignes de Mme de Staël (1795, déc. 1796 et nov. 1798) ». — Genève, MCC 36 c. — Partiellement dans Crépet et dans Menos.

Il n'est pas sans intérêt, je crois, de publier le Catalogue des dossiers légués en 1835 par Charles de Constant à la Bibliothèque de Genève.

Ces dossiers sont en réalité les épargnes et les acquisitions de plusieurs générations intelligentes. Aussi sont-ils d'une diversité extrême.

Les gendres de Charles, MM. Billiet et Rigaud, déposèrent à la Bibliothèque, en 1835, conformément à la volonté de leur beau-père, une caisse scellée, qui, suivant condition acceptée par le directeur de la Bibliothèque, ne pouvait être ouverte avant le 16 juillet 1860.

L'ouverture eut lieu le 31 août 1860, en présence de deux délégués du Conseil administratif, de M. Rigaud de Constant, du Directeur et du Conservateur de la Bibliothèque.

Mais, sur le désir exprimé par M. Rigaud de Constant, le Conseil adminis-

---

a. [illegible]

tratif prolongea de quinze ans le terme primitivement fixé « pour la séquestration des manuscrits de M. de Constant en ce qui concerne la correspondance de famille seulement [1], les autres manuscrits et pièces diverses étant désormais acquis sans restriction à la Bibliothèque, et disponibles selon les règlements et usages de l'établissement [2].

MCC. Manuscrits légués à la Bibliothèque par Ch. de Constant [3].

A. — MANUSCRITS DE CHARLES DE CONSTANT

a. Journaux de voyages et manuscrits divers.

1. Journal comprenant trois voyages à la Chine, 1789... 3 vol. 4° (marqués 1, 2, 3).
2. Journal de voyage de Saint-Jean à la Chine, 1778-1809, 5 vol. f°.
3. Notes sur la Chine et les Chinois (à double), 2 vol. 4°.
4. Mélanges sur la Chine, 1 vol. 4°.
5. Affaires de la Chine de l'Étrusco [4], 1793, 1 dossier en deux parties.
6. Affaires d'Inde et de Chine. Mémoires divers. 1 dossier.
6^a. Observations sur des chargements de vaisseaux, etc.

7. Journal d'un voyage dans le midi de la France et en Italie, 1817, 1 vol. 4°.
8. Journaux de divers voyages autour du Lac et en Suisse, 1812-1820, 1 vol. 4°.
9. Journal de mon 99e voyage. France, etc., 1822, 1 vol. 4°.
10. Journal de mon 107e voyage. Saint-Gall, 1825, 1 vol. 4°.
11. Journal d'un voyage en Hollande par la Suisse, le Rhin, etc., 1830, 1 vol. 4°.
12. Journal d'un voyage à Lugano, 1833, 1 vol. 4°.

13. Chronique Sociale de Genève. T. I, 1810-1816. T. III, 1829-1830. 2 vol. 4°.
14. Lettres sur l'Astronomie, extrait de l'anglais de Bonycastle, 1813, 1 vol. 4°.
15. Mémoire sur le procès de M. de Constant en Angleterre, 1799, 1 cahier.
15^a. Mélanges sur divers sujets (Éducation, Milice, Culture de la vigne, Chansons et poésies).

b. Lettres écrites par Ch. de Constant à divers.

16. Lettres de Ch. de Constant à Mlle Rosalie de Constant, sa sœur, et à divers. — 5 cartons.

---

1. Reste à expliquer comment Crépet eut communication en 1867 des lettres familières de Benjamin.

2. Je dois ces renseignements à M. Micheli, Directeur des Manuscrits à la Bibliothèque de Genève; ils sont extraits des registres de la commission de la bibliothèque. Je prie M. Micheli d'agréer mes remerciements.

3. Ces manuscrits sont en train d'être reclassés (juillet 1908). Je ne puis donner le nouveau numérotage : 1° parce qu'il n'est pas terminé; 2° parce qu'il n'est pas définitif, ayant omis un dossier. Il sera facile de retrouver les nouveaux numéros à l'aide des anciens. La Bibliothèque garde le double numérotage.

4. Navire sur lequel Charles revint de Chine. Il fut capturé; de là un long procès.

I. 1778-1801 : Deux chemises.

a. 1778-1795 : 97 lettres (collectives ou distinctes) de Charles à ses sœurs (aucune de 1779 ni de 1785).

b. 1796-1801 : 171 lettres de mai 1796 à juin 1801.

II. 1801-1810 : Deux chemises.

a. de juillet 1801 à nov. 1807 : 143 lettres.

b. de déc. 1807 à nov. 1810 : [illegible] lettres dont cinq (2 de 1809 et 3 de 1810) sont en partie écrites par Victor de Constant.

III. 1810-1814 : Deux chemises.

a. déc. 1810-1813 : 139 lettres : une de 1811 avec quelques mots de Lisette, une de 1812, avec quelques mots des deux fillettes de Charles.

b. 1814 : [illegible] lettres, une en partie écrite par sa fille Rosalie.

IV. 1815-1817 : 149 lettres (2[illegible] feuillets).

V. 1817-1823 : Deux chemises.

a. 1817-1819 : 67 lettres.

b. 1820-1823 : 128 lettres.

17. Lettres de Ch. de Constant à S. Constant son père, et quelques autres adressées au même par divers.

137 lettres de Charles à son père (1776-1794, 1796-1797, 1799-1800), plus trois écrites par sa femme, née Anne Achard, à son beau-père Samuel de Constant.

B. — PAPIERS NON ÉCRITS PAR CH. DE CONSTANT, MAIS RELATIFS A LUI-MÊME OU A LA FAMILLE DE CONSTANT

a. Lettres adressées à Ch. de Constant.

18. Lettres de Rosalie de Constant à Ch. de Constant son frère[1]. 8 cartons.

I. 1788-1799 : Deux chemises.

a. 1788-1795 : 24 lettres, cinq comprenant des parties plus ou moins longues écrites par Victor de Constant (2), Villars (1), Mme Samuel de Constant (1), Mme Angélique de Charrière (1).

b. 1796-1799 : 113 lettres.

II. 1800-1804 : 140 pièces (lettres ou fragments de lettres).

III. 1805-1810 : 117 pièces.

IV. 1811-1814 : 124 lettres ou fragments.

V. 1815-1817 : 106 pièces.

VI. 1818-1821 : 154 pièces.

VII. 1822-1826 : 201 pièces.

VIII. 1827-1830, 1834.

18a. Lettres de plusieurs personnes de la famille de Constant Rebecque à Ch. de Constant.

Deux chemises :

a. Lettres de Lisette à son frère Charles.

b. Lettres de membres divers de la famille.

19. Lettres de Sismondi (11) à Ch. de Constant, plus deux lettres de Ch. de Constant à Sismondi. 1 paquet.

---

1. Les Archives Menoud-Polla possèdent 44 lettres de Rosalie, 47 à Benjamin, 1 à Juste son père.

20. Lettres de Chateaubriand (21) et de la vicomtesse de Chateaubriand (27) à Ch. et à Rosalie de Constant. — 80 feuillets numérotés.

21. Lettres d'Aug. de Staël (1), Mme de Staël de Broglie (2), Mme Necker de Saussure (1 et 1 billet) à Ch. de Constant. — 10 feuillets numérotés.

22. Lettres de lord Strathallan (17), de lord Minto (8) à Ch. de Constant.

23. Lettres de divers à Ch. de Constant (Minto, Abercromby, Staunton, Rossi, de Candolle, Pictet, Tremsley, Chersil, ministre de la marine, Dumont). Plusieurs lettres de ce dossier (1 de lord Minto, 1 d'Abercromby, 1 de Staunton) ont passé au dossier 22.

23 b. Lettres de divers à Ch. de Constant au sujet de l'affaire Montlyon en Angleterre.

23 c. Lettres de divers à Ch. de Constant concernant la Cie des Indes, et quelques pièces de sa main y relatives.

b. Lettres et papiers divers relatifs à la famille de Constant

24. Lettres et Manuscrits de Marc Samuel de Constant Rebecque.

Deux parties : 1° un carton contenant les manuscrits littéraires de Samuel, 2° une chemise contenant ses lettres à Rosalie.

25. Lettres de Samuel de Constant Rebecque à son père (1759-1782).

26. Papiers concernant Juste Constant de Rebecque et notamment l'affaire du régiment suisse de May au service de Hollande.

27. Lettres de Necker et de Mme Necker à Samuel de Constant, et lettre de Pougens à Mme Constant Pictet (première femme de Samuel). — Manque.

28. Lettres adressées à Samuel de Constant par Charlotte Pictet sa femme.

29. Lettres de Mme de Staël à Samuel de Constant et à Rosalie de Constant.

30-31. Lettres de Victor de Constant, de Mme de Genlis à Rosalie de Constant. — 40 lettres, en deux chemises sous un seul carton.

32. Lettres d'Huber-Lullin dit l'aveugle, de Marie Huber-Lullin sa femme, et de Pierre Huber, son fils, à Rosalie de Constant.

33. Lettres de divers à Rosalie de Constant (Abbé de Saint Pierre, Lesay, Bonstetten, Bridel, Mme de Montolieu, Lanjuinais). — Deux lettres de Rosalie à Mme de Staël et à Mme de Montolieu.

34. Lettres du Général Montesquiou et de l'Avocat général Servan à Rosalie de Constant.

35. Lettres de Benjamin de Constant à sa grand'mère la Générale de Constant.

36. Lettres de Benjamin de Constant à sa tante la comtesse de Nassau-Chandieu.

36 b. Du même à Charles de Constant.

36 c. Du même à Rosalie de Constant, plus quelques lettres de sa veuve et de son fils (le fils de cette veuve) à la même.

36 d. Du même à Samuel de Constant.

C. — AUTRES MANUSCRITS CONSERVÉS PAR M. CH. DE CONSTANT

a. Lettres de divers à divers.

37. Lettres de Mme de Charrière née de Zuylen à de Constant d'Hermenches, maréchal de camp au service de France.

38. Lettres de l'avocat général Servan à Mlle de Saussure de Bavois, plus tard Mme de Charrière de Bavois.

39. Lettres de Fellenberg à Mme de Charrière de Saussure.

40. Lettres du général Reynier à Mme de Charrière de Saussure.

41. Lettres du Prince Henri de Prusse, frère de Frédéric le Grand, à Mme de Charrière de Saussure.

42. Lettres du Prince de Salm à Mme de Charrière de Saussure et à divers.

43. Lettres adressées à Mme de Charrière de Saussure par divers (la Reine de Piémont Marie-Clotilde, l'abbé Raynal, le prof. de Saussure, Lady Spencer, Reverdil, Olivadès comte de Pilau).

44. Lettres adressées à Pictet de Saint-Jean par divers (le marquis de Villette, le comte Bogin-Crommelin, G. Turrettini, L. de Muralt, 1744 et suiv.).

45. Lettres d'Olivadès à Mme de Charrière de Saussure. Dossier supprimé.

46. Lettres de divers à divers. Lettres au commandeur de Buffevent signées Charles Ferdinand (1794); Louis Antoine Rohan (3 avril 1791); Fortunée et Marie d'Este (1791); duc de Villars à M. et Mme Pictet (1767 et 1769); Ch. de Beauteville à Pictet; cardinal de Tencin (1751) à Pictet-Cramer; président de Brosses, Dr Tronchin (1758) à Pictet; Étienne Dumont à Mme Achard (1819); Legou (?) de Gerland (1748) à Jallabert, professeur; M. et Mme de Pougens (1810) à Mme Constant; Comte de Vergennes (1768) à Mme Pictet-Cramer; De Bouteville (1767) à M. Pictet pour l'évêque d'Alais; Marie Edgeworth à Mme Achard.

47. Lettres de divers à divers manquant d'adresses ou de signatures. Lettres signées : Entrecasteaux (1768), Bernstorff (1736), de Vimens, de Quincy, Romilly (1816), Deyverdun, Prince de Ligne, de Luchet (1782), duchesse de Bouillon, Dr Tissot (1782), Mallet, professeur (17[illegible]), Cramer, Salgas à Mme de Charrière, M. de Serent, gouverneur des Enfants d'Artois (1794); etc.

b. Mélanges divers.

48. Papiers divers, souvenirs de famille, Poésies, Chansons, Mémoire en anglais, signé Prévost, etc.

Souvenirs de Voltaire.

49. Quatre cartes à jouer de Voltaire en Suisse au dos desquelles sont quatre billets au professeur Pictet. Relation du séjour de Voltaire en Suisse, servant de notice pour les pièces conservées et indiquées ci-après, par Rosalie de Constant (31 p.). — Dialogue entre Voltaire et d'Hermenches. — L'Allemand à Ferney, comédie.

50. Lettres autographes (15) pour la plupart de Voltaire à Pictet, professeur de droit, etc. Lettres (5) et billets à divers, dont une à Constant d'Hermenches.

51. Lettres de Mme Denis à divers, etc.

52. Pièces diverses dont quelques autographes. — Statira (par d'Hermenches); — l'Allemand à Ferney, par de Crousaz. — Six chants de la Pucelle, et deux imprimés : édition des 15 premiers chants de la Pucelle avec corrections, — et une pièce (le Bijou) attribuée à Voltaire avec une remarque autographe de Voltaire, qui repousse cette attribution.

53. Lettres de Mme de Duras (67, 150 feuillets); de Klustine, née comtesse Tolstoï (23, 72 feuillets); de Circourt (20, 38 feuillets); de la Bédoyère ([illegible], 20 feuillets); du baron de Constant (3); de la vicomtesse de Chateaubriand (1) à Rosalie; de Bonald à Mme Cazenove; etc.

54. Lettres à M. et Mme Charles de Constant (15) de Mme de Klustine, 4 de Mme Necker de Saussure, 6 de Sismondi et de Mme de Sismondi, etc.

55. 8 lettres de Charles à son frère Juste (1784-5 août 1793). — 6 lettres diverses de Charles. 44 lettres de Juste à son père Samuel. Cinq pièces relatives à l'éducation de Juste et de Charles. Une lettre d'Auguste Constant d'Hermenches.

56. Lettres de M. et Mme Victor de Constant et de leurs enfants Guillaume, Charles et Louise à Charles ou à Rosalie de Constant.

57. Lettres de W. Drummond (Strathallan) à Charles de Constant (1792-18[illegible]).

2° Lettres de B. Constant à Mme de Charrière (17[illegible]).

Mme de Charrière mourut dans la nuit du 26 au 27 décembre 1805. Elle légua ses papiers à sa jeune amie Mlle L'Hardy, par un codicille dont M. Ph. Godet [a] a publié la teneur : « Mlle Henriette L'Hardy rangera et brûlera mes papiers particuliers comme bon il lui semblera, gardant, donnant, brûlant, sans que personne y ait rien à voir ». Mlle L'Hardy épousa fin 1806 [b] un négociant de Colombier nommé Gaullieur, et mourut au commencement de 1808, en donnant le jour à un fils, Eusèbe Henri, à qui se [illegible] les papiers de Mme de Charrière.

Les lettres de Benjamin affleurèrent pour la première fois au jour en 18[illegible] quand Gaullieur donna d'une part à la *Revue Suisse* [c] au mois de mars la primeur de quatre échantillons, et d'autre part se mit en relations avec Sainte-Beuve, lui offrit toute la correspondance et le pria de la faire connaître au public français. On pense que Sainte-Beuve accepta d'enthousiasme [1]. Le 15 avril suivant paraissait dans la *Revue des Deux Mondes* son article sur B. Constant et Mme de Charrière. A son tour, en [illegible] Gaullieur [illegible] dans la *Bibliothèque Universelle* [illegible] la publication des lettres de Benjamin, sans l'achever d'ailleurs. On peut compter pour rien la nouvelle mouture qu'il en tira pour les [illegible] en [illegible]. M. Ph. Godet en a publié [illegible] fragments, en 1906 dans son bel ouvrage *Mme de Charrière et ses amis*. Grâce à sa [illegible], j'ai pu donner moi-même dans ma *Jeunesse de B. Constant* la presque totalité de ces lettres jusqu'au mois de mai 1793, et des parties [illegible] du reste.

[illegible] Gaullieur, en annonçant à Sainte-Beuve l'envoi de la correspondance, en faisait l'inventaire : elle comprenait 104 lettres, y compris les quatre que Sainte-Beuve avait déjà en mains. Depuis sa mort, son dossier [illegible] malheureusement. [illegible] Gaullieur [illegible] de trente lettres à Melegari [e], qui les a publiées en 1894-1895 (plusieurs l'avaient été déjà par Gaullieur) : on ne sait ce que sont devenus les originaux. M. Ph. Godet a obtenu le reste, qui est en ses mains.

Si je compte bien, la correspondance de B. Constant avec M[illegible]

---

1. [illegible] Gaullieur [illegible] Bibliothèque [illegible], M. Ritter les a publiées dans le Bulletin de l'Institut national Genevois (t. XXXIII; [illegible]. Voir [illegible] lettres de Sainte-Beuve [illegible] M. et Mme Olivier [illegible] p. [illegible]

a. I, [illegible] — b. *Ibid.*, 384. — c. VII, 1[illegible]. — [illegible] — e. *Melegari*, XI.

rière se compose actuellement de 113 lettres : 82, qui constituent le dossier de M. Ph. Godet ; 30, données à Melegari ; 1[a], publiée partiellement par Gaullieur et dont le manuscrit est perdu [1].

3° Lettres à Louis Ferdinand et Thérèse Huber (1798-1829).

Cette correspondance est signalée par M. le professeur Geiger dans son excellent ouvrage sur Thérèse Heyne, p. 414, n. 57 : « Ich besitze einige Briefe von Huber an B. C., die Briefe des letzteren an Huber und Therese, die ältere und Jüngere. Die Verwertung aller diese Briefstücke soll an anderem Orte geschehen. »

Je me suis mis, directement, puis par mon collègue et ami M. Ravizé, en relations avec M. Geiger qui a bien voulu me décrire son dossier et me résumer les lettres qu'il contient. Il en possède 19, dont la plus ancienne est datée de « Paris, 29 thermidor an VI » [2] ; il les réserve pour une étude, en préparation, sur Benjamin Constant et l'Allemagne, dont elles seront la maîtresse pièce. — Je traduis sa communication :

1. A Huber, Paris, 29 thermidor an VI. — Sur l'héritage de Forster. — Sur la cosmologie (Weltkunde) de Huber.

1 *bis*. La *Revue des Autographes* (n° 107, 1887) et les *Lettres autographes et documents historiques* (n° 85) signalent une lettre autographe signée de ses initiales à Michel [non ; Louis Ferdinand] Huber, littérateur et traducteur français, à Tubingue ; Genève, 2 p. 1/4 in-4, 20 frs. « Charmante lettre intime sur son état d'esprit. Il ne lui écrit pas plus souvent à cause des troubles qui agitent la Suisse. Il est près de son départ pour la Rome moderne. « Ce n'est pas pour l'Italie, mais pour Paris que je pars. Cherchez en quoi nous ressemblons aux Romains. Ce n'est pas dans Tite-live, mais dans Tacite que vous trouverez les points de comparaison. » — Huber, installé à Tubingue en février 1798, le quitta en septembre pour Stuttgart (Geiger, III 113). Mais Constant était à Paris dès le 19 février 1798 (lettre à M[me] de Nassau) ; il le quitta au début de novembre, et y retourna en février ou mars 1799 (lettre à sa tante de Nassau, Genève le 29 nivôse an VII-18 janvier 1799).

2. Genève, 7 frimaire an VII. — Sur sa traduction de Godwin : Recherche sur la justice politique, Sur les circonstances parisiennes et genevoises, Notes sur M[me] de Charrière.

3. Paris, 25 fructidor an VIII. — Billet. Malentendu avec M[me] de Charrière.

4. Genève 17 messidor an X. — Il lui demande un précepteur pour M[me] de Staël.

5. Genève. 25 pluviôse an XI. — Il remercie Huber au nom de M[me] de Staël pour un article. — Projet de voyage en Allemagne.

---

1. Défalcation faite de cette dernière lettre, j'arrive au même chiffre que dans mon article de 1905, mais par des moyens différents. D'une part je ne compte plus pour lettres indépendantes les parties de lettres datées 14 [mars] matin et 28 [avril 1788], *Bibl. Crit.*, n° 57 et 66, qui me paraissent devoir s'ajouter aux feuillets des jours précédents. D'autre part je compte les deux billets reproduits en fac-similé par M. Ph. Godet (I, 359 ; *Bibl. Crit.*, n° 176 et 177) dont je n'avais pas eu connaissance en même temps que du reste du dossier.

2. Par conséquent le dossier de M. Geiger est incomplet. Les lettres antérieures à 1798 (Voir ci-dessous B[le], n[os] 159, 232, 239, 247, 251, 263) durent se perdre dans le déménagement des Huber, qui regagnèrent l'Allemagne en février 1798 (Godet, II, 278).

a. *Bibl. Crit.*, n° 124.

6. 16 Germinal an XI (Incomplète). — Sur Kotzebue. Sur son projet d'écrire une histoire de Frédéric le Grand.

7. Genève, 7 mars (sûrement 1802). — Sur le procès de Peltier.

8. 13 floréal an XI. — Réponse sur les notes (notizen) de Huber sur Frédéric II.

9. Sans date (1804), de Stuttgard. — Court billet.

10. A Thérèse Huber (ainsi que les suivantes), Paris, 10 mai 1805. — Lettre de condoléances après la mort de Huber [1]. Il s'informe auparavant de Mme de Seckendorf.

11. Lausanne, 30 avril (sûrement 1806). — Il demande comment il pourrait voir Thérèse, qui fait un séjour à Berne.

12. Lausanne, 23 mars (probablement 1807). — Il regrette de n'avoir pu la voir à Berne.

13. Coppet, 30 août 1808. — Sur son adaptation de Wallenstein, Sur la mort de M. de Charrière.

14. Paris, 28 septembre 1823. — Sur l'insertion de morceaux séparés de son nouveau livre dans le Morgenblatt.

15. Sans date, mais sûrement de novembre ou décembre 1823. — Il envoie deux morceaux de son introduction pour l'impression.

16. 7 janvier 1824. Il demande d'arrêter l'impression de ces Extraits.

17. 8 avril 1827. — Sur la visite de Gustave Schwab. Sur V. A. Huber, fils de Thérèse. Sur son élection par les Electeurs de Paris. En conclusion il parle des trente-quatre ans depuis lesquels il n'a pas vu Thérèse, ce qui nous conduit à 1793; il ne mentionne donc pas leur entrevue de 1804.

18. Baden, 26 septembre 1827. — Sur sa santé, Sur l'effet de son ouvrage sur la révolution (Religion?). Sur son activité politique.

19. Paris, 19 avril 1829. — Sur sa rencontre avec Brockhaus. Il n'a aucune relation avec le Constitutionnel et le Globe. Son journal serait le Courrier français. Son 4e volume paraîtra seulement dans l'année. Sa vie politique ruine sa vie littéraire.

19 *bis*. La *Revue des Autographes* (n° 97, 1886) signale une lettre autographe, s. d., signée, de B. Constant à Mme Th. Huber: 1 page in-8 (8 fr.).

4° Lettres à Fauriel (1802-1804).

36 lettres, plus une à Mme de Condorcet, appartenant à la bibliothèque de l'Institut. Publiées, mais point classées et point datées, avec une masse d'autres choses qui les noient, par M. Victor Glachant, sous ce titre un peu bien moyen-âgeux, et qui répond d'ailleurs très mal au volume : Benjamin Constant sous l'œil du guet; 1 vol. in-8, Paris, Plon, Nourrit, 1906 [2].

L'ouvrage de M. Glachant, fait à la diable (six cents pages en sept mois, « mai-novembre 1905 ») et sans aucune préparation antérieure ni compétence quelconque, fourmille d'erreurs de toutes sortes, souvent réjouissantes. On n'en peut accepter les dates, classements, textes, bibliographies, etc., en un

1. Qui survint à Ulm le 25 décembre 1804.

2. Avec Extraits-annonces dans la *Revue Bleue* (13, 20, 27 janvier 1906) et dans les *Annales Romantiques*, 1906, janvier-février, p. 1-16 (etc.).

mot tout le contenu positif, qu'après vérification rigoureuse. Le reste ne compte pas [1].

5° Lettres à Böttiger (1er mars 1804-30 mars 1814).

10 lettres et billets qui se trouvent à la Bibliothèque de Dresde dans les papiers de Böttiger et que M. Fernand Baldensperger a publiées dans la *Revue bleue* du 18 avril [illegible].

6° Lettres à Hochet (10 mars 1804-1814).

Cinquante et une lettres, appartenant au petit-fils de Hochet, M. Maurice ed Mieulle, qui me les a très aimablement communiquées. Des fragments de trente-deux d'entre elles ont été publiées avec commentaires dans la *[illegible]* des 1er et 15 mai [illegible] par M. de Lauris.

7° Lettres à Ch. de Villers (6 prairial an XII, 26 mai 1804-fin novembre 1814).

Appartiennent à la Bibliothèque de Hambourg (*Mappe 12*); publiées par Isler : Briefe von Brandis, Benj. Constant....... [2]. Auswahl aus dem handschriftlichen Nachlasse des Ch. de Villers; Hambourg, Meissner, 1879 : 1 vol. 8° de [illegible] p. ; 2e édit. augmentée [illegible].

Les lettres de Constant sont au nombre de 31 — le n° 5, p. 12, n'est pas de lui — et occupent les pages [illegible].

M. Louis Wittmer, l'auteur de la savante étude sur Ch. de Villers (Paris, Hachette et Genève, Georg) a collationné la publication d'Isler sur les originaux à Hambourg. Il a bien voulu me faire part des résultats de son travail.

L'Éditeur, me dit-il, a fait pour toutes les pièces françaises de très nombreuses fautes de lecture. Les lettres de Constant sont les plus correctes du recueil, étant écrites très lisiblement. Cependant il faut corriger :

P. 6	n° 2	l. 4	de nous voir
8	3	18	parce qu'il l'a trouvé
—	4		après la date : Chez le baron de Reinhard ministre de France à Cassel
[illegible]	4	1	Hélas non
15	8	23	*lui.*
17	8	1	pas que le sort se moque
—	—	3	pas m'ennuyer.

---

1. [illegible] Sainte-Beuve [illegible]. La correspondance de B. Constant avec Fauriel a été l'objet de deux bons articles [illegible] (Revue moderne, t. 45 et 46, mars et mai 1868). M. Glachant les a ignorés.

2. Brandis, B. Constant, Cuvier, Feuerbach, Gerstenberg, [illegible], Görres, [illegible], Haffner, Hahnemann, Jacobi, J.-P. Richter, Klopstock, Kotzebue, [illegible], [illegible], [illegible], Rist, Schelling, Siméon, Smidt, de Staël, [illegible], Wachler, F.-A. Wolf.

3. [illegible] 27 mars 1880, XXV, [illegible].

P. 17	nº 9		La date du timbre est 29 mars
17	9	l. 12	roulier
19	10	19	La date est à la fin de la lettre
20	11		[nach dem 25 oct. 1813][1]
22	—	3	A vous pour *la vie*.
23	13	14	m'ont donné
24	—	6	rien. Je ferai
25	—	1	Villers. Je suis
26	—	7-8	Tournez (entre les lignes, de la main de B. C.)
26	14	16	Courier diplomatique
»	—		dernière l. Hambourg.
27	14	2	3000 [illegible] (Voir la note d'Isler. M. Wittmer lit [illegible], sans hésitation).
29	16	7	à Mme de Stael (lecture incertaine)
30	—	5	il
»	—	7	. Je m'exagère
32	17		le 31 décembre 1813]
37	19	10	ou en joye
»	—	14	cela pourra
39	—	9	je me rétracte
40	20	[illegible]	avant son dernier
41	—	1	d'Allemagne[2]
»	—	7	dans ses premières
43	21	5	bons pour nous ici
»	22	18	ma [illegible]
44	23	17	*fagots*
45	24	[illegible]	celle de la presse, la représentation nationale. A ce prix,
47	[illegible]		Ses dispositions
48	25		Paris] 15 mai [1814]: 15 mai de B. C; le reste de Villers.
49	26	22	de devoir
52	28	1	de quitter
53	—	10	retourner chercher
55	30	10	courageusement
58	32	16	une mer de verdure
59	—	13	Hochet fait des enfants, Suard ne vieillit point

De plus Isler a laissé échapper quelques billets, de B. Constant ou de sa femme, qui appartenaient à d'autres portefeuilles; M. Wittmer en a pris copie et m'en a donné communication :

[1805]

« Voulez-vous que nous dînions ensemble mercredi prochain? Je gagne » bien peu à être votre voisin. Nous dînons mercredi prochain ensemble, » Barante et moi. Venez donc me voir un matin, moi dont la porte n'est pas « fermée. »

Bonjour. B. C.

Monsieur Villers, rue Royale, Hôtel des Étrangers. (Portefeuille XII.)

---

1. Les dates placées entre crochets ont été écrites les unes par Villers au crayon à la réception de la lettre, les autres par M. Wurm, professeur à Hambourg, qui a compulsé le dossier aux environs de 1845. En utilisant le dossier je vérifierai ses indications.

2. Les deux éditions de 1879 et de [illegible] ne concordent pas. Le texte de 1879 est exact

« J'explique à Hochet mon ami par quel contretemps le dîner de mardi » doit être remis à un autre jour. Je le constitue mon représentant pour » que nos convives en choisissent un autre qu'il m'annoncera par un petit » billet que je trouverai ici à mon arrivée. Notre dernier dîner m'a rendu » un peu de vie, car moi aussi je suis *mort*.

Benjamin Constant.

(*Ibidem.*)

Hanovre ce 2 mars [1814]

« Soyez assez bon pour remettre à Benjamin cette lettre s'il est encore » près de vous; sinon renvoyez-la moi, cher ami, et dites-moi de grâce ce » qui l'a engagé à partir aussi promptement. Pardon si je ne vous écris que » quelques mots, mais je suis si bouleversée que je ne sais véritablement » pas ce que je fais et que je compte sur votre extrême bonté pour me » comprendre et me pardonner. Écrivez-moi, je vous en conjure tout de » suite. Mille amitiés à Mme Rode. »

Charlotte de Constant
au Hochmarckt chez Breul.

(*Ibidem.*)

Paris ce 12 juillet 1814

Cher Villers,

« Je n'ai qu'un moment pour vous écrire; voici une incluse de M. de » Munster [1] qui vous fera un peu de plaisir. Elle me fait espérer mieux. Il » dit vous avoir écrit directement. Le voyageur qui porte ceci part et je » finis en vous embrassant. Voici des ouvrages publiés depuis vous. La » quatrième édition contient deux chapitres nouveaux, p. 197-230, lisez-les. » Adieu, cher Villers. »

B. C.

(Portefeuille XVII.)

Hanovre ce 14 Xbre [1814]

« Vous aurez peut-être appris, mon cher ami, que j'ai été assez malade » pour n'avoir pas seulement pu lire votre lettre qui est restée pendant » quatre jours cachetée sur ma table. Quoique bien faible encore, je veux » pourtant vous dire que j'ai fait partir votre lettre pour Benjamin qui » effectivement a acheté une maison à Paris. Nous y voilà donc définitivement fixés, j'aurais préféré tout autre pays, je ne le nie pas, et ne considère la France que comme une fatalité contre laquelle je ne puis rien. Il » faut donc se soumettre. Venez bientôt, cet espoir m'est agréable, tout ce » qui me retracera ce pays-ci me le sera, vous particulièrement.

« Ce que vous me dites de l'accueil qu'on vous a fait ne m'étonne pas, » tout autre m'eût semblé impossible. Hanovre est plus brillant, ou si vous » l'aimez mieux plus peuplé que jamais. MM. les députés à pieds et en voiture obstruent nos rues. Je vois cela de ma fenêtre et ne le verrai encore » longtemps que comme cela.

« On dit que nous aurons la guerre avant que la paix soit faite, que le » congrès est à chaque instant prêt à se dissoudre, le prince de Ligne dit

1. Datée du 4 juillet (L. Wittmer).

» qu'il danse, mais qu'il ne marche pas. Les bons mots ne nous consolent » pas des mauvaises choses, nous autres tristes allemands.

« Adieu, mon cher Villers, mes yeux sont trop faibles pour écrire long- » temps. J'espère que mon départ n'est pas retardé de beaucoup, et que » bientôt je vous verrai et je vous emmènerai si vous le voulez, ce qui » serait fort aimable à vous, mais je ne l'espère pas, vous avez trop de » racines.

« Mille choses à Me Rodde je vous prie. »

Charlotte de Constant.

A M. M. de Villers à Goettingue.

Portefeuille XII.

A ces lettres il faut en ajouter une autre, qui appartient à Mlle Valentine Stapfer, petite-fille du célèbre Stapfer, et dont je dois également la connaissance à M. Louis Wittmer.

A Monsieur, Monsieur Ch. Villers, hôtel des Étrangers
ci-devant de l'Infantado
rue Royale.

« En repensant, mon cher Ami, à votre idée de Bibliothèque Germanique, » j'ai cherché dans ma tête si je pourrais vous être bon à quelque chose, et » j'ai trouvé qu'il m'était possible de vous fournir, si cela vous arran- » geait, les articles suivants, en étant averti 15 jours d'avance, pour tel de » ces articles que vous choisiriez.

« 1. Quelques idées sur l'influence de Frédéric II et de Joseph II sur la » littérature allemande.

2. Coup d'œil sur la marche de la Théologie allemande, dans le » XVIIIe siècle.

« 3. De la perfectibilité de l'espèce humaine, comme introduction à l'extrait » des Idées sur la philosophie de l'histoire, de Herder.

« 4. Des prolégomènes de Wolff sur Homère, ou recherches sur l'auteur » ou les auteurs des poésies homériques.

« 5. De l'usage des chœurs dans la Tragédie, à l'occasion de la Fiancée » de Messine par Schiller.

« Je dois vous prévenir au reste que ce ne sont que des esquisses, que » je tâcherai de rendre le moins mauvaises possibles, mais qui resteront » toujours des esquisses, parce que je ne puis trop me distraire du travail » qui m'occupera exclusivement cet hiver. Aucun de ces morceaux ne peut » servir d'introduction ni de tableau de la littérature allemande. On ne » peut les admettre que comme des réflexions individuelles, très incom- » plètes, mais dont quelques-unes peuvent être intéressantes. Les articles 2 » et 3 sont les plus propres à entrer dans les 1ers nos ; l'article 1 demande » à être traité avec beaucoup de ménagement. Si l'article 4 était admis, il » faudrait me procurer une dissertation de Sainte-Croix contre Wolff, sur » laquelle je n'ai fait que jeter les yeux en Allemagne et que je voudrais » relire.

« Je vous mets à la fois sous les yeux tout ce que je pourrais faire, et » c'est peu de chose, parce qu'il est possible que dans les commencements, » et pour mettre ce journal en train, vous vous trouviez dans une disette » d'articles à la faveur de laquelle les miens viendraient[1] à propos. Je

1. Ms : seraient au (barré) : viendraient.

trouverais dans cette publication de ces morceaux détachés l'avantage pour moi de développer des idées dont plusieurs tiennent à l'ouvrage qui m'occupe, mais n'y peuvent être traitées que très en passant. Faites de mon offre ce que vous voudrez, mon cher ami; mais qu'elle reste entre vous et moi. Je ne voudrais pas même être nommé, si elle était acceptée, parce que je ne veux à aucun prix sortir de longtemps de mon obscurité tutélaire.

Je vous embrasse.

(20 nivôse an XIV-10 janvier 1805).

B. C.

(*D'une autre écriture*) : Rue du Bac, n° 560. Entre la rue de Varennes et celle de Babylone.

8° Lettres à Prosper de Barante (mars 1805-18 octobre 1830).

48 lettres, appartenant à M. le Baron de Barante. Trente-six ont été publiées par lui, avec notes, dans la *Revue des Deux Mondes* des 15 juillet et 1er août 1906. Il m'avait communiqué très gracieusement le dossier complet, je l'utiliserai quelque jour. M. de Barante pense d'ailleurs reprendre ces lettres en volume et les publier intégralement.

9° Lettres de Benjamin Constant à Mme Récamier (1807-1830).

Publiées par l'auteur des *Souvenirs de Mme Récamier* [Mme Lenormant]; un vol. in-8 de XL-365 p.; Calmann-Lévy, 1881 (avec la date de 1882).

Ce recueil comprend, outre l'Appendice, 161 numéros; mais ils ne sont pas tous de Benjamin ou à Mme Récamier. Le 37e est un fragment de lettre de Caroline Murat; le 57e une lettre d'Amélie Monges Saint-Edmond; le 86e une lettre de B. Constant à Napoléon; le 87e une lettre de Montlosier à Mme Récamier; le 122e une Note politique dont l'Éditeur ne dit pas si elle est de B. Constant. Mais, de quelque manière qu'on l'envisage, le recueil ne représente pas l'état primitif du dossier. En effet, une lettre inédite de Mme Lenormant à Émilie de Rebecque, du 13 juillet 1849[a], fixe le chiffre total de la « correspondance » de Benjamin à « 172 lettres originales et des portraits »; ces 172 lettres existaient encore quarante-six ans après; elles ont passé à la vente le 27 mai 1895 et atteint le prix de 560 francs[b].

Un certain nombre de ces lettres ont failli paraître aussitôt après la mort de Mme Récamier, qui survint le 11 mai 1849. En effet, le 30 juin, le journal *la Presse* promettait dans un *leader* intitulé « Lettres de Benjamin Constant à Mme Récamier », qui tenait à la fois de l'article et de l'annonce, la publication prochaine de 73 de ces lettres[1]; il les tenait, disait-il, de Mme Louise Colet, à laquelle Mme Récamier les avait données; elles paraîtraient accompagnées de cinq portraits, par B. Constant, de Mme Récamier, Mme de Staël, Necker, La Harpe, Lucien Bonaparte[c] et encadrées d'une introduction et d'une conclusion écrites par Louise Colet, sous les yeux de Mme Récamier, qui

---

1. Tous les documents s'accordent sur ce chiffre de 73. Par conséquent la préface de l'édition de 1882 se trompe en en mentionnant 76.

a. *Archives Monamy-Valin.* — b. *Rev. d'Histoire littéraire de la France*, 1895, p. 465; et *Ed. Herriot*, I, III, n° 192. — c. Voir ci-dessus, p. 5 et 6.

ajouteraient encore au vif intérêt de la publication[1]. M. et Mme Lenormant firent immédiatement sommation par huissier[2] à Émile de Girardin, copropriétaire-gérant du journal, d'avoir à s'abstenir de toute publication et de reconnaître dans le prochain numéro qu'il avait été induit en erreur; à Louise Colet, d'avoir à restituer dans les 24 heures la copie qu'elle se trouvait avoir dans les mains. Le 3 juillet, la *Presse* répondit qu'elle prouvait son droit contesté, en en usant; et en effet le jour même elle commença la publication de l'introduction de Louise Colet, et la continua les jours suivants. Des portraits et lettres de Benjamin la coupaient et l'illustraient[3]. M. et Mme Lenormant portèrent aussitôt l'affaire devant les tribunaux.

Le jugement fut rendu le 8 août 1849[4] par le tribunal civil de 1re instance de la Seine. L'historique de la cause, qui le précède, apporte quelques données intéressantes sur l'état des documents. Il y est dit, d'après le Mémoire fourni par M. et Mme Lenormant, qu'au nombre des papiers trouvés au décès de Mme Récamier existait une correspondance originale de B. Constant; qu'une partie de cette correspondance avait été classée, et augmentée d'une introduction et de notes; qu'il y avait deux exemplaires de ce travail, l'un originaire et qui avait subi diverses modifications, l'autre postérieur, dans lequel on lisait notamment : « Ces lettres, bien qu'elles ne puissent qu'intéresser à celui qui les a écrites et honorer la femme à laquelle elles furent adressées, ne sont point de nature à être publiées; c'est un trésor à garder jusqu'au jour où la défense de la vérité obligerait de s'en servir »; enfin, qu'un de ces deux exemplaires était parvenu aux mains de Mme Colet, qui en avait reçu communication de confiance, et qui en avait pris copie indûment.

A quoi Mme Colet — qui est revenue sur cette affaire en détail dans son *Italie des Italiens* [a] et dans son édition des lettres de Constant [b], sans parler de ses *Quarante-cinq lettres de Béranger* [c] — répondait en faisant présenter, le 9 juillet 1849, par son avoué, « un écrit d'une main étrangère à Mme Récamier[5], mais suivi d'un approuvé l'écriture et d'une signature au-dessous de laquelle *était* la date du 27 juillet 1846... »[6]. — M. et Mme Lenormant répli-

---

1. Le tout ne devait paraître qu'entre les 6e et 7e volumes des *Mémoires d'Outre-Tombe*. Le 6e volume finit le 7 septembre, le 7e commença le 8 septembre 1849.

2. M. Herriot (p. XXV, n° 14) signale une protestation de François-Paul David contre la publication annoncée et l'acte sur lequel on veut l'appuyer.

3. J'ai fait le relevé des textes publiés par la *Presse* les 3, 4 et 5 juillet : il est sans intérêt de le donner ici.

4. Le 14 août, dit la Préface de 1882, à tort. — Les Archives d'Estournelles de Constant en ont une expédition.

5. Celle de Mme Clémence Robert (Lettres de B. C. à Mme R., p. 212).

6. Cet écrit est reproduit in extenso sur la page de titre intérieure des Lettres de B. C... dans la Préface du même volume, dans l'*Italie des Italiens* (p. 326, n. 1) : « Je donne à Mme Louise Colet la copie des lettres de Benjamin Constant, me confiant à elle pour en faire l'usage qu'elle jugera le plus convenable à sa mémoire, mais avec la condition que ces lettres ne pourront être communiquées ni publiées qu'après moi. — Cette preuve de confiance étant toute personnelle, si, contre toute vraisemblance, je survivais à Madame Louise Colet, la copie des lettres de Benjamin Constant me serait rendue et redeviendrait ma propriété. — Approuvé l'écriture 17 juillet 1846. » — Signé : J. Récamier.

a. 4 vol. in-12, Dentu, 1862-1864; t. II (1862), 315-330. — *b*. 1864, Dentu, un vol. in-8 de XLVII-217 p.; voir l'Epilogue, 199-212. — *c*. 1857, un vol. in-32, Librairie Nouvelle : *passim* et 81-82).

quaient qu'antérieurement au 17 juillet 1846 et à cette époque. Mme Récamier était atteinte d'une cécité telle qu'il lui était impossible de lire.

Louise Colet explique dans les ouvrages que j'ai cités comment, attirée par son caractère, par son talent, par une certaine communauté d'opinions, repoussée au contraire par l'illibéralisme et le cléricalisme d'une partie de son entourage, Mme Récamier avait résolu de lui confier les trois correspondances de Chateaubriand, de Mme de Staël et de Constant, mais d'abord celle de Constant, parce qu'il était le moins compris, le plus détesté; comment, après divers atermoiements, elle (Louise Colet) écrivit son introduction et ses notes au gré de Mme Récamier, comme sous ses yeux, et presque sous sa dictée; comment Mme Récamier fit faire — par Mme Amelin — deux copies de ce travail et des lettres, l'une pour elle-même, l'autre pour Louise Colet : comment enfin elle établit deux actes de donation, le premier qui fixait la publication à vingt ans après sa mort, le second, celui du 17 juillet 1846, qui s'en remettait de la date de la publication au tact de Louise Colet, à condition toutefois que la correspondance ne parût pas de son vivant.

Contrairement aux prétentions de M. et Mme Lenormant, le tribunal mit hors de cause la bonne foi de Mme Colet, affirma non douteux que la remise du manuscrit lui eût été faite spontanément et à titre de don manuel et personnel par la volonté libre et certaine de la feue Dame Récamier, et déclara qu'il n'y avait lieu à restitution [1]. Par contre il défendit la publication comme contraire à la volonté certaine de la donatrice et aux réserves mêmes qu'elle avait stipulées en donnant le Manuscrit [2].

---

1. Louise Colet avait produit des témoins de moralité, qui n'étaient pas les premiers venus. Cousin et Béranger prirent sa cause en main. Les *Annales romantiques* (1904 oct-nov., p. 56 ss. : *Deux passions d'un philosophe*, par M. Chambon) publient quatre lettres (14, 18, 30 juillet, 3 août 1849) de Béranger à Cousin. On lit dans la troisième : « Hier je lui ai envoyé des lettres de Constant que je ne croyais plus avoir, pour les confronter avec la lettre que Mme Récamier lui a donnée comme originale pour en faire un fac-simile », et plus haut : « Je voudrais bien qu'il (le magistrat) fît rendre les lettres aux Constant ». — Je trouve d'autre part dans un projet de lettre de Charles de Rebecque, sans adresse ni date, quelques détails sur sa visite à Mme Récamier. Chateaubriand et Ballanche étaient là : « M. de Ch., avec sa franchise habituelle, fit quelques observations peu bienveillantes sur l'admission de Mme Colet chez Mme Récamier..... [voir en sens contraire, *Italie des Italiens*, II, 322-323, à corriger peut-être par lettres de B. C., p. 212]. « Puisque Mme R., continuait Charles, a remis cette correspondance à sa nièce, Mme Colet n'a dû en avoir de copies que par une coupable indiscrétion. M. de Ch. en fit l'observation à Mme R. Elle répondit que cela était peu à craindre. » Voir dans le même sens que Charles de Rebecque, et pas plus exact, ce que dit la *Gazette anecdotique*, p. 161 ss. et 245-246.

2. Ceci n'est pas trop d'accord avec la donation de 1846, et le jugement de seconde instance ne retiendra pas ce motif du premier arrêt. L'affaire fut en effet portée en appel par Mme Lenormant et Mme d'Estournelles; Émile de Girardin avait acquiescé à l'arrêt de première instance; Louise Colet s'était désistée du pourvoi primitivement introduit par elle, dans l'idée que l'interdiction de publier portait exclusivement sur la presse, mais non sur la Revue ou le livre. La Cour jugea le 20 décembre 1850 (la minute du jugement, je m'en suis assuré, a été brûlée en 1871; il faut le lire dans *Le Droit*, 11, 18, 21 et 22 déc. 1850, ou dans le *Recueil de Sirey*, 1850, 2e partie, p. 625-634) que la donation faite le 17 juillet 1846 par Mme Récamier à Louise Colet était inattaquable; mais que cette donation équivalant à un mandat d'avoir à publier les lettres de Benjamin Constant, et l'opposition de Mme d'Estournelles rendant impossible cette publication, la copie des lettres de Benjamin n'avait plus à rester dans les mains de Louise Colet; que celle-ci devait la restituer, en conséquence, dans les cinq jours, à Mme Lenormant. — Je ne sais comment Louise Colet dit (*Italie*, II, p. 327) que le second arrêt la laissa

Deux mois et demi après le jugement de première instance, et avant le jugement d'appel, Mme Lenormant eut une autre alerte. Des lettres de Constant devaient paraître dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, que la *Presse* donna du 21 octobre 1848 au 3 juillet 1850. C'est ce qui résulte de la lettre suivante, inédite :

Paris, 27 octobre 1849.

« Madame, je dois répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de » m'écrire le 19 octobre m'annonçant votre intention de vous opposer à la » publication des lettres de M. de Constant, placées par M. de Chateau- » briand dans le chapitre de la vie de Mme Récamier.

« En présence du jugement rendu contre Mme Colet et M. de Girardin, je » ne puis que suspendre la publication de (des?) *lettres intimes*, comme j'ai eu » l'honneur de le dire à M. Belloc, avocat chargé de la défense de vos » droits, et attendre l'arrêt qui interviendra dans cette question.

« Cette suspension n'impliquant de ma part, ni implicitement ni explici- » tement, acquiescement au jugement du 8 août dont vous me parlez.

« Ma position de gérant de la société propriétaire des Mémoires de » M. de Chateaubriand me fait un devoir de prendre ces réserves, qui me » sont, d'ailleurs, imposées par les intérêts de (des?) tiers qui viennent se » compliquer avec ceux de ma société.

« J'espère, Madame, que vous apprécierez les motifs de ma conduite, et » que vous y trouverez l'expression des sentiments avec lesquels j'ai » l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur. »

Le Gérant de la Société Chateaubriand,

A. Vala et Cie [1].

(*Arch. d'Estournelles de Constant.*)

Et Ballanche insérait de ces lettres dans sa vie de Mme Récamier [a] ! Et Mme Lenormant les utilisait en 1859 dans ses *Souvenirs tirés des papiers de Mme Récamier* ! Et Louise Colet se croyait autorisée par là à les publier, en 1864, et son livre était saisi par autorité de justice [2] ! Malheureux Constant, dont les lettres ont excité tant de convoitise et n'ont même pas pu trouver un Éditeur correct ! Tant d'éditions partielles permettent du moins un commencement de contrôle.

M. Herriot, qui a ignoré la solide défense de Louise Colet par elle-même

---

comme le premier propriétaire de la donation faite par Mme Récamier. Elle ne dut pas restituer le manuscrit; M. Herriot ne signale dans les Archives de Loménie qu'une copie des lettres de B. Constant.

1. Le 7e volume des *Mémoires* avait commencé à paraître dans la *Presse* le 8 septembre 1849; il débute à peu près avec Waterloo. La publication en fut très irrégulière. Du 16 octobre exclus (il est ce jour-là incidemment question de Mme Récamier) au 1er novembre, les *Mémoires* ne paraissent pas. Le feuilleton du 12 novembre donne une lettre de Benjamin à Chateaubriand, du 21 mai 1827; il annonce la suite des *Mémoires* pour le lendemain; cette suite ne paraît que le 4 novembre; la publication est suspendue jusqu'au 8 février 1850; ce jour-là commence le chapitre sur Mme Récamier (8e volume); on y retrouve le portrait de Mme Récamier par Benjamin, qu'avait donné Mme Colet. Le feuilleton continue les 9, 12, 13, 19, 20 (avec billets et coupures de lettres de Benjamin), 21 (nouvelle lettre, non intime), 22 février 1850, etc., etc. En somme l'intervention de Mme Lenormant avait fait son effet.

2. J'ai fait de longues recherches au Greffe du Tribunal de Commerce, sans trouver aucun acte sur cette affaire.

a. Herriot, LIII, n° 192. — *b. Italie*, etc., II, 327.

et par les arrêts de justice, décrit comme il suit[a] ce qui reste de cette correspondance dans les Archives de Loménie :

« 13. Un recueil relié ayant pour titre : B. CONSTANT, *lettres, portraits et journal*[1] et comprenant :

1° Les lettres de Benjamin Constant à Mme R... précédées d'une *introduction* datée du 15 octobre 1845 et non signée (16 pages).

Copies des lettres de Constant (73 lettres).

2° Des fragments de Benjamin Constant appelés, par Mme Lenormant, *Portraits*[2]. Plusieurs pages manquent au manuscrit autographe ; elles ont été, au moins en partie, soustraites par Mme Louise Colet à Mme Récamier (d'après une note de Mme Lenormant qui a restitué ces passages à l'aide d'une copie). C'est en 1814 (voir les *Lettres de Constant à Mme R...*, p. 66 et note 1) que Benjamin Constant écrivit ces fragments à la demande de son amie. Dans une lettre, il dit : « Je vais écrire *nos* mémoires »[3] (*Ibid.*, p. 112). »

Ajoutons que M. Herriot décrit et publie[b] comme inédit, je crois, un *Récit de la jeunesse de Mme Récamier*, par B. Constant, que déjà Louise Colet avait donné en 1864[c].

10° Lettres à Mme de Krudner (1814 ou 1815).

Trois lettres, fort belles, sur les rigueurs de Mme Récamier, publiées par le *Journal de Genève* du lundi 9 mars 1908. J'ai essayé de savoir si ces lettres constituaient tout le dossier ou n'étaient que des échantillons ; ma demande, qu'appuyait pourtant une haute et sympathique influence, n'a pas obtenu de réponse.

11° Lettres à Stapfer.

Quatre lettres, des 20 et 26 septembre, 22 octobre 1821, 3 mars 1822.

Elles appartiennent à Mlle Valentine Stapfer, qui a bien voulu me les communiquer. J'en avais eu connaissance par M. L. Wittmer.

12° Lettres à Coulmann (13 juin 1823-1830).

56 lettres (55, si le n° XXXVII, donné pour un P. S. et néanmoins numéroté comme lettre à part, appartient à la lettre XXXVI, et non à une lettre perdue).

Dans Coulmann, *Réminiscences*, III, chap. VII, p. 90-123 et p. 174.

Coulmann publie également des *Souvenirs* de Constant, III, chap. VIII, p. 44.

---

1. Du Journal il a été question ci-dessus, p. 12.

2. Le mot revient en effet dans la lettre du 13 juillet 1849 à Emilie de Rebecque.

3. M. Herriot signale aussi, p. XXIX-XXX, n° 28, dans un recueil factice, t. I, des extraits de B. Constant [lesquels?] et t. II : « Benjamin Constant (West End Review) ». — Ces derniers mots figurent au bas de l'article de Loeve Veimar (*Revue des D. M.*, 1er février 1833) ; c'est sans doute cet article qu'on aura inséré dans le recueil.

a. I, XXV. — b. I, LIV, n° 193 et p. 67. — c. *Lettres de B. C.*, XI-XVI.

II

DOSSIERS SIGNALÉS PAR LES REVUES D'AUTOGRAPHES[1]

A **Fontanes et Cie**, Banquiers. — 42 l. a. s. 1793-1795 ; 42 p. in-4 ; 100 frs. (Bull. Et. Charavay, 242, 271). — Voir à la Bibl. Critique ci-dessous, nos 211-212. — M.-L.-G. Pélissier en a publié une, du 28 mai 1795, qui se trouve à Turin, Biblioteca Civica, Raccolta Cossilla, dans ses *Lettres de divers écrivains français*, et d'abord dans le Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire, août-septembre 1906, p. 337-358).

Au baron et à la Bne **de Gérando**. — 23 l. a. dont 5 signées en toutes lettres et 18 d'initiales ; 28 p. in-4 ou in-8. Important dossier dans lequel B. Constant expose ses chagrins et ses peines. Il y parle de Mme Récamier et de Mme de Staël, de Camille Jordan, de Bernadotte, de la défense de Hambourg par le Maréchal Davout, etc.

En particulier, dans une lettre du 2 mai 1815 on lit ces mots : « Nous » avons été rudement jugés pour notre pauvre Constitution que je crois » malgré cela meilleure que toutes celles qui ont paru encore. A l'user » j'espère qu'elle ira bien et que son succès nous justifiera ». — Dans une » lettre de la même année, B. Constant expose en ces termes sa conduite : » « Non. Je n'ai ni regret ni repentir de ce que j'ai fait. Je trouve au con- » traire que j'ai suivi la ligne que je devais suivre, et lors même que je » suis le plus péniblement ému, je préfère encore mon sort à celui que » j'aurais eu au dehors, mendiant la guerre contre mon pays et le mas- » sacre de mes concitoyens pour le rétablissement d'une famille. » Plus » loin il dit : « Une singularité de ma vie c'est d'avoir toujours passé pour » l'homme le plus insensible et le plus sec et d'avoir constamment été » gouverné et tourmenté par des sentiments indépendants de tout calcul et » même destructifs de tous mes intérêts de position, de gloire ou de for- » tune » (Bull. Et. Charavay, 235 et 243.)

---

1. La *Revue des Autographes*, de Gabriel Charavay (B. Nat., Q 1408 et 3071, et 8° Q 728 ; incomplet) ; *Les Lettres autographes et Documents historiques* (B. Nat., 8° Q 10 ; très incomplet) que je désignerai sous le nom de *Bulletin Étienne Charavay* ; son directeur actuel, M. Noël Charavay, a bien voulu mettre ses fiches à ma disposition avec une parfaite bonne grâce : je les ai transcrites telles quelles, n'ayant pas le moyen de les contrôler : divers *Catalogues* de bibliothèques et de ventes qui se trouvent à la Nationale et ailleurs.

A **Reinhard**. — 7 lettres que j'ai vues (juillet 1908) chez Mme Gabriel Charavay, des 15 juillet 1812, 10 avril et 13 septembre 1813; 14, 15, 20 août et 21 9bre 1814, en parties décrites, analysées et citées dans la *Revue des Autographes*, n° 322, janvier 1908; auxquelles il faut annexer peut-être une sorte de certificat sur Villers, Paris, 3 août (et non avril 1814), et en tout cas une lettre du 10 août 1813, signalée et analysée avec citation dans la *Revue des Autographes*, n° 133 (janvier 1891).

A **Davilliers**. — 13 l. a. s. 1820-1826 ; 14 p. in-4 ou in-8. Cachet. Intéressante correspondance politique et littéraire (*Revue des Autographes*, 183; *Bull. Et. Charavay*, 183, cotée 25 fr.).

En particulier Montmorency, 3 septembre 1823, p. in-8. (*Bull. Et. Charavay*, 278.)

A **Valentin de la Pelouze**. — 8 l. a. s. : 13 p. in-8. Intéressant dossier tout relatif à la rédaction du *Courrier français*. — Intéressantes lettres sur sa collaboration au journal le *Courrier français* et sur les poursuites exercées contre cette feuille : « Soit dit sans vanité, tout le monde me fait compliment de mes articles » (21 janvier 1828). — (*Ibidem*, n°s 229, 273, 342.)

A M. **Guérin**, avoué, ou M. **Michel**, son premier clerc. — 22 l. a. s. 1822-1823; 25 p. in-4 ou in-8. (*Ibidem*, n°s 268, 328.) — La *Revue des Autographes* (n° 322, janvier 1908) donne cette correspondance comme de 1823, et relative à l'achat de sa maison de la rue d'Anjou. La correspondance est de 1822 et de 1823. Mme G. Charavay (juillet 1908) possède encore 17 billets, dont trois sans date ; les autres vont du 2 novembre 1822 au 18 novembre 1823.

A **Jullien**. — 5 l. a. s. 5 p. in-8 ou in-4. (*Ibidem*, n°s 246 et ?375.)

En particulier, ou en plus : 1° L. s. de ses initiales; 3 p. in-4. Intéressante lettre sur un article qu'il doit publier dans la *Revue Encyclopédique*. (*Ibidem*, n° 309.)

2° 26 décembre 1826. Il s'excuse de ne pouvoir se détourner un moment de son travail pour s'occuper d'un article promis pour sa Revue. (Glachant, 187.)

A MM. **Montandon**. — 4 billets a. s. 1828-1829; 4 p. in-18. (*Bull. Et. Charavay*, n° 215.)

A **Carnet** (? Carnot). — 6 l. a. s. 6 p. in-8. (*Ibidem*, n° 317.)

A **Dupin** aîné. — 4 l. a. s.; 4 p. 1/2 in-4 et in-8 (35 fr.). Intéressantes lettres relatives à une affaire avec son imprimeur [Paul Dupont]. — (*Revue des aut.* 325, avril 1908.)

DEUXIÈME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE DES ÉCRITS DE BENJAMIN CONSTANT

I

Liste alphabétique des recueils généraux et ouvrages auxquels il est renvoyé dans le présent fascicule.

Crépet (Eugène). — *Revue Nationale et Étrangère*, 1er avril et 1er mai 1867, t. XXVII, 161-189, 415-460. — Lettres de Benjamin Constant à sa grand'mère, à sa tante de Nassau, à sa cousine Rosalie, à son oncle Samuel (Bibl. de Genève, MCC 35 a, 36, 36 b, 36 c).

Crépet a publié des échantillons plutôt qu'un choix véritable de ces lettres. Menos l'annule quant aux textes, sous réserve de son inexactitude foncière. Le commentaire de Crépet reste intéressant.

Gaullieur (Henri-Eusèbe). — *Bibliothèque Universelle de Genève*, 1847, VI, 236-267, 344-375; 1848, VIII, 50-84, 271-293. Lettres de B. Constant à Mme de Charrière (Voir ci-dessus, p. 23).

Publication détestable, inutilisable; il faut l'avoir comparée au manuscrit pour savoir jusqu'à quel point et de combien de manières elle est truquée et altérée. J'avais d'abord pris le parti radical de supprimer tout renvoi à Gaullieur; un excès de scrupule, mal placé je le crains, m'a fait revenir sur ma décision. Du moins, partout où Sainte-Beuve donne la lettre en entier, je ne renvoie pas à Gaullieur, qui est beaucoup plus infidèle.

Godet (Philippe). — *Madame de Charrière et ses amis*, d'après de nombreux documents inédits (1740-1805), avec portraits, vues, autographes, etc., 2 vol. 8o, Genève, Jullien, 1906.

Excellent et solide ouvrage, qui joint à ses autres mérites, sauf les exceptions inévitables, l'exactitude.

D. Melegari. — *Journal intime de Benjamin Constant et Lettres à sa famille et à ses amis*. Précédés d'une Introduction. Portraits et autographes. — 1 vol. 8o, 1895 (en réalité décembre 1894), Paris, Ollendorf.

Ce volume comprend : 1o *le Journal intime*. D. Melegari n'en a pas eu le manu-

scrit à sa disposition, comme le prouve la comparaison de son texte avec le texte de la *Revue Internationale* [a]; elle s'est bornée à le rééditer, en l'éclairant de quelques dates ou notes pas toujours heureuses.

2° 139 lettres de Constant à sa famille maternelle, extraites des Archives de Loys Chandieu [b]. Melegari a réparé un certain nombre d'erreurs choquantes commises par la *Revue internationale* dans le classement des lettres; mais elle en a commis elle même plusieurs que la Revue n'avait pas faites. Sa publication représente un progrès réel sur la Revue sans l'annuler.

3° Les 30 lettres de B. Constant à Mme de Charrière , parues d'abord partiellement dans la *Revue de Paris*, du 15 octobre 1894, puis publiées intégralement en volume *avec quelques différences de date*. Gaullieur ayant donné huit de ces lettres en totalité ou en partie, la publication Melegari a cet avantage qu'elle nous permet de contrôler les extraordinaires fantaisies de son devancier. Elle laisse entières les lettres que Gaullieur dépèce et éparpille. Elle rectifie maintes fois le texte de Gaullieur. Mais, en soi, elle n'est pas bonne. D'une part, elle donne aussi un texte impur. Les multiples divergences qu'elle présente avec Gaullieur (ou quelquefois Sainte-Beuve) ne se résolvent pas toujours en sa faveur. D'autre part le classement en est lamentable. Un certain nombre de dates sont mal lues; à peu près toutes les interprétations de dates incomplètes sont erronées. Quant aux dates qui manquent, on ne les restitue pas : on rejette la lettre à la fin de l'année ou de la série [1]. Il y a pire. Le rapprochement des lettres à Mme de Nassau et des lettres à Mme de Charrière n'a pas été fait; deux lettres contemporaines jusqu'à traiter le même jour les mêmes sujets dans les mêmes termes, sont placées l'une en 1793, l'autre en 1794 : les deux lettres du 21 juillet 1794.

Je n'avais pas à essayer de rétablir le texte. J'avais, par contre, à vérifier les dates. Je les ai toujours discutées; mais toutes les fois qu'après enquête je les ai reconnues exactes, je me suis abstenu de fournir mes raisons. Il appartiendrait d'apporter les leurs à ceux qui me prendraient en faute. D'autre part pour un assez grand nombre de ces lettres, l'établissement de la date prêterait à toute une dissertation. Je me suis en général borné à donner une ou deux preuves décisives, quand il en existait.

J.-H. Menos. — *Lettres de Benjamin Constant à sa famille*, publiées d'après les originaux, 1 vol. in-12, 1888; Paris, Savine, 2e édition sans date). Extraites des manuscrits de la bibliothèque de Genève (MCC. 35 [a], 36, 36 [b], 36 [c]).

Publication très défectueuse. Sans parler des innombrables fautes de lecture commises par l'éditeur, il altère systématiquement le texte. Il abrège ou supprime tout ce qui peut être abrégé ou supprimé sans dommage absolu pour le sens : épithètes, formules d'affection, signatures, liaisons, temps des verbes, etc., etc., soit pour gagner du temps à la copie, soit pour alléger à l'impression un volume déjà lourd. Il ne s'est pas donné la peine de vérifier sa copie une fois faite sur les originaux.

Il a aussi fait des coupures dans ces lettres, et il en a laissé de côté un certain nombre.

---

1. Sur 30 lettres, 16 dont la date est complète, 3 dont la date est à peu près complète dans le Ms. sont classées correctement; 11 le sont à tort (nos 1, 4, 5, 6, 16, 17, 18, 20, 24, 27, 30 de Melegari). Donc à peu près partout où Melegari a dû faire acte d'initiative, elle s'est trompée. Près de 100/100 d'erreurs.

a. Ci-dessus, p. 12. — b. Ci-dessus, p. 17. — c. Ci-dessus, p. 23.

Je le corrige ou le complète partout, d'après les manuscrits.

La ponctuation de Benjamin est très fantaisiste, son orthographe quelquefois différente de la nôtre. Menos a modernisé l'une et l'autre. Je ne sais s'il aurait valu la peine de corriger Menos sur ce point. Mais, devant la masse énorme de minuscules altérations que j'aurais dû relever, j'ai pris le parti de m'en tenir aux fautes de lecture. Le plus pressant est d'avoir un texte pur.

La chronologie de ces lettres, dont les dossiers sont considérables, a été parfaitement bien établie par M. Théophile Dufour. Il est juste que l'honneur lui en revienne, et je tiens à le remercier des facilités qu'il m'a données par son classement. Donc, toutes les fois que les dates des lettres publiées par Menos ne sont pas sur le manuscrit et que je ne les donne pas pour miennes, c'est M. Dufour qui les a restituées.

G. Rudler. — *La Jeunesse de B. Constant*, d'après de nombreux documents inédits, avec portrait; un vol. in-8, Paris, Librairie Armand Colin, 1909.

Je désigne ce livre par l'abréviation suivante : dans mon B. C.

Sainte-Beuve. — *B. Constant et Mme de Charrière.* Article à lire dans les *Portraits littéraires*, tome III. L'édition de 1878 à laquelle je renvoie est en retard d'une page à peu près sur l'édition princeps.

Comme publication de textes, l'article de Sainte-Beuve laisse beaucoup à désirer. J'en ai relevé les erreurs matérielles dans un article de la *Revue d'Histoire littéraire de la France* (1905, n° 2), et j'ai corrigé mes propres erreurs, d'après les indications de M. Ph. Godet ou mes recherches ultérieures, ci-dessous, à l'Appendice (année 1905).

II

Liste critique et chronologique des écrits de B. Constant

Je mets en italiques tous les titres des pièces imprimées, toutes les indications de date et, quand elles offrent qnelque intérêt, d'adresse, que j'ai vues de mes yeux sur les manuscrits et dont je me porte garant; en petit texte, les pièces perdues, mais dont nous connaissons l'existence; en texte courant tout le reste. J'ai vu de mes yeux toutes les lettres du dossier Ph. Godet, toutes les lettres publiées par Menos; je n'ai vu aucune de celles que publie Melegari.

Note sur les nos 1-18. — Les 18 premiers nos (8 et 18 exceptés) sont à la Bibliothèque de Genève (MCC 35); ils se divisent en deux groupes :

1° Les lettres d'enfance de Benjamin à sa grand'mère de Constant (MCC 35 A); elles existent en original et en copie. C'est Rosalie de Constant qui les a sauvées; elle en parle dans ses Cahiers Verts (1792) et dans une lettre de 1815 à son frère Charles [a]; Mme de Staël lui en écrit en 1796 [b].

La troisième seule (Bie n° 5) porte une adresse : *A Madame Madame la Générale Constant a St-Jean pres de Geneve*; mais leur contenu indiquait assez leur vraie destinataire. Il est inimaginable que J. Menos, et d'autres d'après

---

a. Voir mon B. C., p. 57. — b. *Menos*, 10.

elle, les ait adressées à la Générale de Chandieu, qui, d'ailleurs, n'a jamais été Générale.

Les deux premières (B[te] n[os] 1 et 4) sont d'une écriture pareille, une grosse écriture appliquée qui les différencie nettement de toutes les suivantes; mais on ne peut d'ailleurs leur assigner de date précise. La troisième (n° 5) se rapproche de la 4[e] (n° 6) par l'écriture : la 4[e] et les autres sont datées.

2° Les petits essais littéraires de Benjamin enfant. Les manuscrits en ont été sauvés, comme ceux des lettres, par Rosalie. Ils sont catalogués sous la cote MCC 35 B., à l'exception toutefois d'une *Prière*, écrite, semble-t-il, de la main de Rosalie, et qui a été classée par elle avec le n° 2 entre les deux premières lettres numérotées 1 et 3.

Deux moyens se présentent de classer ceux de ces essais qui ne se datent pas sûrement par eux-mêmes. On peut en rapprocher les papiers et les écritures des papiers et des écritures des lettres. Cet examen externe ne conduit qu'à des résultats assez vagues.

Une pièce, *Sur l'homme juste* (n° 3), est, par le papier et par l'écriture, exactement contemporaine des deux premières lettres.

Deux autres pièces, *Frugalité et Bombance, Didon reine de Carthage* (n[os] 11 et 12), vont nettement ensemble. L'écriture en est bien plus abandonnée, naturelle et jeune que celle des lettres, tout en restant très gauche, et en étant plus soignée dans *Frugalité*. Mais par cela seul qu'elles n'appartiennent pas au même système d'écriture que les lettres, la comparaison qu'on pourrait faire d'elles avec les lettres manque de base, et n'autorise aucune conclusion sur leur date.

Il en est de même des deux suivantes (n[os] 16 et 17) : *Des mortels voïez la chimère, Le dévouement de Décius*, qui forment à leur tour un groupe, d'une écriture infiniment plus rapide et plus courante, où l'on hésite d'abord à reconnaître la main de Benjamin, mais que je crois en définitive de lui. Cette hésitation sur l'authenticité de l'écriture aggrave encore la difficulté.

Pour ces quatre pièces, la comparaison des papiers ne donne rien.

L'examen interne fournit quelques indications utiles, mais non décisives, dont je ferai état dans le détail.

En somme le classement de ces essais, soit entre eux, soit par rapport aux lettres, ne s'appuie sur aucune raison objective solide, et reste en partie problématique. Je m'en tiens à l'ordre de Rosalie qui, du simple point de vue littéraire, me semble les avoir classés exactement.

1 A la générale Constant — ? Bruxelles, 1774-1775.

Genève MCC 35 A; Menos 77.

2 *Priere au createur du monde a celui que nous devons adorer et aimer comme notre pere.*

Genève MCC 35 A; dans mon B. C., p. 88.

Rosalie, ayant classé cette prière dans les lettres de Benjamin, l'authentifie par cela même. Elle lui a donné le n° 2 en raison de son extrême gaucherie, et parce que Benjamin, dans le n° 4, parle de ses ouvrages à son père.

3 *Sur l'homme juste.* — ? 1774-1775.

Genève, MCC 35 B; dans mon B. C., p. 88.

13 octosyllabes. Porte dans la marge droite, à rebours, en grosses lettres, le mot BINJAMIN, écrit de la même encre et par la même main, ce semble,

que sur le nº 4; même papier que le nº 1, même calligraphie que les nºs 1 et 4.

4 A Juste Constant, son père. —? Bruxelles, 1774-1775.
Genève, MCC 35 A; Menos, 77-78 [1].
Porte au dos le mot Binjamin, de l'écriture de ? Rosalie.
Rien n'indique si le nº 4 est antérieur ou postérieur au nº 1. La brièveté et la gaucherie de ces deux billets les mettent indiscutablement avant les autres lettres; ils sont postérieurs selon toute vraisemblance au départ de Benjamin pour Bruxelles (1774).

5 *A Madame Madame la Générale Constant a St-Jean pres de Geneve.* — Bruxelles; hiver 1775-1776.
Genève, MCC 35 A; Menos, 78-79 [2].
DATE. — Le Ms. présente à droite une déchirure probablement ancienne, et il y a peu de chance que Menos ait lu la date de 1775, qu'il assigne à la lettre. Mais il ne pèche que par excès de précision. La lettre est sûrement de l'hiver, comme son texte le montre, et de l'hiver 1775-1776, comme le prouve la comparaison des écritures avec le nº suivant.

6 A la même. — *Bruxelles le trente et un de septembre 1776.*
Genève, MCC 35 A; fragment dans Crépet, 166 (sous date inexacte de décembre); publié par Menos, 79-81 [3]; partiellement dans mon B. C., 84.

7 Il sera question, dans le nº 10, d'un roman, achevé, dont Benjamin envoie le commencement à sa grand'mère; elle aura la suite si elle le désire. Perdu.

8 ? A sa tante Mme de Loys, née Pauline de Chandieu.
Archives de Loys-Chandieu. *Revue Internationale*, XIV, 24, et Melegari, 163, sous la date de 1779 ou 1780.
Lettre contradictoire. Si elle était bien adressée à Mme de Loys, elle serait postérieure au 9 octobre 1779, puisque le testament de Benjamin de Chandieu, daté de ce jour (voir mon B. C., Pièces justificatives, VII), dit formellement que sa fille Pauline n'est pas mariée. Mais Benjamin y fait deux fois allusion à sa grand'mère maternelle; or celle-ci mourut le 5 juin 1777. (*Ibidem*, nº VIII.) La lettre est bien fringante, bien mûre, pour être antérieure à cette date. En face d'éditeurs aussi sujets à caution on ne sait que décider.

9 La lettre précédente nous apprend que Benjamin écrivait à ses grands-parents maternels. Il pouvait se placer ici une de ces lettres, qui sont perdues.

10 A sa grand'mère Constant — *Brusselles le 24 Dbre 1777.*
Genève, MCC 35 A; Crépet, 167-168; Menos, 81-82 (inexact); mon B. C., 75.

11 *Dialogue. Frugalité et Bombance.*
Genève, MCC 35 B; dans mon B. C., 89.
40 vers libres. Pièce écrite en Suisse, pour une fête de famille, comme son texte le montre. Est-ce pendant l'hiver de 1775-1776? Mais tous les voyages de Benjamin ne nous sont pas connus.

1. Corriger, p. 78, l. 2 : et la misère — 5 mes chères grand'mamans.
2. Corriger : p. 78 l'adresse; l. 2 (de la lettre) et à qui et à qui — 3 beaucoup d'amitié — 7 que de ceux que — 7-8 reverrois — 8 reverai (= rêverai) — p. 79, l. 8, quitté. Adieu ma chère grand'maman. j'ai prié.
3. Corriger, p. 79 : la date — 5 ingrat d'oublier — 11 je dis — p. 80, l. 4-5 : j'aie plus — 33 un bon moment — 36 m'amuse je serois — p. 81, l. 7 : que pour.

12 Didon, fragment de tragédie.
Genève, MCC 35 B: dans mon B. C., 90-1.
Distribution des rôles; scène 1 (18 vers), scène 2 (25 vers).
La lettre du 24 décembre 1777 nous montre Benjamin déjà très éveillé à l'amour. *Didon* peut appartenir au même moment que cette lettre.

13 Pastorale. — Printemps de 1779.
Genève, MCC 35 B: dans mon B. C., 94-5.
Cinq strophes de huit vers, plus une demi-strophe et l'envoi en quatre vers, à sa cousine Rosalie.

14 Bouts rimés. — Printemps de 1779: et faits en collaboration avec Rosalie et Mme Gallatin (voir mon B. C., 76).
Genève, MCC 35 B; dans mon B. C., 96.

15 Attribué à B. Constant. — Bouts rimés. — Printemps de 1779.
Dans *L. Achard, Rosalie de Constant*, I, 122 (incomplets); dans mon B. C., 96.
Benjamin a au moins pu collaborer à ces vers, qui se trouvent au verso d'une lettre de Rosalie à son père.

16 Pièce morale. *Des mortels voïez la chimère.*
Genève, MCC 35 B: dans mon B. C., 91. — 22 vers libres.

17 *Le dévouement de Décius.*
Genève, MCC 35 B; dans mon B. C., 92-4. — 82 alexandrins.

18 *Les Chevaliers. Roman héroïque | par H***** | B**** C***** | de R........ | ingenium — misera fortunatius | arté | a Brusselles | 1779.*
Archives d'Estournelles de Constant.

Description. — Les Chevaliers forment un cahier de 21 × 16cm, relié en veau mélangé, rouge sur tranches. La couverture s'encadre sur les plats d'un joli motif doré rehaussé intérieurement d'un fleuron d'or aux quatre coins: elle présente cinq ou six trous de vers profonds et larges. — Le dos divisé par les nerfs en six plats décorés au fer, porte sur la seconde une étiquette verte déchirée au bord droit, sur laquelle se lit encore ROMA | HERO | .

Le cahier compte 141 pages numérotées, non compris le verso du feuillet de garde sur lequel se trouve l'Epître dédicatoire et le recto du premier feuillet, où se trouve le titre. Les feuillets 30-31, 62-63, 115-116 ont été arrachés après la pagination totale: mais rien ne manque au texte. Les pages 32, 64, 88, 110 reproduisent le titre général avec des différences insignifiantes d'orthographe ou de disposition.

L'écriture est large, les lignes peu serrées. Les quatre premières pages offrent quelques ratures et surcharges, de la main même de Benjamin, semble-t-il, quoique l'écriture en soit un peu plus déliée et l'encre plus noire. Le reste est une mise au net à peu près sans retouches.

Je donne l'*Epître*[1] dans mon B. C. 19 97, et j'apprécie l'œuvre *ibidem*, 98-99.

19 A sa grand'mère Constant. — *Bruxelles 17 aout 1779.*
Genève, MCC 35 A: fragment dans Crépet, 166; Menos, 83-84 (inexact); mon B. C., 77.

---

1. La bibliothèque de Genève en possède une copie (MCC 35 A) que Menos a reproduite (p. 9-10) inexactement, comme d'ordinaire. La copie elle-même n'est d'ailleurs pas tout à fait exacte.

put empecher mon sang de circuler avec tant de rapi
dité et lui donner une marche plus cadencée, j'ai essay
si la musique pourroit faire cet effet, je joue des adag
des largo qui endormiroient trente cardinaux, les pre
mieres mesures vont bien, mais je ne sai par quelle ma
gie ces airs si lents finissent toujours par devenir des
prestissimo; il en est de même de la danse, le menuet se
termine toujours par quelques gambades. je crois ma
chere grand-mere que ce mal est incurable et quil re
sistera a la raison même; je devrois en avoir quelque
etincelle, car jai douze ans et quelques jours, cepen=
=dant je ne m'appercois pas de son empire; si son auro
re est si foible que sera t-elle a 25 ans? savez vous ma chê
re Grand-mere que je vais dans le grand monde deux fois
par semaine, jai un bel habit, une épée, mon chapeau sous
le bras, une main sur la poitrine, lautre sur la hanche
je me tiens bien droit et je fais le grand garçon tant
que je puis. je vois, jécoute, et jusqu'à ce moment
je n'envie pas les plaisirs du grand monde. ils ont
tous l'air de ne pas s'aimer beaucoup. cependant le
jeu et l'or que je vois rouler me cause quelque emo
tion je voudrois en gagner pour mille besoins que
l'on traite de fantaisie; a propos d'or, j'ai bien mé
nagé les deux Louis que vous mavez envoyé l'année
derniere. ils ont duré jusqu'a la foire passée a pré
sent il ne me manque quun froc et de la barbe
pour être du troupeau de St Francois; je ne trouvé

Fac-similé (réduit de 1/5 environ) de la page 2
d'une lettre de Benjamin Constant en date du 19 novembre 1779.

20 A la même. — *Bruxelles le 19 nbre 1779.*
Genève MCC 35 A. — Dans *Le National* du 22 juin 1831 avec lettre introductive de Charles de Constant; Vinet, Chrestomathie, 2e éd., I, 336; Sainte-Beuve, R. des D. M., 1844, 15 avril [1]; Crépet, 168-169; Menos, 84-86 (inexact); et dans mon B. C., 78 [2].

21 A la générale Constant. — *Geertruidenberg le 2 avril 1781.*
Genève MCC 35 A; Menos 87-88 [3]; fragment dans mon B. C., 80.

22 A Samuel de Constant. — *Erlang, 1783.*
Genève, MCC 36c ; Menos, 89 [4].

22bis B. Constant conçoit à Bruxelles (août-nov. 1785) son *Histoire du Polythéisme* qui, sans cesse remaniée, paraîtra de 1824 à 1833. (Voir mon B. C., Table.)

23 Au même. — *Désert, le 23 Fév. 86.*
Genève, MCC 36c ; Menos, 89-92 [5].

24 *A Mademoiselle Mademoiselle R. de Constant a St-Jean Genève. — Desert le 19 mars 86.*
Genève, MCC 36b ; Menos, 92-94 [6].

25 A la même (même adresse). — *Désert 28 mars 86.*
Genève, MCC 36b ; Menos, 94-95 [7].

26 Benjamin parle dans le n° suivant d'un travail sur quelques punitions remarquables de l'armée romaine, qu'il a envoyé à son oncle; et il regrette que celui-ci n'ait pas mieux fait comprendre son désir, qui était d'avoir une étude sur la discipline militaire des Romains et leur point d'honneur.

Les Archives Monamy-Valin renferment une étude intitulée *De la discipline militaire des Romains.* Elle compte quinze pages in-4°; elle a été recopiée par un secrétaire; le titre seul est de la main de Constant.

Nous n'avons pas là l'étude primitive. Sans doute, aucune référence n'est postérieure à 1786; le tome XXXII de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, auquel Constant renvoie et où se trouvent p. 279, 309, 318, les 8e, 9e et 10e mémoires de M. Le Beau aîné sur la légion romaine parut en 1768.

---

1. Elle a taquiné longtemps Sainte-Beuve. Voir Portraits contemp., III, 6, n. 1 (texte et note de 1837); Port. de Fem., p. 445, n. 2 (texte de 1839, note originale de 1839 jusqu'au tiret; après le tiret, postérieure à l'édition de 1856); Lettres à Juste Olivier, avril 1844, R. des D. M., 1er août 1904, p. 607; Portr. Litt., III, 205, n. 1 (texte et note de 1844, sauf la fin de la note, qui est de 1864); Corresp., I, 122, et n. 2, II, 219; Nouv. Corr., 63 texte et n. 2, 86. — On y verra qu'elle a passé quelque temps pour un faux.

2. Je ne cite que ceux qui la publient d'après l'original, ou dont la publication, même de seconde main, a une valeur de nouveauté.

3. Corriger, p. 87, l. 2 : de nouvelles — 3 paraissiez — 10 tendre, votre lettre est — 27 irons sûrement — p. 88, l. 3 devois — 11 but d'affaiblir mon attachement ou de — 16 occupations — 19 sortirons.

4. Corriger, p. 89, l. 8 : supplier — l. 13 : « qu'il m'est possible » remplace « qu'on peut » rayé — la signature : Benjamin de Constant. — La date est en fin de lettre.

5. Corriger, p. 89 : la date — p. 90, l. 21 : de le désirer — l. 22 : à la distance ou — l. 25 : je les achète cependant volontiers même a — l. 26 : si vous me le — p. 91, l. 19 point vous — la signature : B. de Constant — supprimer : P. S., — p. 92, l. 5 de tant d'indiscrétions.

6. Corriger, p. 93, l. 21 : et on oublie — p. 94 : la signature : Bn. Constant — la lettre a un cachet aux armes de la famille, en cire rouge.

7. Corriger : p. 94, l. 17 Mr. de Marsan (?) — p. 95, l. 17 salut de la République — la signature B. de Constant. Même cachet qu'à la lettre précédente.

Mais cela prouve seulement que Constant n'a pas tenu sa documentation à jour. Le Mémoire définitif, et son titre même, ne répondent pas au signalement que B. Constant donne dans le n° 27 de l'étude primitive, et prouvent qu'il a tenu compte des observations de son oncle; les réflexions sur la tyrannie dont le Mémoire est semé ne laissent pas douter qu'il n'ait été retouché sous Napoléon, et pendant les durs moments de son règne.

27 *A Monsieur Monsieur* [Samuel] *de Constant a St-Jean Genève — au Désert, mardi 2 May 86.*

Genève, MCC 36c ; Menos, 96 [1].

28 *Essai Sur Les Mœurs Des Temps Héroïques De La Grèce, Tiré de l'Histoire Grecque de M. Gillies. A Londres; et se trouve à Paris chez Lejay, Libraire, rue Neuve-des-Petits-Champs, près celle de Richelieu, 1787* [2].

In-8°, 35 pages. B. Nat., R 2813 F. — M. Ph. Godet (I, 363, n. 2) en signale un exemplaire appartenant à la famille Auberjonois, de Lausanne. — Il n'en existe pas en Angleterre, du moins à Londres, au British Museum [3].

Authenticité. — Sainte-Beuve (P. L., III, 249, note) a le premier, d'après Gaullieur, attribué à Constant cet ouvrage que Barbier (*Dict. des ouvrages anonymes*, II, 260, col. 2) et, après lui, Quérard avaient attribué à Cantwell. Gaullieur l'avait rendu à Constant d'après les lettres des 7 et 20 mars 1788 à Mme de Charrière; Benjamin y parle des « petits grecs » auxquels il travaille, et dit : « Ce que vous avez lu n'était qu'une traduction faite à la hâte pour plaire à mon père, et que je n'avais jamais revue lorsqu'il voulut à toute force la faire imprimer ». — M. Ph. Godet (*loc. cit.*) signale que l'exemplaire de la famille Auberjonois porte sur la page du titre, écrit à la plume : « *Par Monsieur Constant de la Chablière fils* »; mais il n'indique ni l'auteur de cette inscription ni sa date.

Date. — La date de la composition se place d'avril 1786 à avril 1787, en Suisse ou à Paris. En effet la dédicace de Gillies au Roi est du 10 février 1786. L'ouvrage parvint aussitôt en France, ainsi qu'il résulte de cette note écrite sur la page de titre des deux volumes de l'exemplaire de la Nationale : « Appartient à la Bibliothèque du Roi. Ce 30 avril 1786, des Aunays ». C'est évidemment sur cet exemplaire que Carra, attaché à la Bibliothèque du Roi, exécuta sa traduction [4]. Il eut l'approbation du censeur le 22 janvier 1787; le privilège, le 14 mars, et celui-ci fut registré le

---

1. Corriger, adresse et date — p. 96, l. 2 : favorable — 16 oncle et pensez à moi et aimez-moi — 22 j'aurais, je l'avoue, été — 24 mais mais c'est avec plaisir que je borne — 26 oncle, avec la plus vive tendresse et le plus profond respect. Votre très humble et très obéissant serviteur et neveu B. de Constant. — Même cachet qu'aux précédentes.

2. The history of ancient Greece, its colonies and conquests; From the earliest accounts till the Division of the Macedonian Empire in the East. Including the history of literature, Philosophy and the fine arts. In two volumes. By John Gillies, L. L. D [avec epigraphe de Polybe]. London, Printed for A. Strahan; and T. Cadell, in the Strand. MDCCLXXXVI 2 vol. 4° de 684 et 718 pages) — Another Edition, 5 vol. Basil, 1790, 8°. — Third Edition, 4 vol. London, 1792-1793, 8° — Another edition London, 1825, 8°.

3. Il ne faut pas que la formule : A Londres, fasse illusion ; elle se rencontre couramment sur les livres de cette époque.

4. Histoire de l'ancienne Grèce, etc., traduite de l'Anglais de John Gillies, par M. Carra de la Bibliothèque du Roi. Avec Des Cartes. A Paris, chez Buisson, libraire. Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins. MDCCLXXXVII. Avec approbation et privilège du Roi. — La traduction est dédiée à M. de Breteuil. Ses cinq premiers volumes parurent en 1787, le sixième en 1788.

27 mars à la Chambre syndicale (Registre XXIII, n° 691, fol. 190; voir à la fin du tome VI, de Carra). Le commencement de l'ouvrage dut paraître presque aussitôt, puisque Constant dit dans sa Préface avoir été arrêté dans son entreprise par la publication de Carra; or la date de la traduction de Constant nous est donnée par la Gazette de France (24 avril 1787) qui publie les listes bibliographiques de la Chambre syndicale, et par le Journal de Paris (n° 163, mardi 12 juin 1787, aux Livres nouveaux) qui donne le titre de l'ouvrage et ajoute avant les lieux de publication : « brochure in-8° de 35 pages d'impression; prix 12 s. »

J'étudie la traduction de Constant dans mon B. C., p. 181-3. Elle n'a de personnel que la Préface; la voici; elle se trouve au verso de la page de titre :

« J'avois résolu de publier une traduction de la nouvelle Histoire de » Grèce, dont M. Gillies a enrichi la Littérature Angloise; mais, prévenu » par un Ecrivain qui a mieux rempli cette tâche difficile, je renonce sans » regret à cette entreprise. Il existe un autre Ouvrage en Anglois dont le » sujet n'est pas moins intéressant, et dont les vues sont plus vastes et plus » importantes, qui sera désormais l'objet de tous mes efforts, je veux parler » de l'Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire Romain par » M. Gibbon [1]. Mais, comme il ne faut pas défigurer les chefs-d'œuvre des » grands Maîtres, je veux, avant de me livrer à ce travail, consulter le » Public, et savoir si mon style et mes connoissances dans les deux Langues » pourront y suffire. C'est dans ce dessein, et non pour être comparé au » Traducteur de M. Gillies, que je publie la Traduction du second Chapitre » de son Ouvrage. »

Sur les termes de cette Préface, Gaullieur et Sainte-Beuve ont bâti toute une histoire. — Sainte-Beuve a tort de dire (Port. lit., III, 249 note) que là non plus Constant ne sut pas arriver à temps et se laissa devancer par Leclerc de Septchênes et son royal collaborateur Louis XVI [voir Quérard et Brunet]. Il a confondu deux ouvrages de Leclerc : l'Essai sur la Religion des anciens Grecs (1 vol. 4°; dans Grimm, tome XV, 70, juin 1787) et l'Histoire de la décadence, etc., dont le premier volume parut en 1777. — Sainte-Beuve continue : « Gibbon, qui vivait à Lausanne, avait fort encouragé Benjamin Constant à traduire son livre et il regretta beaucoup ce peu de fixité, qui fit manquer le jeune auteur à une sorte d'engagement envers le public ». Ces assertions lui viennent sûrement de Gaullieur (Bulletin de l'Institut Genevois, III, p. 101); elles sont sûrement inexactes. Ici comme ailleurs, Gaullieur a induit, c'est-à-dire inventé. Ignorant d'une part l'existence de la traduction de Leclerc, lisant d'autre part la Préface de Benjamin, connaissant la présence de Gibbon à Lausanne et peut-être ses liaisons avec les familles de Chandieu et de Sévery, il a conclu que Benjamin devait à Gibbon l'idée de traduire son ouvrage. Il renvoie pour preuve aux *Lettres à Lord Sheffield* (l'éditeur de Gibbon). J'ai parcouru les *Miscellaneous Works* de Gibbon, desquelles fait partie sa correspondance, dans leur Edition princeps (Londres, 1796, 2 vol. 4°) dans leur traduction française (Paris, an V, 2 vol. 8° [par Marigné]), dans leur réédition revue et augmentée (Londres, 1814, 5 vol. 8°) : je n'ai trouvé aucune trace du ou des passages auxquels Gaullieur se donne l'air de renvoyer. Les derniers volumes des deux éditions anglaises ont chacun une table; le nom de Constant ou de Rebecque n'y figure pas.

1. *History of the decline and fall of the Roman Empire*, 6 vol. 4°, 1776-1788.

La conjecture de Gaullieur, fort invraisemblable par elle-même, et le commentaire malveillant de Sainte-Beuve manquent donc de base, et tombent. Il reste vrai, en tout et pour tout, je crois, que Gibbon vivait à Lausanne: qu'il y passa toute l'année 1786, et Benjamin aussi, ou à peu près: que Benjamin y travailla fort, jusqu'à ce qu'il eût rencontré Mme Trevor (*Cahier Rouge*, p. 19); que Gibbon était très lancé dans le monde lausannois, où Benjamin ne fréquentait guère, et qu'il était des plus intimement lié avec les Sévery, oncle, tante, cousin de Benjamin, que celui-ci n'aimait pas (Cf. *Misc. Works*, princeps passim et I, 120, 179, 180, 189, 190, etc., etc., 275, 276, 301 — il laisse par testament au jeune Sévery his furniture plate, etc.; — Edition 1814, notamment, II, 406-422 : lettres aux Sévery; il fait venir leur fils en Angleterre et l'appelle notre fils). Ce fut dans ce milieu, où Gibbon et son ouvrage tenaient tant de place, que Benjamin put concevoir l'idée de sa traduction, et ce qui put l'y faire songer, c'est que l'ouvrage approchait alors de la fin : Gibbon mit le point final dans la nuit du 27 juin 1787, entre onze heures et minuit (*Misc. Works*, princeps, I, 170). On peut croire que Benjamin n'était pas de la société de Gibbon et ne s'ouvrit pas à lui de son idée; sans quoi je suppose que Gibbon lui aurait signalé la traduction de Leclerc. Quand Gibbon mourut, Benjamin écrivit à sa tante de Nassau : « La nouvelle de M. Gibbon me fait de la peine, non que j'eusse une grande affection pour lui, mais je regrette les têtes bien organisées qui se détruisent.... » (Melegari, 188). — Au reste, tout cela n'a aucune importance. Mais les erreurs sont plus longues à réfuter qu'à avancer.

29 A Rosalie de Constant. — *18 juin* 1786.
Genève, MCC 36 *b*; Menos, 97-98 [1].

30 A Samuel de Constant. — *Désert. Lausanne. 17 Sept. 1786.*
Genève, MCC 36 c; Menos, 98-99 [2].

31 A Rosalie de Constant. — *le* (ce?) *1 octobre* 1786.
Genève, MCC 36 *b*; Menos, 100-101 [3].

32 A Mme de Charrière. — *Ce 26 juin 1787 Douvres.*
Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, 191; fragments dans Ph. Godet, I, 353; intégralement dans mon B. C., 239.

33 A son père. — Fin juin - commencement juillet 1787.
Lettre signalée par le n° précédent et par le *Cahier Rouge*, p. 55 (Voir mon B. C., 240 n. 7). — Perdue.

34 A Mme de Charrière. — Juillet 1887.
Signalée par les nos 36 et 38. Perdue.

35 A son père. — Même moment.
Signalée par le n° 36. Perdue.

---

1. Corriger P. 97, l. 5 : voudriez. — 6, il ne va. — 17, de le revoir. — 22, le voudroit. — P. 98, l. 6 : ma bonne cousine. — 7, si hospitablement. — 11, sensibles. Adieu ma chère cousine mille choses a mon oncle. J'embrasse bien tendrement ma tante. B. 18 juin. — Cachet comme aux précédentes.

2. Corriger, p. 98 dernière ligne : les mêmes — p. 99, l. 6 : Hollandes — 22 Lalex (non Salève) — 25 Cazenove — la signature : B. Constant Chand[ieu] — la date est en fin de lettre — cachet.

3. Corriger, p. 100, l. 7 quittée — 10 pourrais — 11 vient — 18-19 à peu près dans ce tems — p. 101, l. 13 : j'écris à mon oncle.... un peu bonnes — la signature B. de Constant — la date est en fin de lettre.

36 *A Madame Madame de Charrière de Zoel chez Messieurs Girardot et Haller Banquiers rue Vivienne nº 23 à Paris* (avec timbre, *62 New Market — Chesterford, ce 22 juillet 1787*).

Dossier Ph. Godet; Sainte Beuve 196; mon B. C. 243.

37 Constant parle dans la lettre précédente d'un roman auquel il travaille. Il en a, d'écrites et de corrigées, cinquante pages in-8; il le dédiera à Mme de Charrière s'il l'imprime. Gaullieur (dans Sainte-Beuve, 196, note) prétend avoir « les feuilles manuscrites qui ont été mises au net et l'ébauche du reste. C'est un roman dans la forme épistolaire ». Constant revient sur ce roman dans sa lettre suivante, les 29 août et 1er septembre : « J'ai quitté l'idée d'un roman en forme. Je suis trop bavard de mon naturel. Tous ces gens qui voulaient parler à ma place m'impatientaient... » Et il pense lui substituer des *Lettres écrites de Patterdale à Paris, dans l'été de 1787, adressées á Mme de C. de Z.* — L'ébauche du roman est perdue.

38 A Mme de Charrière. — *Westmoreland — Patterdaël le 29 août 1787....... 18 milles de Wadno Kimbolton le 11* [septembre 1787].

Dossier Ph. Godet; fragments dans Sainte-Beuve 198-204; dans Gaullieur, VI, 239 ss; Ph. Godet, I, 356-357; intégralement dans mon B. C., 248.

39 A Mme de Charrière — Londres 12 septembre 1787.
Lettre signalée par Ste Beuve 204. Perdue.

40 *A Mme de Charrière de Zoel, a Colombier, pres de Neuchatel. — Beausoleil, le 4 8bre 1787...*

Dossier Ph. Godet. — Dans Sainte-Beuve, 206-207, incomplète; la compléter comme il suit, p. 207, l. 11 :

« Secondement mon oncle qui *se prête* avec tendresse à tous les vœux de » ma tante voudrait savoir un jour avant, s'il est possible, celui de l'ar- » rivée de M. de Salgas pour qu'elle fût prète à partir tout de suite et sans » effort. — Voilà mes commissions. Je suis Bête comme une Cruche » Étrusque aujourd'hui. — Je finis en ne vous disant pas tout ce que je » souhaite, pense, etc., etc., etc. N'est-ce pas une fin spirituelle. Voici » l'ariette de l'Équité pour votre Opéra. (A l'austère équité | un peu de » volupté | fort bien se sacrifie | mais un throne est si grand | que » l'homme en y grimpant | s'oublie ||. N'en soiez pas surpris | ce sceptre » est d'un haut prix | pour un cœur magnanime |. Il ne sait ce qu'il » fait | et le plus noir forfait | lui paraît légitime | quand l'espoir » séduisant | de l'éclat d'un haut rang | l'anime.

Note sur les numéros 42-43, 45-48. Rien n'est délicat à classer dans toute cette correspondance comme ces six billets. Ils ont tous le caractère commun d'être écrits de Neuchâtel, donc postérieurs au mardi 18 décembre 1787, jour où une lettre du Dr Leschaux atteste la présence de Benjamin à Colombier (voir mon B. C., 262). Mais, quand on veut les classer, l'examen interne *parait* aboutir à deux classements contradictoires, selon que l'on s'appuie sur ce que Constant dit de Restif ou de ses Feuilles. Il faut préférer ces dernières indications, parce qu'elles sont seules positives et formelles. Je crois avoir résolu la contradiction et trouvé l'ordre vrai par une distinction que suggère un billet de Constant lui-même entre les volumes de Restif qu'il trouve à Neuchâtel et ceux qu'il demande à M. de Charrière. Je renvoie à mon B. C. pour l'intelligence de ce classement.

41 Poème épique sur les Duplessis (Voir mon B. C., Table) — Colombier, décembre 1787.
Signalé par les deux nos suivants. Perdu.

42 *A Madame Madame de Charrière à Colombier.* — Neuchâtel, peu après le 18 décembre 1787.

Dossier Ph. Godet; dans Gaullieur, VI, 245-246; Ph. Godet, I, 358 (fragments); mon B. C., 263.

DATE. — Ce billet semble le premier que Benjamin ait écrit après avoir quitté Neuchâtel. Il y parle de ses regrets et de ceux de son chien en des termes qui font croire à un départ tout récent. Une objection : sa santé déjà raffermie.

43 A la même, même lieu, même moment.

Dossier Ph. Godet; maltraité par Sainte-Beuve, 215-16; dans Ph. Godet, I, 361 (fragments); dans mon B. C., 264.

DATE. — Ce que Constant dit dans cette lettre et dans la précédente des vingt hivers qui ont blanchi sa tête et de son poème sur les Duplessis montre qu'elles se font suite, et dans l'ordre où je les place.

44 Il est question dans les trois numéros suivants de *Feuilles* auxquelles Benjamin travaille; ce sont des feuilles analogues aux *Observations et Conjectures politiques* de Mme de Charrière. Se confondent-elles avec ses *Lettres sur l'Histoire* (voir n° 63)?

45 A la même, même lieu, même moment.

Dossier Ph. Godet. — Maltraité par Sainte-Beuve, 216 ; dans Gaullieur, VI, 249; entier et exact pour la première fois dans mon B. C., 264.

DATE. — Billet postérieur au précédent : en ce qui concerne Restif, il paraît répondre à la réponse de Mme de Charrière au précédent; antérieur aux deux suivants : il annonce les *Feuilles* dont ceux-ci parleront.

46 A la même, même lieu, même moment.

Dossier Ph. Godet; allusion dans Sainte-Beuve, 215; dans Gaullieur, VI, 242; Ph. Godet, I, 360-361 (partiellement); mon B. C., 265.

DATE. — Billet postérieur au précédent pour la raison que j'ai dite; antérieur au suivant pour la raison que voici. Benjamin y demande à M. de Charrière de lui envoyer du Restif; dans le suivant, il sera en train de le lire.

47 A la même, même lieu, *Lundi* 24 (ou 31) décembre 1787.

Dossier Ph. Godet; dans mon B. C. 266.

DATE. — Ce billet, qui fait suite au précédent, comme je l'ai dit, précède immédiatement le suivant, comme on le voit par ce qui est dit dans l'un et dans l'autre des *auront* et des *auraient* des manuscrits de Mme de Charrière. — Constant étant encore à Colombier le mardi 18 décembre, ce billet est du lundi 24, peut-être du lundi 31. Benjamin y dit que M. Duplessis s'est retrouvé; or dans le Journal Intime (p. 93), il note immédiatement avant la mort de Huber qui survint à Ulm le 24 décembre 1804, qu'il s'est très bien battu il y a seize ans (non, dix-sept) avec M. Duplessis.

48 A la même, même lieu, même moment.

Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, 215; Gaullieur, VI, 250; Ph. Godet, I, 362-363; mon B. C., 266.

DATE. — Le Ms. porte : « Ce n'est pas du bout des lèvres que je désire (et que je le dis) de me retrouver à Colombier le 2 de janvier ». Je m'étais demandé s'il ne fallait pas lire : « ... Colombier, le 2 de janvier », ces derniers mots devenant la date. C'est peu probable. On lit le 9 mars 1788 : « Si vous aviez compté, Madame, depuis le 2 janvier au 18 février... »; le 2 de janvier doit être le jour indiqué par le Docteur à Benjamin pour le terme de son traitement.

1788

49 *A Madame Madame de Charrière.* — Colombier (ou Neuchâtel), ? 18 février 1788.
Dossier Ph. Godet; Sainte-Beuve 217-218; Ph. Godet, I, 363.

DATE. — M. Ph. Godet place par inadvertance cette lettre au 1er janvier 1788. Elle n'a rien de commun avec le groupe qui précède; elle a été écrite le jour où Benjamin repassa à Colombier, partant pour l'Allemagne, et vint faire ses adieux à Mme de Charrière. Constant me semble l'avoir datée par la phrase du 9 mars 1788, que j'ai citée au no précédent.

50 A la même. — *Bâle* 20 (ou 21) février 1788.
Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve 218-220; Ph. Godet, I, 364-367 (fragment); mon B. C., 269.

DATE. — En 1794, Benjamin, parti de Neuchâtel le 4 avril au matin, couche le soir à Soleure, le lendemain soir à Liechstal, et arrive le surlendemain à Bâle. On lit d'autre part dans notre lettre : je suis « triste, plus aujourd'hui qu'hier, comme je l'étais plus hier qu'avant-hier ». S'il n'a fait que paraître à Colombier et que son apparition soit du 18 février 1788, il a dû être à Bâle le 20.

51 A Mlle Marin (Marianne Magnin). — Bâle, même date.
Lettre « petitissime », signalée par Benjamin le 7 mars 1788. — Perdue.

52 A Mme de Charrière. — *Rastadt le 23* février 1788.
Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, 220-222; Ph. Godet, I, 367 (fragments); mon B. C., 270.

53 A Samuel de Constant, même lieu, même date.
« Bref billet » signalé par Benjamin le 7 mars. Perdu.

54 A Mme de Charrière. — *Darmstadt le* 25 février 1788.
Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve 222-224 (moins une coupure); Ph. Godet, I, 368 (fragment); mon B. C., 271.

55 A Mlle Marin. — Brunswick, 3 mars 1788.
Autre lettre petitissime signalée le 7, datée le 14 mars 1788 « : Si vous voyez Mlle Marin, je suppose qu'elle a reçu ma lettre du 3 ». — Perdue.

56 A Mme de Charrière. — Brunswick *3.... 7 mars* 1788.
Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, III, 226-235 ; Gaullieur, VI, 252 ss (et fragment dans la Revue Suisse, XX, 785 n. 1); Ph. Godet, I, 368 ss (fragment).

La première feuille manque; la première actuelle a été numérotée 2, au coin de droite en haut, par Benjamin.

Je n'ai pas donné cette lettre dans mon B. C.; il faut continuer à la lire dans Sainte-Beuve, sauf les corrections que j'ai indiquées dans mon article de la Revue d'Histoire littéraire, et en y ajoutant ces P.-S., que Sainte-Beuve a négligés :

» N'oubliez pas que j'attends beaucoup de vos feuilles. Je n'ai que jus- » qu'au no 10; il doit y en avoir cinq ou six d'imprimées depuis. Le port » n'est rien. Je suis obligé de vous le dire parce que vous auriez encore la » timidité ou la défiance (je leur donnerais volontiers une épithète) de ne » pas m'en envoyer. » (Feuille 3, p. 3, en haut et à rebours.)

« Je ne crois point qu'il y ait besoin de prudence. Ne logeant point à la

« cour, je n'envoye mes lettres que par de Crousaz. D'ailleurs je suis presque « sûr qu'elles ne sont pas ouvertes. Répondez comme j'écris, sans gêne et « sans contrainte.

« Vous n'appellerez pas cette lettre une aimable *petite* lettre. » (Feuille 3, p. 4, en P.-S.)

57 A la même. — Brunswick *le 9 mars... le 14 matin* mars 1788.

Dossier Ph. Godet : dans Sainte-Beuve, 236-242 (longs fragments) ; Gaullieur, VI, 264 ss ; Ph. Godet, I, 370-371 et 378 (rares fragments) ; intégralement dans mon B. C., 304.

La fin de la lettre manque, soit, si je ne me trompe, le chiffon de papier dont il va être question.

Date. — La partie de la lettre datée du 14 matin existe dans le dossier Ph. Godet à l'état de lettre indépendante : Gaullieur et à sa suite Ph. Godet (I, 378) la placent en avril. Ils se trompent. Il y a en avril une autre lettre dont une partie est datée du 14 matin. — En premier lieu, notre fragment du 14 matin est de mars 1788. Outre les allusions à son voyage, les sujets abordés, le ton, qui suffiraient à eux seuls à lui assigner cette date : 1° Benjamin y parle de sa lettre partie le 7 et qui n'arrivera à Colombier que le 18. Or dans la prochaine lettre, le 16 au matin, il reviendra sur ce sujet : « C'est après demain seulement que vous recevrez ma première lettre ». 2° Le 11 mars et dans notre fragment du 14, il parle également d'une lettre de Mme de Charrière datée du 3, qu'il reçoit pendant qu'il écrit la sienne. — En second lieu, notre fragment du 14 est la fin de la lettre commencée le 9. En effet on lit dans la lettre suivante, le 17 au matin : « Je vous ai écrit deux lettres avant celle-ci, l'une du 2 au 7, l'autre du 9 au 14, l'une en trois feuilles de papier de poste, l'autre en deux feuilles, une demi-feuille et un chiffon de papier ». Or notre fragment du 14 commence : « Je suis en train de *scrape together* tous les petits morceaux de papier déchirés... ».

58 A Samuel de Constant, Brunswick, 11 mars 1788 ou jours précédents.

Benjamin dit dans le n° précédent, le 11 mars, avoir reçu une lettre de son oncle à laquelle il a répondu par une lettre de deux pages. Si sa réponse n'est pas le n° suivant (qui compte trois pages), elle est perdue.

59 *A Monsieur Monsieur de Constant Rebecque a la Chabliere pres de Lausanne — en Suisse* — f^co^ Nürnberg — *Brunswick le 14 mars 1788.*

Genève, MCC 36^c^ ; Menos, 102[1].

60 A Mme de Charrière. — Brunswick 14 mars, *le 16 matin..., le 17 au matin* mars 1788.

Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, 243-246 (avec lacunes); allusions et trois lignes dans Ph. Godet, I, 372; intégralement dans mon B. C., 311.

Le début, une feuille sans doute, a disparu.

Date. — La suite des sujets ne laisse aucun doute que la lettre ne soit de mars. — Benjamin dit le 16 au matin qu'il n'a pas écrit la veille.

61 A la même. — *Brunswick ce 19 mars 1788... Le 20 de mars... Le 21* mars 1788.

1. Corrigez, p. 102, l. 9-10 : actions ce que — 13 sais ni sentir — p. 103, l. 3 parait véritablement — 15 j'en suis très — 27 sujets et les — 32 devoit — p. 104, l. 12 : renonciation — 28-29 pu quelquefois s'élever — la signature H. B. C.

Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, 246 ss (avec une lacune), dans Ph. Godet, I, 372-73 (fragments), intégralement dans mon B. C., 315.

La fin de la lettre est perdue.

61bis Projet de réfutation de l'Importance des Opinions religieuses, de Necker. Signalé les 9 et 20 mars.

61ter Projet d'une Histoire de la civilisation graduelle des Grecs par les colonies égyptiennes etc., depuis les premières traditions que nous avons sur la Grèce jusqu'à la destruction de Troie, et comparaison des mœurs des Grecs avec celles des Celtes, des Germains, Ecossais, Scandinaves, etc. — Annoncé les 17, 20 et 21 mars.

62 A Mme de Charrière — Brunswick le 4 avril au soir, *le 5 au matin... le 5 à neuf heures du soir* avril 1788.

Dossier Ph. Godet; dans Gaullieur, VI, 251 ss. (fragments), Ph. Godet, I, 331, 374-75 (quelques lignes); intégralement dans mon B. C., 318.

Le commencement (une feuille) et la fin manquent.

Date. — Outre la suite des sujets, la date est établie par une allusion à la fête anniversaire du duc de Brunswick Bevern (Friedrich Karl Ferdinand), né en effet le 5 avril 1729.

63 Il est question dans le n° précédent de *Lettres sur l'histoire* auxquelles Constant travaille, et dont il cite un fragment de la préface. Sont-ce les « Feuilles » du n° 44?

64 A Mme de Chandieu Weuillens. — Brunswick, 11 avril 1788.

Revue internationale, XIV, 26 et Melegari, 165.

65 A Mme de Charrière — Brunswick le 13 matin, le 13 *à neuf heures du soir, le 14 matin* avril 1788.

Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, 252, 253 (fragments); Gaullieur, VI, 263 puis 258; Ph. Godet, I, 376-77 (fragments); intégralement dans mon B. C., 321.

La première feuille est perdue.

Date. — On lit dans cette lettre : « Il y a déjà 44 jours que je suis ici et 57 que je ne vous ai pas vue... » Or il est arrivé à Brunswick le 2 mars.

66 A la même. — Brunswick, 25, *26th 27th après Soup... Ce 28* avril 1788.

Dossier Ph. Godet; dans Gaullieur, VI, 266 et 263 (fragments : trois lignes en note dans Sainte-Beuve, 241); Ph. Godet, I, 378-79 (fragments, mais après des fragments du 9 juin).

Date. — Le commencement de la lettre est bien d'avril. En effet le 14 avril, Constant dit attendre avec impatience la silhouette de Mme de Charrière; donc elle est annoncée; or il l'en remercie au début de notre lettre. Il y parle du lundi 28, or le 28 tombe bien un lundi en avril (mais aussi en janvier et en juillet) 1788. — Je ne puis absolument affirmer, loin du Ms, que la partie comprise sous la date du 28, qui existe comme lettre à part dans le dossier Ph. Godet, soit bien la fin de la lettre des 25-27 avril. Je le crois pourtant sur la suite des sujets et du ton, et sur un détail précis : Constant dit le 26 que sa lettre partira le lundi 28, et le 28, que sa lettre part pour Colombier. Si, contre toute vraisemblance, ce fragment n'était pas du 28 avril, on pourrait en dire seulement deux choses : 1° qu'il appartient bien à l'année 1788 : Benjamin y dit qu'il voudrait être auprès de son amie « l'année 1789 peut-être »; 2° qu'il semble antérieur aux fiançailles de Benjamin (juin-septembre 1788) et au procès de son père (août 1788).

Voici cette lettre, dont j'ai dû alléger mon B. C. Je la donne ici pour

qu'on puisse suivre sur pièces complètes, jusqu'au mois de juin 1793, l'histoire de B. Constant.

« Your silhouette has not given me a better opinion of Miss Moulars » Skill than her conversation of her sense. She has indeed made you look » like a Dutch fat countrywife, and indeed she might have done better. I » know few profils more expressive than yours, and when you smile, » there reigns, I used to gaze at it upon the wall with pleasure when we » were together, such a happy mixture of sweetness and vivacity as it is » impossible for a person of any feeling or delicacy to mistake and disfi- » gure to the degree Miss M. has done.

26 th

« I have been interrupted yesterday, on account of horses to change, buy » and sell, which take up now an amazing deal of my time, I could not get » home time enough to shut my letter and send it, so you will be, and » I am very sorry for it, ten days without a Letter. I hope to have one of » yours on Tuesday. This will go away on Monday next 28 th. I have been » invited at Court neither today nor yesterday, which is not astonishing, » although it denotes in the Duke a degree of coldness not very favorable » to my fathers'sanguine hopes. Iam for my part little surprised and little » concerned about it. I have neither that gaiety which amuses, nor that » timidity which flatters, what the Duke could make them fond of me. » except with two or three people with whom I may talk and joke upon » the weather or some such thing, I never talk to any body. visits I make » none. I walk a great deal, read the history of Germany, read Greek, play » much upon the harpsichard, ride half the day, try new horses, make and » unmake bargains, do never touch a card, nor a girl, am often low spi- » rited but upon the whole t'is well. Je tiens à quelque chose, quand cette » chose ne serait qu'une cour, c'est quelque chose and it quiets my father » and pleases him. t'iswell.

« Have I told you already how satisfied I am with your rehabilitation of » poor mistaken and mishandel'd (I do not know whether this is German » or English) Calista? I like it much, only I do not think it is forcible » enough. and the great consideration which induced you to write it is but » hinted at. You might have explained a little more explicitly what l'auteur » a laissé dans le vague, and proved more fully the importance of that » vague, and the lustre it gives, the charm it spreads over the action.

27 th après soup.

« Je quitte l'anglais pour vous parler plus et plus vite. Ma santé dont » vous me demandez des nouvelles est médiocre. Mes yeux s'en vont. J'écris » peu le soir et avec peine. Je me couche de bonne heure. Ils se remettront » peut-être; sinon je vais vous chercher à Colombier, et si vous ne voulez » ou ne pouvez pas m'avoir, je me casse la tête. Je me suis mis de mauvaise » humeur contre moi-même aujourd'hui pour une mistake de caractère si » egregious que vous me renierez. Il y a ici une petite femme grosse, » ronde, rouge, qui a deux enfants qu'elle baise éternellement. Elle sautille » autour d'eux comme un moineau au poids près. On la trouve, à cause de » cette belle passion, insupportable. Je me dis, il y a quelques jours que je » jouais au whist avec elle : cette passion en vaut bien une autre, et c'est » toujours quelque chose d'aimer comme ça. Aujourd'hui j'apprends que » cette petite femme est pis qu'un diable, déteste son mari et ses enfants,

» bat les uns, maltraite l'autre et est *notorious* pour cette affectation dont
» personne n'est la dupe. Et puis soyez bon. Quelque bête!

« [1] En y bien repensant je ne doute pas que ce ne soit la princesse » Erlangoise qui ait refroidi à mon égard les bonnes gens de Brunswick. » Elle est très tracassière la bonne dame, connue pour cela depuis la mer » Baltique à la Méditerranée, et pour ainsi dire chassée d'ici par son frère [2] » à cause de ses tracasseries. Malgré cela ils sont décemment ensemble et » s'écrivent. Elle aura mandé (l'abbesse [3] me dit un jour : j'ai écrit à ma » sœur que nous vous avions), défiez-vous du jeune Constant, c'est une » langue de vipère, etc. » Et comme la défiance n'exige pas beaucoup » d'esprit et ne donne pas beaucoup de peine [4], on se défie de moi. Je l'ai » remarqué dans plusieurs petits cas. Au reste je ne vois presque personne. » Mon cheval et mes projets de chevaux m'amusent et me tiennent lieu des » ânes. Ce sont d'excellentes bêtes que les chevaux! Je leur veux tant, tant » de bien! Ils sont si bonne compagnie. A propos le général que je n'avais » pas bien nommé s'appelle Rätze [5]. Il est dix 1/2 heures. Je pars pour une » auction de chevaux. Si je peux vendre le mien et en avoir un plus fort, » j'en serai bien aise. Ma lettre part pour vous. J'aimerais mieux ce but là, » mais enfin.

« Adieu, je vous aime, vous regrette, je baiserai le petit Persée quand il » paraîtra. Je voudrais être auprès de vous, l'année 1789 peut-être. Adieu. »

Ce 28.

67 A la même. — Brunswick, *ce 9 juin 1788.*
Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, 253 (fragment), Gaullieur, VI, 265; Ph. Godet, I, 378 (fragment); intégralement dans mon B. C., 328.

67bis } A la même.
67ter } Lettres annoncées par le n° suivant. Perdues.

68 A la même. — *Brunswick, ce 28 juillet 1788.*
Dossier Ph. Godet; dans Gaullieur, VI, 266, exact pour une fois, sauf la date. Je donne cependant ce billet ici, pour la raison que j'ai dite au n° précédent.

« Brunswick, ce 28 juillet 1788.

« Je ne vous écris que quelques mots parce que je suis résolu à bâcler » des lettres à Mmes de Nassau et de Chandieu, à Mlle Marin et à mon » Oncle. C'est une corvée que je suis déterminé à exécuter jusqu'au bout, » pour être ensuite entièrement à vous et à moi. Ma raison pour vous » écrire à présent ce petit bout de lettre, c'est d'abord pour vous dire que » je suis mieux en corps et en âme, et ensuite pour vous prier de tirer sur » moi pour les dix louis et demi qui sont échus le 1er d'août. Je ne sais » comment vous les envoyer d'ici, n'ayant trouvé aucun banquier en cor- » respondance avec Neuchâtel. J'ai oublié deux fois, dans mes deux der-

---

1. Ici commence la partie de la lettre datée du 28.
2. Le duc régnant de Brunswick. Elle était Duchesse douairière d'Anspach.
3. Augusta, abbesse de Gandersheim, sœur du duc. Elle est nommée dans les *Souvenirs* de l'abbé Baron (*Revue de Paris*, 15 nov. 1906, p. 235).
4. Pointe contre Mme de Charrière.
5. Il n'a été question de ce Rätze dans aucune des lettres précédentes, mais elles sont en général incomplètes. Aussi n'ai-je pas cru devoir supposer de lettre perdue; le passage n'est pas assez explicite.

nières lettres, de vous parler de cela. Je vais à présent me mettre aux travaux épistolaires. Ceci en sont les plaisirs. Adieu. »

69 A Mme de Nassau.
A Mme de Chandieu.
A Mme Marin.

72 A Samuel de Constant.
Lettres signalées par le no précédent. Perdues, si elles ont été écrites.

73 A Mme de Charrière. — Brunswick. *le 8 matin à 9 heures... A neuf heures du soir* septembre 1788.

Dossier Ph. Godet : dans Sainte-Beuve, 255 (quelques lignes); Gaullieur, VI, 345, 350, 345-46; Ph. Godet, I, 379-80 (fragment) : intégralement dans mon B. C., 337.

Date. — La lettre se date : 1° par cette phrase : « Il y aura bientôt un an que j'arrivai à Colombier, le 3 octobre 1787 »; 2° par les circonstances du procès du Colonel Constant. Benjamin apprend au milieu de notre lettre la disparition de son père, qui eut lieu fin août 1788.

74 *A Monsieur, Monsieur J[uste] Constant de Rebecque, Capitaine Lieut[t] dans le Régiment de May, sur le Beutenhoff Hèmmerich a la Haye. — Bronswic ce 15 S[bre] 1788.*

Genève, MCC 36c. — Menos, p. 105-107 [1].

75 Benjamin dit, dans le no précédent, qu'il écrit à son père par tous les courriers; qu'il lui envoie le lendemain des pièces du procès. — Correspondance perdue.

76 *A Monsieur, Monsieur S[amuel] de Constant Rebecque au Beutenhoff à la Haye. — Brunswick le 25 octobre 1788.*

Genève, MCC 36c. — Menos, p. 107-108 [2].

77 Au duc de Brunsvick.
Lettre signalée par le no suivant.

78 *A Monsieur, Monsieur S[amuel] Constant de Rebecque chez Mr. Dumaine au Beutenhof a la Haye. — Bronswic ce 1er novembre 1788.*

Genève, MCC 36c. — Menos, 108-110 [3].

79 Au même, Brunswick, première quinzaine de novembre 1788.

Genève, MCC 36c. — Menos, 111 [4].

Date. — La fin de la lettre 83 place la nôtre en novembre; il est question dans l'une et dans l'autre de la mort de la duchesse de Wurtemberg, née Augusta (Caroline Friederike Luise) de Brunswick. Cette mort étant survenue le 27 septembre 1788 [a], reste à expliquer comment Benjamin ne

1. Corriger, p. 105, l. 6 : et avec la faiblesse — p. 106, l. 8 : qu'il se trouverait assez — 35 humiliations — p. 107, l. 1-2, consolateurs.... délicats — L Guex — la signature : B. C. — Cachet de la famille.

2. Corriger, p. 107, l. 5 : bien douze jours avant — 9 tout ce que — p. 108, l. 5 : je ne fais — 7 indifférentes et qui me déchirent — avant le P.-S., la signature B. C.; — 15 supprimer les lettres P.-S. — 18 que je ne craignais — Cachet aux armes de la famille.

3. Corriger, p. 109 l. 13 n'ayant eu — 17 pouvais — 18 son honneur — p. 110 l. 29. J'attends, mon cher Oncle, avec impatience la nouvelle de l'arrivée de mon père et de l'issue de cette cruelle crise — la signature B. C. — Cachet aux armes de la famille.

4. Corriger, p. 111, l. 7 en prévenant — 22 savoir sa — p. 112, l. 1 le dernier — 9 ameneront — 12 suppleerois ni — 13 ni au poids que vous — la signature B. C. — Cachet aux armes de la famille, en cire noire; tous les précédents en cire rouge.

a. Allg. D. Biographie, et Illustrierte Geschichte von Wurtemberg, 3e éd. augmentée par K. Œsterlen, Stuttgart, 1891.

l'annonce à son oncle qu'en novembre, comme une nouvelle fraîche. — D'autre part le début du même n° 83 signale deux lettres écrites vers le milieu de novembre, et qui représentent, dans le procès du colonel Constant, des circonstances postérieures à notre lettre.

80 Au G[al] Douglas, gouverneur de Bois-le-Duc.

81 A Juste Constant son père.

Lettres signalées par le n° 83, qui les place vers le 20 ou le 15 novembre 1788[1].

82 A Charles de Constant, à Paris, 2 décembre 1788, lettre signalée par le n° 83, et datée par le n° 88 : « Je n'ai reçu aucune réponse à la lettre que je lui écrivis le deux du mois dernier ». Cette lettre était cependant arrivée à destination. Charles écrit à son père, le 29 décembre 1788 : « J'ai reçu une lettre de Benjamin (Genève, MCC 16, inédit). — Perdue.

83 *A Monsieur, Monsieur S. Constant de Rebecque en son absence remise à Monsieur le Collonel Constant de Rebecque chez Monsieur le Général Douglas a Bois le Duc fr. Nürnberg — Bronsvic ce 5 Décembre 1788*[2].

Genève, MCC 36[c]. — Inédite.

« Mon très cher Oncle, peut-être cette lettre-ci ne vous trouvera-t-elle » plus en Hollande, j'ai un peu tardé à vous écrire parce que la nouvelle » du départ de mon père pour ce pays m'a fait écrire au Général Douglas » et à mon père lui-même. Je suppose que mon père est arrivé en Hollande » depuis près de quinze jours et que l'affaire prend une tournure décisive. » Sans doute que bien des points très importants dans la marche que mon » père voulait suivre auront été changés et modifiés par l'idée plus claire » et plus nette que le rapprochement des objets lui aura donnée sur la » situation des choses, et je suppose que vous aussi, mon cher Oncle, en » voyant tous les moyens qu'il prétend mettre en usage, vous aurez changé » d'avis sur quelques articles. Ainsi je me flatte que le moment que j'écris » il n'y a plus entre vous aucune différence d'opinion. Mais c'est aussi le » seul point sur lequel je me flatte. Tous les autres ne me présentent » qu'une perspective bien inquiétante et bien triste. Je suis toujours prêt » à voler, non pas au secours, car je ne puis rien, mais à la consolation » de mon pauvre père, et je souffre prodigieusement dans l'intervalle. Le » silence où mon père a été vis-à-vis de moi depuis son départ, c'est-à-dire » depuis quinze jours et plus, ajoute comme vous le pensez bien prodigieu- » sement à mes souffrances. J'espère que ce soir m'apportera quelques nou- » velles un peu consolantes. Il est impossible de former des conjectures, et » de se représenter les choses dans une situation supportable. Je vous » supplie donc, mon cher oncle, de continuer à m'écrire, et de me dire surtout » si vous croyez que ma présence pût apporter quelqu'adoucissement à la » situation de mon père. Je ne vous ai, je crois, rien marqué du départ » du bon Charles[3]. J'y suis bien sensible, mais c'est vous et mes cousines » et moi et non pas lui que je plains. Il entre dans une carrière active qui, » en l'éloignant du spectacle affligeant de nos peines actuelles, l'empêche

1. Rosalie mande à son frère Charles le 22 novembre 1788 que « Benjamin a écrit d'excellentes lettres ». On ne peut affirmer s'il s'agit de celles qui figurent dans cette bibliographie ou d'autres encore.

2. Dans le n° 79, Benjamin parle d'une lettre du duc de Brunswick qu'il enverra par le courrier du 4. Cette lettre ne parvint pas à destination (dans mon B. C., 342). Benjamin l'a-t-il envoyée spécialement le 4, ou dans cette lettre du 5?

3. Il partait pour la Chine afin d'y faire du commerce (voir Lucie Achard : Rosalie de Constant).

» en l'occupant de se livrer à leur souvenir Avec l'esprit et les connais-
» sances qu'il a acquises, avec la fermeté qui fait la base de son caractère,
» et avec le désir qu'il a de réussir, je regarde comme immanquable le
» succès qu'il peut attendre de cette entreprise, qui, à ce que je puis
» penser, est beaucoup plus propre à le mener à quelque chose de grand
» que le service de l'Empereur. Je lui ai écrit à Paris, mais s'il est parti
» comme vous me le marquiez mon très cher oncle vers la fin du mois
» dernier, ma lettre sera arrivée trop tard. Je ne vous dirai rien dans ce
» moment-ci de mes affaires [1]. Tout dépend de la fin que prendra la crise
» où nous nous trouvons. Peut-être est-elle bien avancée dans le moment
» que je vous écris, peut-être ce soir ou demain saurai-je à peu près mon
» sort quel qu'il soit. Mon très cher Oncle, je recommande mon père à vos
» soins, et je vous regarderai toute ma vie comme notre bienfaiteur à tous.
» Je vous embrasse bien tendrement. Ce que vous soupçonniez relativement
» à la malheureuse Princesse dont je vous annonçai la mort dans ma
» dernière lettre n'est que trop probable : et Catherine est au fond une
» terrible femme. Adieu mon très cher oncle, n'oubliez pas un neveu qui
» toute sa vie sera pénétré pour vous des sentiments les plus tendres et les
» plus respectueux. »

Brousvick, ce 5 décembre 1788. B. C.

84 Au même. — *Bronswic, ce 12 Xbre 1788.*
Genève, MCC 36c. — Menos, 113-115 [2].

85 Benjamin parle dans le n° suivant d'une lettre qu'il écrira au Duc de Brunswick, si les circonstances s'y prêtent.

86 A Madame de Charrière — ce 12, *ce 13*, *ce 14* décembre 1788.
Dossier Ph. Godet; dans Gaullieur, VI, 370 ss, sauf les quelques lignes du 12 qui sont inédites; intégralement dans mon B. C., 347.
Le début de la lettre est perdu, la fin aussi.
Date. — Gaullieur place cette lettre en 1790; il se trompe. Elle est de 1788, et de décembre. 1° Elle clôt les explications de B. Constant et de Mme de Charrière, qui durent depuis le mois d'avril 1788; elle est inexplicable en toute autre année que 1788. 2° Benjamin y écrit : « Quand une fois mon Mémoire sera fait... » ; or il annonce ce Mémoire le 15 octobre 1788; le 12 décembre il n'attend plus que l'arrivée des sentences pour le terminer, ce qui n'a de sens ni en 1790 ni en 1789. 3° Il y parle du lundi 1er et du vendredi 12 : ces dates, fausses pour 1790, conviennent à décembre (mais aussi septembre) 1788. 4° Il dit à Mme de Charrière qu'il ne lui écrira plus cette année.

87 Attribué à B. Constant. — *Monument de la Sagesse des Tribunaux Suisses. Première partie* [titre de la couverture]. — *Observations et Examen historique d'un Procès jugé par un Conseil de guerre National Suisse au mois d'août 1788, à Amsterdam.*

---

1. Son mariage. Samuel de Constant s'était entremis auprès du père de Benjamin pour le faire aboutir.

2. Corriger, p. 113, l. 8 : être entièrement d'un avis semblable — 16 mon très cher — 21 désapprouvait — p. 114, l. 6 : produiront.... Les observations — 9 un seul endroit — 17 ces expressions — 21 des officiers ayant constitué le conseil de guerre, c'est-à-dire qui ont constitué le conseil de guerre — 25 ces observations... huit grandes pages — 34 qu'il ne soit — 37 écrites, qui — p. 115, l. 18 : pas longtems à attendre la — la signature : B. C.

Archives d'Estournelles de Constant.

Nous avons peut-être là le Mémoire dont il est question dans les lettres précédentes.

Ce Mémoire, superbement calligraphié par une main inconnue, forme un cahier de 6 feuilles ou 24 pages (32×19 1/2), dont 17 seulement sont remplies. Trente-trois notes y ajoutent des éclaircissements abondants et précieux.

AUTHENTICITÉ. — On peut faire valoir : Pour : 1° le mot *Mémoire*, écrit de la main nerveuse de Benjamin sur la feuille qui sert de couverture (simple présomption, et faible); 2° le souci tout nouveau de philosophie, de dialectique, d'élégance, une élégance svelte, nerveuse et claire, que ce Mémoire ajoute à un autre Mémoire qu'il suit pas à pas, jusqu'à en reproduire les termes, et qui paraît être l'œuvre du colonel Constant. — Contre : 1° la nécessité d'admettre que ce dernier Mémoire, livré à la publicité seulement en avril 1789 (voir mon B. C. p. 352), était composé dès la fin de 1788 et à la disposition de Benjamin; cela n'a rien d'impossible (voir la lettre du 12 déc. 1788); 2° l'existence d'un autre Mémoire, sûrement de Benjamin celui-là (n° 128), qui pourrait être celui dont il parle dans ses lettres d'octobre-décembre 1788.

L'attribution reste douteuse [1].

1789

A Samuel de Constant, à La Haye — *Bronsvic ce 6 janvier 1789.*

Genève, MCC 36 c. Inédite.

« Mon très cher oncle, vous nous feriez très grand tort à mon père et » à moi, si vous doutiez de la vérité de notre amitié et de tout ce que je » vous disais dans ma lettre, vous avez beau diminuer le prix de ce que » vous avez fait pour nous : que pouviez-vous faire que vous n'ayez fait? » la seule action de rester à La Haye nous a fait beaucoup de bien. L'air » d'abandon et l'interruption apparente que votre départ aurait entraîné, » auraient produit un effet affreux : et quand on pense que c'est loin de vos » enfants, dans un pays étranger, après trente ans de paix et de tranquil- » lité au sein de votre famille! S'il vous plaît, mon cher oncle, ne diminuez » pas le plaisir que nous avons à sentir et à vous exprimer notre recon- » naissance, et ne nous ôtez surtout pas la jouissance de penser que vous » en êtes bien convaincu. Vous ne sauriez, mon cher oncle, imaginer le » bien que votre lettre du 23 m'a fait. Cette accusation du départ et ces cris » à la désertion me déchiraient et étaient pour moi un motif d'inquiétude » et de tourment continuel. Je compte bien avoir recours aux bontés de » Mgr le Duc, mais je voudrais que l'affaire du départ fût mise en règle. » Vous semblez n'en pas redouter à présent les conséquences autant que » vous le faisiez il y a deux mois, et si je comprens bien votre lettre, votre » intention en me recommandant d'implorer le Duc, est de sauver mon » père du dédale et de la dépense effroyable dans lesquels la revision de » tout le procès l'entraînerait nécessairement. C'est pour cela que je » voudrais attendre encore quelque temps. Les cris des Ennemis de mon » père, et mes propres frayeurs plus encore ont fait croire au Duc que

1. Rosalie note encore le 24 décembre 1788 que Benjamin écrit de bonnes lettres.

» l'affaire du départ était d'une nature extrêmement grave: j'ai fait ce que » j'ai pu pour lui ôter cette idée, et je crois avoir réussi à le désabuser à un » certain point. Mais l'événement aura encore plus de pouvoir, et l'engagera » à se mêler de l'affaire comme médiateur beaucoup plus volontiers qu'il » ne le ferait à présent. Mandez-moi, mon très cher oncle, si mes idées » s'accordent avec les vôtres. Je serais charmé de les modifier et de les » changer d'après vos avis. Les plans que vous faites pour mon père sont » bien conformes à mes désirs. Il me serait bien doux que je pusse con- » tribuer à lui faire oublier tant de persécutions et de traverses, et grâces » à vos efforts, à la justice de notre cause, et à l'effet qu'a produit l'atrocité » de l'infâme sentence qui a causé tous nos malheurs, je commence à n'en » pas désespérer. Donnez-moi s'il vous plaît des nouvelles du bon Charles. » Je n'ai reçu aucune réponse à la lettre que je lui écrivis le deux du mois » dernier. Peut-être ne l'a-t-elle plus trouvé à Paris. S'il est parti, mes » vœux et mon amitié l'accompagneront partout. Recevez, mon cher oncle, » mes vœux et mes souhaits pour cette année! puisse-t-elle être moins » agitée et moins orageuse pous nous tous que ne l'a été celle qui vient » de finir. Dans quelque situation que les événemens qu'elle amènera me » placent, mon attachement et ma reconnaissance pour vous seront tou- » jours, mon cher oncle, au nombre de mes sentimens les plus vifs et les » plus doux.

Brunsvic ce 6 janvier 1789. B. C.

89 A Charles de Constant, janvier 1789.
Lettre mentionnée par Charles dans sa lettre à son père, de Cadix, 23 janvier 1789 (Genève, MCC 16). Il l'avait reçue avant de quitter Lorient. — Perdue.

90 A Juste Constant, son père. — Vers le 20 janvier 1789.
Signalée au n° 95 : « Il y a six semaines que j'écrivis à mon père pour lui demander la permission de le joindre ». — Perdue.

91 Au même. — Fin janvier, commencement février 1789.
Signalée par le n° 95. Réponse à la réponse de Juste Constant à la précédente.

92 A Samuel de Constant, à La Haye — *Bronsvic ce 10 février 1789.*
Genève, MCC 36 c ; Menos, 116-118 [1].

93 A Mme de Nassau. Avant le 15 février 1789.
Lettre signalée par le n° 98, où Benjamin s'excuse d'avoir laissé sa tante six semaines sans nouvelles et fait allusion à sa lettre précédente.

94 A Juste Constant, vers le 25 février 1789.
Signalée par le n° 97 : « Il y a trois semaines que j'écrivis une assez longue lettre à mon père... ».

95 Au même. — Première quinzaine de mars 1789.
Lettre signalée par le n° 99. Benjamin y répondait à son père sur son projet de l'envoyer à Berlin: or il aurait dû partir le 16 mars 1789. — Cette lettre peut être postérieure à la suivante. — Perdue.

96 A Samuel de Constant — *Bronsvic le 6 mars* (récrit sur 24 février) *1789.*
Genève, MCC 36 c ; inédite.

---

1. Corriger, p. 116, l. 11, juger que nous — 12. incertitude — 14. une soumission — p. 117, l. 6 : rapport l'une a — 8. le depart — 13. avais parlé — 14. si instamment — 17. au moins encore — 34-35 ressente — 37. et reparer — p. 118, l. 9 :? bien précieuses — la signature B. C.

« Mon très cher Oncle. Il n'y a personne au monde à qui il doive être » plus facile qu'à vous de me convaincre que je suis heureux, parce qu'il » n'y a personne dont l'amitié contribue autant que la vôtre à me rendre » tel, c'est une consolation dans la situation où nous nous trouvons, et ce » sera dans toutes les situations où je pourrai me trouver une douceur qui » les rendra toutes supportables. Je ne parle ici que du sentiment, vous » m'avez défendu de vous parler de ce qu'il vous a fait faire. Il est sûr que » la permission accordée par le Prince d'appeler a été un très grand soula- » gement et m'a tiré d'un état d'inquiétude et d'agitation insupportable. Je » vous avouerai pourtant que malgré toutes les consolations que les circons- » tances m'offrent, les momens de découragement et de mélancolie me » reprennent souvent. Il est affreux que malgré tout mon attachement je » ne puisse absolument rien faire pour mon pauvre Père. Je veux croire » et cette persuasion m'est bien nécessaire que mes sentimens le consolent; » je detesterais une existence qui lui a causé tant de peines, qui dans ce » moment-ci contribue à ses embarras, et qui ne pourrait le dédommager » d'aucune manière. Le Conseil de Guerre doit être rassemblé dans ce » moment-ci. Mon père m'a écrit qu'il comptait être obligé d'aller à la Haye : » peut être y est-il actuellement. Il me parle de sa répugnance à se servir » des moyens que nous regardions comme les plus efficaces et peut-être » les seuls. Je comprens fort bien cette répugnance : elle a des inconvéniens » en grand nombre, et j'ai écrit à mon père pour les lui faire remarquer, » ce que probablement il aurait fait sans ma lettre. J'avoue que d'un autre » côté ses moiens ne sont pas eux-mêmes sans inconvénient, qu'en supposant » qu'ils soient admis, la conséquence peut en être fâcheuse pour le fond » du procès, que c'est un terrible argument contre un homme que de lui » dire vous avez fait telle chose que vous n'avez pu excuser qu'en passant » pour fol : enfin je vois des abimes des deux côtés, et peut-être la marche » la plus hardie sera-t-elle la plus heureuse. Le grand malheur, c'est que la » requête du 29 novembre contredit formellement les autres moiens que » veut employer mon père, et que s'il les employe, il n'est pas impossible » qu'on lui oppose cette requête même. Je crains qu'il n'ait pas été au fait » suffisamment des mesures que vous avez prises et qu'il n'ait pas formé » son plan d'après ces mesures. Je vous remercie infiniment, mon cher » oncle, de m'avoir envoyé les lettres des Officiers subalternes, ce sont » des pièces précieuses, et qui donnent des adversaires de mon père l'idée » qu'on doit en avoir. J'ai fait de toute l'affaire, mon cher oncle, une véri- » table étude, et je ne crois pas qu'il puisse exister un doute que devant un » tribunal intègre, mon père ne soit complètement justifié. Depuis le » 31 Octobre que les machinations par les subalternes ont commencé, jusqu'à » la fin du procès, il n'y a pas une de leurs démarches qui ne soit de l'irré- » gularité la plus inouie et de la conséquence la plus dangereuse. Cela est » au point que si je n'avais pas en main des preuves juridiques de leurs » procédés, je serais souvent fort embarrassé de donner aux événemens de » la vraisemblance. Il y a six semaines, mon cher oncle, que j'écrivis à » mon père pour lui demander la permission de le joindre. Il s'y est opposé » de la manière la plus formelle, et pour dissiper l'inquiétude que lui avait » inspirée ma résolution, j'ai été obligé de lui promettre de ne pas quitter » Bronsvic sans sa permission. Cela ne m'empêche pas, mon cher oncle, » d'être toujours prêt à partir, si les circonstances le demandaient, si les » procédés du conseil de guerre étaient violents, et si mon père était exposé » à des persécutions qu'on voudrait colorer du prétexte de l'absence. Ce

» que vous me marquez des dispositions de certaines gens, me fait pourtant espérer que cela n'ira pas jusqu'à ce point. M[lle] de Cramm est bien » sensible à la bonté que vous avez de penser à elle : vous ne pouvez être » plus disposé à l'aimer qu'elle ne l'est à être reconnaissante : Elle remet à » une époque où vous aiez moins à faire et vous jouissiez du repos et mon » père du bonheur que vous travaillez à nous procurer, pour vous parler » elle-même du respectueux attachement que ce qu'elle sait de vos bontés » pour nous lui a inspiré. Je vous embrasse bien sincèrement, mon très » cher oncle. Je vous prie de continuer à me répondre et d'être persuadé de » ma tendresse et de mon respect. » B. C.

97 Au même — *Bronsvic, ce 17 mars 1789.*
Genève, MCC 36[c]; Menos, 119-120 [1].

98 A M[me] de Nassau — Brunswick ce 30 mars 1789.
Revue Internationale, XIV, 28, et Melegari, 167.

98[b] On voit une fois de plus par le début de la lettre suivante, que Benjamin écrivait souvent à son père. Toute cette correspondance est perdue.

99 A Samuel de Constant — *Bronsvic ce 3 avril 1789.*
Genève, MCC 36[c]; inédite.

« Mon très cher oncle,

« N'ayant reçu aucune lettre de mon Père par [récrit au-dessus de depuis, » barré] le dernier courrier, je ne lui écris pas par celui-ci, mais je ne veux » pas tarder plus longtems à répondre à votre lettre du 24 mars, d'autant » plus qu'il est possible que celle-ci vous trouve prêt à quitter le triste » séjour de la Haye. Je vous prie instamment de m'écrire encore une fois » pour me mettre bien au fait. La rejection de l'appel par le Conseil d'État » est palpablement contraire à l'article 13 du règlement, et j'augure mal des » dispositions qu'annonce cette violation d'une loi précise. Je crois avec » vous que l'affaire du départ ne sera pas jugée à toute rigueur, mais je » ne sais comment fera mon père pour la revision. Je me défie et de » l'ancien infâme Conseil de guerre contre lequel nous réclamons et un » peu de tout autre qu'on nommerait de nouveau. De tous les pays, celui » où vous êtes est celui où l'opinion publique a le moins de force. Peut-» être vois-je trop en noir, mais il y a des gens dans lesquels vous me » paraissez trop espérer, et dont la conduite me semble marquer la » mauvaise volonté la plus violente, mais tempérée par une timidité et une » faiblesse extrême. Enfin il faut attendre, et après avoir passé six mois » dans une désolante incertitude, en passer encore Dieu sait combien dans » la même situation. Si vous connaissiez ce pays ci, mon cher oncle, vous » ne vous étonneriez pas de ce que j'ai voulu attendre mes malles, qui enfin » sont arrivées, pour terminer mon mariage. J'ai tenté plusieurs fois de » me servir de moiens très simples et très faciles de suppléer à leur » arrivée, mais j'ai trouvé la facilité physique compensée par des obstacles » moraux insurmontables. Les moindres fantaisies, les moindres caprices, » l'idée de donner une fête à la campagne, ou d'attendre le départ d'un

1. Corriger, p. 119, l. 10-11 me paraît très — 21 exemple — p. 120, l. 2 à ce que. — 3 ses ordres. — 7 je ne vois — 9 douteux, mon cher oncle — 17 beaucoup de s'y — 19 exposé — 21 ne peut manquer — 28 les [récrit sur la] longueurs [l' s ajoutée] — 29 mon pauvre père — la signature B. C.

» étranger, suffisent quelquefois pour qu'on leur sacrifie l'accomplissement » des désirs de ceux qui dépendent de nous, lorsqu'on a même favorisé et » encouragé ces désirs dès leur naissance. Cela n'empêche pas qu'on ne » puisse avoir beaucoup de bonté et un vrai plaisir à faire du bien et des » heureux. Mon refrain dans cette vie commence à être : il faut souffrir, » attendre et se taire, j'ai déjà répondu à mon père sur son projet que » j'allasse cette année à Berlin. J'espère qu'il est persuadé, je vous prie » de l'être de même, que rien au monde ne m'occupe davantage et ne » me soutient plus contre la douleur de le voir souffrir que l'espérance » de le voir content de mes efforts pour me rendre utile, et heureux par » mes succès. Mais toute tentative dans ce moment-ci aurait été plus qu'in- » fructueuse. D'ailleurs je n'avais ni temps, le départ étant fixé au 16 du » mois passé, ni prétexte. S'il y a possibilité cet automne, je ne manquerai » assurément pas d'en profiter : et de manière ou d'autre je crois pouvoir » répondre que cette année ne se passera pas que ma situation ne s'amé- » liore; au moins ne négligerai-je rien pour le mériter. Adieu mon cher et » excellent oncle. Soyez persuadé de ma reconnaissante tendresse, et ayez » la bonté de continuer à m'écrire. Je me flatte que votre changement de » séjour ne nuira point à notre correspondance, et que j'aurai en Suisse » comme en Hollande un oncle qui s'intéressera à moi et me permettant » de l'assurer souvent de mon attachement, voudra bien me répondre et » me donner des preuves de son indulgence. » B. C.

100 A Rosalie de Constant — *Bronsvic ce 3 Avril 1789.*
Genève, MCC 36 [b]; Menos, 121-123 [1].

101 A M[me] de Charrière — Brunswick *ce 4 août 1789.*
Dossier Ph. Godet; dans Gaullieur, VI, 360; dans mon B. C., 360.

102 A la même — *B. Soleil ce 26 août 89.*
Dossier Ph. Godet; dans Gaullieur, VI, 357; dans mon B. C., 362.
Le 6 de 26 est récrit sur un 7 primitif.

103 A la même — la Haye *ce 14 7[bre] 1789.*
Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, 256-57 (fragments); Gaullieur, VI, 353; Ph. Godet, I, 382; mon B. C., 362.

104 A Samuel de Constant, à Lausanne. — *La Haye, ce 15 sept. 89.*
Genève, MCC 36[c]; inédite.

« Mon très cher oncle,

« J'aurais dû vous envoyer le chef-d'œuvre Bernois ci-inclus il y a déjà » huit jours : mais je n'ai pas eu un moment à moi. Je n'ai même dans cet » instant que le tems de l'empaqueter sans pouvoir le copier, et de vous » dire : que jusqu'ici nous n'avons rien fait, que Van Rhenan nous conduit » avec un zèle, une prudence et une habileté extraordinaire, que mon père » se soutient avec un courage vraiment héroïque, et qu'il y a quelque

1. Corriger, p. 121, l. 4 : empêché jusqu'ici mes cheres cousines — 13 six mois — 14 tendresse et a vous — 15 qui m'a — p. 122, l. 1 : la vôtre — 18 ferais plaisir — 25 de plus en plus d'être — 33 pûsse — 35-36 de la part du Prince.... consolation dans — p. 123, l. 1 influer — 3 fait de mon Père les — (à la fin de la lettre et à la ligne). Adieu mes cheres et bonnes cousines je vous embrasse [déchirure] drement. B. C. — Cachet aux armes de la famille (cire rouge).

» raison d'espérer qu'une Révision sera accordée. Nous pourrons vous en
» mander davantage la semaine prochaine : jusqu'alors recevez les assu-
» rances de notre reconnaissance et attachement. »

La Haye ce 15 sept. 89. B. DE CONSTANT.

« Adressez-moi les lettres que vous voulez écrire à mon Père, mille choses
» à mes cousines.

105 Au Stathouder. — *La Haye ce 30 7bre 1789.*

Genève, MCC 26; inédite.

« Mgr la Bonté avec laquelle V. A. S. a bien voulu me recevoir, et la
» certitude qu'elle a daigné me donner qu'elle désirait qu'on fît justice,
» m'enhardissent à mettre sous ses yeux quelques réflexions sur une lettre
» qui intéresse également la dignité du Souverain de ce Pays, et l'exis-
» tence d'un vieux Offer qui a sauvé Amst. et qui se voit en butte, de la
» part d'un Tribunal, à des ennuis qui vont jusqu'à une falsification sans
» doute involontaire, mais de l'espèce la plus évidente. Mon Père a souvent,
» Mgr., offert les preuves de cette si étonnante [mot récrit au-dessus de
» évidente] falsification. J'ose à mon tour supplier V. A. S. de me permettre,
» ou de me sommer, ou de permettre à Mrs les Mes du Cl de Gre, qui sans
» doute ne demanderont pas mieux que de se laver d'une aussi fâcheuse
» imputation, d'exiger juridiquement de moi, devant tout Tribunal (excepté
» le leur) qu'ils voudront choisir en cette ville ou en ce pays, les preuves de
» la falsification volontaire ou non qu'ils ont commise. Je les ai en main
» ces preuves depuis un an. Je porte partout avec moi soit les originaux,
» soit des copies authentiques. Je n'ai cessé depuis ce tems de chercher à
» éclairer tous ceux qui, soit ici, soit à Brunswick, soit en Suisse, s'inté-
» ressent à cet étonnant procès. Mais cependant, quoique je puisse me
» flatter d'avoir complètement réussi avec les Individus à qui j'en ai parlé
» en particulier, je languis, Mgr, de pouvoir faire des preuves que je
» possède un usage légal et public. »

J'ai l'honneur, etc. *Signé* : DE CONSTANT.

La Haye ce 30 7bre 1789. Gentilh. du D. de B.

106 *A Samuel de Constant. — Ce 6 8bre 1789.*

Genève, MCC 26. Inédite.

Mon très cher Oncle,

« Vous attribuez assurément à mes occupations mon silence, et non pas
» à un défaut de reconnaissance pour l'intérêt que vous prenez à nous.
» J'ai tant fait de pas et griffonné de papier pour des gens qui ne se
» soucient pas plus de nous que de la justice que j'ai totalement manqué
» de tems pour vous informer de ce que nous fesons ou pour parler plus
» exactement de ce que nous ne fesons pas. Je me hâte de réparer cette
» omission et de vous dire : 1t que nous avons présenté une Requête avec
» un Mémoire que je ne vous envoie pas parce qu'il est en Hollandais et
» très long; 2t que L. E. de Berne que Dieu confonde, ont écrit 3 lettres,
» une à L. H. P., une au Pce, et la 3e au Conseil de guerre, dans lesquelles
» ils ordonnent la poursuite du Procès immédiatement. Je vous envoie la
» traduction de la lettre à L. H. P. que je me suis procurée: 3t que j'ai là-
» dessus écrit 3 pages d'observations que j'ai envoyées à divers membres
» du Gouvernement et au Pce avec une lettre que je vous envoie aussi;
» 4t que mes observations et ma lettre n'ont pas fait le moindre effet, qu'on

» (c'est-à-dire le Conseil de guerre) n'est point disposé à me sommer de » faire les preuves de la falsification dont je l'accuse en termes formels, et » que le Pce est toujours ce qu'il a toujours été. Voilà l'état des choses. La » lettre de Berne a indisposé quelques membres de la Commission. Il y en » a en tout 12, deux sont fâchés contre Berne et 2 sont pour nous, et deux » décidément contre. Les 6 autres sont très indifférens et voudraient voir » l'affaire finie. Le Fiscal qui est un des grands coquins de la République, ce » qui est beaucoup dire, a donné un Berigt, dont nous aurons copie j'espère » mardi, où il nous déboute complètement; le bruit public est pour nous : » quand je dis le bruit public, c'est-à-dire que tous les 3 jours on dit : le » Conseil de guerre a traité durement Mr Constant, c'est bien fâcheux, et » on croit avoir dit une chose hardie. Mon Père, qui supporte tout ceci » avec un courage vraiment admirable, est à Brusselles. Sa santé est bonne : » sa jambe, qui a été si mal que la mortification s'y était mise, est heureu- » sement guérie. J'ai de tems en tems la fièvre, qui ne m'empêche ni de » travailler ni de sortir. Mr Gross est ici. J'ai eu l'honneur de le rencontrer » deux fois à la société où j'ai eu le plaisir de le voir traité avec un dédain » frappant. Je n'ai encore pas eu d'occasion directe de lui offrir l'hommage » de mes sentimens, mais cela viendra s'il plaît à Dieu. J'ai vu ce petit » misérable Hess qui est presque imbécile, et le Jaune May qui a pris tant » d'humeur de toute cette affaire qu'il passe son tems à battre sa femme. » Hess et May sont brouillés à couteaux tirés. Hess a fait fabriquer un » Mémoire qu'il veut publier coûte que coûte et May jure qu'il ne souffrira » pas qu'on publie un mot jusqu'à ce qu'il nous ait ruinés et cassés de » manière à nous ôter la possibilité de répondre ou de nous faire écouter. » Le Régiment de May a recommencé ses signatures. Thormann jure ses » grands Dieux qu'il ne servira pas sous Steiguer qui est un coquin ni sous » Mestral qui est un lâche. Les Officiers se sont joints à lui, et on dit » qu'ils n'attendent que la fin du Conseil de guerre actuel pour en demander » un contre Steiguer. Cela fait un assez bon effet. Cependant, il ne faut » pas se flatter, et il est très douteux que nous nous en tirions supporta- » blement. Adieu mon cher Oncle. Vous êtes à présent aussi instruit que » moi de la situation de nos affaires. Les nouvelles de France dit-on sont » bonnes. Dieu le veuille. Je ne vous parle point de mon attachement pour » vous et tous les habitans de la Chablière. Je le regarde comme une vérité » admise, et dont on ne parle plus. Dites à Rosalie que ce n'est pas ma faute » si Me de Charrière l'a faite le véhicule de notre orageuse correspondance. » Cette femme est folle. J'embrasse ma Tante et mes cousines bien tendre- » ment, et je serai éternellement plein de tendresse et d'attachement pour » vous.

Ce 6 8 1789. B. CONSTANT.

107 Les *Archives d'Estournelles de Constant* possèdent, datée de la Haie ce 19 octobre 1789, une Requête adressée « A leurs Nobles Puissances les Seigneurs du Conseil d'Etat des Pays bas Unis ». — La Requête, qui remplit dix pages et demie grand format (20 1/2 de large sur 33 de haut), est de la main d'un copiste; seule, la signature est de la nerveuse et fine écriture de Benjamin : *H. B. Constant de Rebecque Gentilhomme du duc de Bronsvic présentée à L. N. P. du Conseil d'Etat le 19 octobre 1789.* Au-dessous se trouve une apostille écrite par Juste Constant : *approuvée et autorisée en son entier. J : Constant de Rebecque.*

Cette Requête est bien de Benjamin : ses lettres des 29 octobre 1789 et

11 mai 1790 en font foi. Mais le Ms. porte des notes manuscrites du père de Benjamin, qui sont probablement antérieures à la présentation de la requête, de sorte que notre texte n'est sans doute qu'un avant-projet. — Elle n'a d'intérêt que si on la met à sa place dans l'ensemble du procès; je l'ai analysée dans mon B. C., p. 366.

108 A Samuel de Constant — *la Haie ce 29 octobre 1789.*
Genève, MCC 36 ; inédite.

« Mon très cher oncle,

« Je vous rends mille grâces de la bonne et excellente lettre que vous » m'avez écrite. Votre amitié, si précieuse en tout tems, nous est néces- » saire, comme soutien, comme consolation, et comme espérance, dans » les circonstances actuelles. Les idées que vous me communiquez nous » seront infiniment utiles, et nous vous remercions tendrement de la juste » et naturelle indignation que vous a inspirée l'étrange démarche de nos » implacables aristocrates. Cependant, celle à laquelle vous aviez pensé de » votre côté, ne serait pas sans danger. Ce serait en quelque sorte recon- » naître le droit de L. E. à donner des ordres aux Conseils de guerre » Nationaux, tandis que [dans, barré] tout ce que nous disons, écrivons, » répandons, et présentons ici sur ce sujet tend à prouver précisément le » contraire. Cette contradiction ne pourrait manquer de nous faire du tort » aux yeux de L. H. P. qui y trouveraient une sorte de duplicité, et qui » penseraient que par toutes nos représentations sur leur souveraineté » suprême, nous voulons les prendre pour Dupes, puisque nous jouons un » autre rôle devant ceux à qui chez Elles nous reprochons une injuste, » arbitraire, ridicule et indécente usurpation. Mon opinion, si j'ose en avoir » une, mon très cher Oncle est donc qu'il faut renoncer à cette idée. Mais » un grand et infiniment grand service que vous pouvez nous rendre sans » péril ni peine, c'est de nous procurer une copie vidimée de la lettre de » L. E. de Berne, au Baillif de Lausanne, remise par ce dernier à Beau et » dans laquelle L. E. répondent aux questions de Beau et du Baillif sur la » Revision qu'elles n'ont rien prononcé. La grande objection qu'on nous » fait ici c'est qu'au contraire elles ont prononcé et décidé, de manière à » ne laisser à L. H. P. que l'alternative de se refuser ou de conformer à » leurs ordres. Vous sentez, mon très cher Oncle, quel effet produirait une » pièce dans laquelle L. E. se donnent si impudemment un démenti et qui » fournirait à L. H. P. un si excellent prétexte pour aller contre ce qu'elles » ont jusqu'ici regardé comme la décision de L. E. Je vous prie donc instam- » ment, mon très cher oncle, de nous faire, à Villars ou à moi, tenir inces- » samment copie vidimée de cette importante pièce. En attendant je vais » vous mettre au fait de l'état présent des choses.

« Trois personnes influentes sont très bien disposées à nous accorder » non-seulement Revision, mais appel. On est indigné tous les jours plus » de la lettre de L. E. Je vous prie de ne pas trop parler de cette indigna- » tion, parce que L. E. pourraient en venir à une sorte d'apologie qui » ramènerait et apaiserait L. H. P. qui ne sont de leur nature que trop » disposées à s'apaiser. Mais comme les choses en sont, je ne crois pas » qu'elles s'apaisent d'elles-mêmes, et si elles sont trop timides ou trop » indolentes pour rompre ouvertement, elles faciliteront l'accommodement » le plus avantageux qu'elles pourront à mon Père pour tirer de la sorte » une vengeance détournée du Conseil de Guerre et du Canton. Je suis

» presque sûr qu'on ne nous livrera pas aux mains de ces faussaires, et
» qu'on ne nous donnera pas pour juges des gens que j'ai accusés il y a
» onze jours d'avoir commis des actes de faux. Je vous envoie la Requête
» dans laquelle cette accusation est contenue : vous y trouverez des choses
» fortes. Elle a été présentée en français, le 19 de ce mois, au Conseil d'État,
» et lue en public. Ces Messieurs n'ont pas dit mot. Je rencontrai le jour
» même le malheureux May, et j'affectai de parler de ma requête à un offi-
» cier qui se trouvait près de nous. On a été stupéfait de voir que je venais
» et disais : j'ai les preuves dans mon Bureau et je les montrerai quand on
» voudra, j'espère que sous peu de jours la Commission fera un Rapport
» qui ne nous sera pas défavorable. Enfin une chose est certaine, l'affaire
» est parfaitement connue et c'est beaucoup. Ma femme est arrivée depuis
» le 24. Elle a été à la cour et parfaitement reçue. Elle écrit aujourd'hui à
» Rosalie. Mais je finis, mon cher oncle, en embrassant votre excellente
» famille et en me recommandant à votre amitié. B. C.

« Ma femme allait achever sa lettre lorsqu'une visite est venue l'inter-
» rompre, et la forcer à remettre ce plaisir à Mardi prochain. Les Braban-
» çons font merveilles. La Révolte est déclarée, ils ont pris Lille, Hoog-
» strâten, et Sandhuyk, et ont envoyé des Ambassadeurs à Berlin, ici et à
» Londres. Je crois qu'il serait bon de répandre quelques copies de cette
» Requête. »

109 A Monsieur, Monsieur H. Vrindt, Quartier-Maître du Régiment de Schmidt, et actuellement secrétaire ou greffier du Haut Conseil de Guerre National Suisse présidé par Monsieur le Général major Hess à Naarden. — La Haye ce 4me Novembre 1789.

Archives d'Estournelles de Constant.

Cette lettre existe en copie délivrée le 29 décembre 1789 par J.-A. Ducroissi, notaire. Elle comprend dix-huit lignes, est signée De Constant Gentilhomme du Duc de Bronsvic. — A la lettre est jointe une quittance à signer.

Sur cette lettre et les suivantes voir mon B. C., p. 366-67.

110 Au même — La Haye, 8 novembre 1789.

Signalée par le n° suivant. Perdue.

111 Au même. — La Haye ce 14e Novembre 1789.

Archives d'Estournelles de Constant.

Copie du même notaire, de même date; vingt-huit lignes; même signature. — Existe en double. — A la lettre sont jointes les copies du billet à signer par Vrindt au sujet de la caution, et du reçu des 4998 fl. 2 s. à signer par le même Vrindt.

112 Au même. — La Haye ce 16me nov. 1789.

Archives d'Estournelles de Constant.

Copie non vidimée, mais de la même main que les précédentes; treize lignes; même signature.

113 Il existe dans les *Archives d'Estournelles de Constant* un dialogue humoristique, écrit de la même main que la Requête du 19 octobre 1789, et que je ne vois pas à qui on pourrait l'attribuer, si ce n'est à Benjamin.

Date. — Le Dialogue dit que le procès dure depuis deux ans; rappelle la Requête du 19 octobre 1789; fait allusion aux difficultés de Juste Constant (le jeune) et de son père Samuel avec le Conseil de guerre, qui se placent après le 13 novembre et avant le 7 décembre 1789, dates où le Conseil

reçut de Berne l'ordre et du Stathouder la défense de continuer les procédures.

Je ne crois pas qu'il ait jamais été publié. Il n'a pas une grande valeur. Je l'analyse dans mon B. C., p. 366 n. 2.

1790

114 A Mme de Charrière. — La Haye, janvier 1790.
Attestée par une lettre de Mme de Charrière (dans mon B. C., 374). Perdue.

115 A la même. — La Haye *Ce 11 may 1790.*
Dossier Ph. Godet; Sainte-Beuve, 257 (fragment), Gaullieur, VI, 358-359; mon B. C., 374.

116 A la même. — Brunswick *Ce 4 juin 1790.*
Dossier Ph. Godet; Sainte-Beuve, 211, Gaullieur, VI, 361, Ph. Godet, I, 441-442 (fragments); mon B. C., 376.

117 A la même. — Brunswick *Ce 17 7bre 1790.*
Dossier Ph. Godet; Sainte-Beuve, 260 et 263 n. 1 (fragments), Gaullieur, VI, 363 (avec lacune), mon B. C., 378.

117s Sur la Révolution du Brabant — ouvrage anonyme, de 100 p. environ, qu'il « est à faire » le 17 septembre 1790. Il note le 10 décembre : « Mes Brabançons se sont en allés en fumée ».

118 A Mme de Charrière. — Brunswick, ce 10 décembre 1790.
Dossier Ph. Godet; Sainte-Beuve, 261, avec lacune, Gaullieur, VI, 367, Ph. Godet, I, 442 (fragments); mon B. C. (fragments), 380 et 474.
Date. — Elle est donnée par Sainte-Beuve et a dû disparaître depuis dans une déchirure du papier; elle semble exacte. 1° La lettre est de 1790 : Benjamin y réfute les *Réflexions* de Burke sur la Révolution française, dont cinq éditions au moins parurent en 1790. 2° La lettre suivante, du 24 décembre 1790, mentionne une lettre que Mme de Charrière aura reçue la veille ou recevra le lendemain. Les lettres mettant environ onze jours de Brunswick à Colombier, il doit s'agir là de notre lettre. 3° Il craint d'avoir à repartir pour la Hollande : ce qui s'accorde très bien avec l'état du procès de son père; mais ceci est vrai jusqu'en mai 1791. 4° Le ton et les sujets conviennent parfaitement au mois de décembre 1790 [1].

119 A la même. — Vers le 16 décembre 1790.
Signalée par le n° 122. Perdue.

120 A son père. 23 ou 24 décembre 1790.
Signalée par le n° suivant. Perdue.

121 A la même. — *Bronsvic le 24 Xbre 90.*
Dossier Ph. Godet; Sainte-Beuve, 264 (fragment), Gaullieur, VI, 364 (à peu près entière); mon B. C., 382.

1791

122 Retiré à B. Constant. — A inconnue, Kirckheim 3 février 1791.
Revue Internationale, XIV, 31, et Melegari, 168.

1. Cette lettre parle de fragments de lettres qui ont toujours la longueur d'une page, qu'il n'a pas continués, et qui couvrent sa table.

Il ne me semble pas qu'on puisse laisser cette lettre à B. Constant, la suscription « Kirckheim 3 février 1791 » est une première et grosse difficulté. On ne sait pas que Constant soit allé à Kirckheim; d'autant que d'après les termes de la lettre il semblerait s'agir d'un vrai séjour. De plus, l'auteur de la lettre parle de l'Allemagne avec une familiarité et une tendresse dont on ne connaît pas un seul exemple sous la plume de Benjamin, tout au contraire : « Le cercle où je vis... l'Allemagne nous a fourni deux... nos anciens chevaliers... un de nos plus célèbres auteurs... *ma bonne Thuringe...* ». — En outre il traite ses parents de Lausanne et particulièrement les Sévery, avec une cordialité dont Benjamin était bien loin. — Par contre il se montre bien peu révolutionnaire pour les opinions qu'on sait à Benjamin. — Enfin son amabilité fade et pédante, son esprit un peu alambiqué et empesé ressemblent bien peu à la finesse de Benjamin. — Reste probablement que la lettre est d'un parent; mais lequel? — La *Gazette de Brunswick*, que je n'ai pu trouver, nous apprendrait si la cour de Brunswick (l'auteur de la lettre parle de « ses Altesses », sur un ton qui n'est encore pas celui de Benjamin) alla résider à Kirckheim; je suppose que mes doutes se transformeraient en certitude.

123 A la même. — *B. ce 21*? mai *1791*.

Dossier Ph. Godet; Sainte-Beuve, p. 263 n. 2 (quelques mots); Gaullieur, VIII, 55 (fragments); mon B. C., 385.

Date. — Sainte-Beuve a lu ce 2 j.[uin] ; le manuscrit porte ce 21. Mais Sainte Beuve ne s'est pas trompé de beaucoup. Pour m'en tenir au plus précis, Benjamin écrit dans notre lettre qu'il n'a pas rejoint son père à la Haye. Or les incidents qui auraient rendu sa présence utile se placent entre le 5 avril, date où Juste Constant mande à son frère Samuel qu'il attend son fils, et le 3 mai 1791 (voir mon B. C., 380-81 et 384). Donc notre lettre se place presque sûrement en mai.

124 A la même. — Brunswick, ? juin 1791.

Gaullieur (VIII, 52-55) publie, avec des raccords et des retouches visibles, un fragment de lettre dont l'original n'existe plus et qui ne se retrouve dans aucune des lettres actuellement connues. Il le donne parmi d'autres fragments, qu'il emprunte aux lettres du 6 juillet 1792, laissée par lui en 1791, conformément au Ms., et du 21? mai 1791. Ce fragment applique à la politique le même raisonnement que la lettre du 21 applique à la morale; il lui fait suite sans aucun doute. Il répond à la réponse de Mme de Charrière.

Je le reproduis (sous toutes réserves) dans mon B. C., 475.

125 *A Mesdemoiselles Mesdemoiselles de Constant de Rebecque a la Chablière Lausanne en Suisse. — Francfort ce 15 Xbre 1791.*

Genève, MCC. 36b; Crépet, 178 (fragment); Menos, 123-125[1].

---

1. Corriger : p. 124, l. 5 ressentant — 9 Bon Sens — 12 petits villages — 14 ou le pistolet — 20 conseillerais... passeports — 29-30 discrettement. — 36 j'ai certainement vu 800 — p. 125. l. 5 : beaucoup de Recrues — 11 paremens noirs — 12 est verte — 15-16 mes chères cousines — 26 la réception — Cachet de cire rouge : une Abondance avec sa corne sur le bras gauche, à la main droite un rameau d'où pendent deux feuilles et un gros fruit.

1792

126 A Mme de Charrière. — Brunswick. *Vendredi ce 6 juillet < 1791 >* : non, 1792.
Dossier Ph. Godet; Sainte-Beuve, 265 (fragments); Gaullieur, VIII, 51-52 (partiellement); Ph. Godet, I, 448 (fragments); mon B. C., 389.

Date. — Le ms. porte 1791. La lettre est pourtant de 1792. 1° Benjamin se donne dans la lettre 25 ans : il les aura le 25 octobre 1792, et à trois mois de distance, il arrondit le chiffre, selon l'usage; ce qui ne s'expliquerait pas en 1791, quand il n'a pas 24 ans. 2° En 1791, le 6 juillet tombe un mercredi; en 1792, le vendredi. 3° Allusion à Dumouriez et à la déclaration de guerre (20 avril 1792). 4° Cette lettre présente sur la vénalité de nos hommes politiques une tirade que l'on retrouve presque identique dans la lettre suivante, à Mme de Nassau, qui est indubitablement de 1792.

Un 1 mal fait peut aisément se prendre pour un 2. Il faut que Benjamin ait bien mal fait son 1 ou qu'il se soit décidément trompé d'un an par inadvertance, pour que ni Sainte-Beuve, ni M. Ph. Godet, ni moi d'abord n'ayons eu la moindre hésitation de lecture devant le manuscrit.

127 A Mme de Nassau. — Brunswick, ce 6 juillet 1792.
Revue Internationale, XXI, 8, et Melegari 175.

Date. — Allusion aux « horreurs » du 20 juin; etc.

128 *Mémoire pour Juste Constant de Rebecque.* — Du 16 août au 24 septembre 1792.
Archives Monamy-Valin et d'Estournelles de Constant.

Description. — Ce Mémoire, extrêmement remarquable, existe en double expédition

1° Dans les *Archives Monamy-Valin*. Il comprend six feuilles doubles de 24 de haut sur 19 de large, paginées de 5 à 28; la première feuille (soit la matière de 6 pages et une ligne de la seconde expédition) est perdue. Le manuscrit, tout entier de la main de B. Constant, porte entre les lignes des corrections qui sont passées dans le texte de l'expédition suivante, laquelle reproduit aussi à la marge la pagination de celle-ci.

2° Dans les *Archives d'Estournelles de Constant*; il comprend 10 feuilles (40 pages) de 34cm de haut sur 21 de large, et est tout entier de l'écriture de B. Constant.

Ce Mémoire suit ou même reproduit (sauf développements nouveaux, et ils sont nombreux et amples) le Mémoire n° 87 dont on ne peut affirmer qu'il est de Benjamin. — Comme lui, il ne comprend dans l'état actuel que la *Première Partie* du procès, jusqu'en septembre 1788; je ne crois pas que Benjamin l'ait poussé plus loin.

Date. — Le Mémoire fait allusion à un ensemble très cohérent de pièces dont la dernière est une lettre du Stathouder, datée du 16 août 1792; mais il ne parle pas d'une requête présentée à L. H. P. le 24 septembre 1792, et corrélative à la lettre du 16 août (cf. mon B. C., p. 381). Il était composé depuis longtemps; Benjamin le dit; il dit aussi n'avoir eu au dernier moment qu'à en écrire le préambule.

129 A Mme de Charrière. — Brunswick ce 17 septembre 1792.
Ancien Fonds Gaullieur; dans Sainte-Beuve, 270 (fragment); Melegari, B. de Paris, 1894, V, 678 et vol. 392.

DATE. — Sainte-Beuve a lu décembre. Il se trompe, et Melegari a raison contre lui. En effet Constant écrit : « Je le sens à près de 25 [ans] »; or il est né le 25 octobre 1767. — Il est vrai que Sainte-Beuve a lu 26; mais il se trompe encore, et Melegari a encore raison contre lui; car Constant, qui aurait eu 25 ans le 25 octobre 1792, ne se serait pas donné le 17 décembre près de 26 ans [1].

130 A Mme de Nassau. — Brunswick [peu après le 20 septembre] 1792.
Revue Internationale, XXI, 5, et Melegari, 172.
DATE. — La Revue et Melegari placent cette lettre avant celle du 6 juillet 1792. C'est une erreur. Constant y parle de la position des armées française et prussienne à Châlons le 20 (septembre 1792). La nouvelle de la défaite de son duc à Valmy ne lui est pas encore parvenue.

131 A Mme de Charrière. — Brunswick *le 5 novembre 1792.*
Dossier Ph. Godet; Sainte-Beuve, 267 (quelques lignes); mon B. C., 400.

1793

132 A la même. — Brunswick ce 1er janvier 1793.
Ancien fonds Gaullieur; Melegari, R. de Paris, 1894, V, 679 (incomplète) et vol. 394.

133 Commencement de l'histoire de sa vie. — Écrit du 11 janvier au 25 mars 1793, chez Charlotte de Marenholz et pour elle (voir mon B. C., 404).
Signalée par Victor de Constant, lettre à Charles, 29 octobre 1809. (Dans mon B. C., 402.)

134 A la même. — Brunswick *ce 25 mars 93.*
Dossier Ph. Godet; Gaullieur, VI, 374 (une ligne); mon B. C., 406.

135 A la même. — Brunswick *ce 31 mars 1793.*
Dossier Ph. Godet; Gaullieur, VIII, 271; mon B. C., 407.

136 A Mme de Nassau. — Brunswick ce 8 avril 1793.
Revue Internationale, XIV, 29, et Melegari, 177.

137 A Mme de Charrière — Brunswick *ce 17 mai* 1793.
Dossier Ph. Godet; dans Sainte-Beuve, 266, 269, 271 (fragments, sous date fausse), Gaullieur, VIII, 271 (sous date fausse); dans mon B. C., 408.
DATE. — Sainte-Beuve et Gaullieur donnent cette lettre comme de 1792 : elle est sans aucun doute de 1793. Constant s'y réfère à sa lettre du 1er avril (lire 31 mars) précédent. Les allusions à ses affaires matrimoniales et à son prochain voyage de Suisse complètent la certitude.

138 A la même. — Lausanne ce 18 juin 1793.
Ancien Fonds Gaullieur; Gaullieur, VIII, 273, Melegari, R. de Paris, 1894, V, 676 et vol. 391 (sous date fausse).
Les deux textes de Gaullieur et de Melegari diffèrent profondément dans le détail; mais, de plus, ils ne coïncident pas. Gaullieur surajoute au futur texte de Melegari de longs morceaux qui appartiennent sûrement à d'autres

1. Sainte-Beuve et Melegari diffèrent 6 fois en 100 lignes.

lettres, et qui se retrouveront dans Melegari sous les dates des 25 septembre (Melegari donne à tort décembre) et 12 octobre 1793 : les allusions politiques prouvent que Gaullieur a antidaté ces morceaux.

DATE. — La lettre est bien de 1793, comme le dit Gaullieur, et non de 1792, comme l'imprime Melegari. La continuation de cette lettre par les suivantes ne laisse aucun doute.

139 A la même. — Lausanne, mardi *ce 2 juillet* 1793.

Dossier Ph. Godet.

DATE. — La lettre contient des allusions qui se vérifient exactes : 1° à un procès de Benjamin (voir mon B. C., p. 420) ; 2° à l'arrivée de son cousin Charles à Ostende (lettre de celui-ci du 17 juin 1793 ; B. de Genève, MCC 17).

140 A la même. — Lausanne, samedi *ce 6* juillet 1793.

Dossier Ph. Godet; fragment dans mon B. C., 418.

DATE. — Le commencement de cette lettre se raccorde exactement à la fin de la précédente. — Continuation des allusions à la famille et au procès.

141 A la même. — Lausanne, mardi *ce 9* juillet 1793.

Dossier Ph. Godet.

DATE. — Pour l'année, suite des allusions au père et au procès de Benjamin. Pour le mois, les premiers mots datent la lettre : « Je serai près de vous demain ou après-demain et y resterai jusqu'au 1er août environ ».

142 A la même. — Lausanne, vendredi *ce 9* août 1793.

Dossier Ph. Godet ; fragments importants dans Ph. Godet, II, 62-63, 139.

DATE. — Benjamin dit, le 2 juillet, que son procès est remis de six semaines ; le 9 juillet que ses affaires commenceront au début du mois suivant ; dans notre lettre, que ses affaires vont commencer. Etc. — M. Ph. Godet arrive à la même date par d'autres moyens (II, 62-63) : notre lettre répond à la lettre de Mme de Charrière du 7 août 1793.

143 A Fauche, libraire. — Signalée dans le n° suivant.

144 A Mme de Charrière. — Lausanne, vendredi *ce 16 août* 1793.

Dossier Ph. Godet.

DATE. — Continuation des sujets qui remplissent les autres lettres.

145 A Mme de Charrière. — Lausanne, mardi 20 août 1793.

Lettre en quatre lignes, bien amère, que Constant dit avoir supprimée. Signalée dans le n° 147.

146 A M. de Charrière.

Lettre signalée dans le n° 147 comme devant arriver à Colombier le 23 août.

147 A Mme de Charrière. — Lausanne, vendredi ce 23 [août 1793].

Ancien Fonds Gaullieur; Melegari, R. de Paris, 1894, V, 691, sous la date du 23 octobre et vol. 425 sous la date du 23 décembre 1793.

DATE. — La date de décembre est impossible. En décembre Constant habite Colombier, et ses lettres des 21 et 28 décembre excluent l'idée d'un voyage à Lausanne. En outre, il écrit : « ... Vos deux lettres me sont arrivées en même temps aujourd'hui, au lieu que celle de samedi devait m'arriver lundi. Je vous avais écrit mardi ». Or, le 23 décembre tombant un lundi, la lettre est inintelligible ; tandis que le 23 août tombant un vendredi, tout s'arrange. Les choses s'arrangeraient assez mal encore en octobre, le 23

tombant un mercredi. Mais une raison entre autres fait placer cette lettre en août : Constant dit le 16 août qu'il espère avoir fini son procès dans trois semaines, dans notre lettre, que ce procès n'avance pas et commencera seulement dans 19 jours; or nous avons des actes de procédure du 9 septembre. Comparer aussi ce qu'il dit dans notre lettre et le 30 août des *Emigrés* de Mme de Charrière.

148 A la même. — Lausanne, mardi *ce* 27 août 1793.
Dossier Ph. Godet.

DATE. — Comparer ce que Constant dit de son appartement à Colombier dans notre lettre et dans celle du 30 août.

149 A M. de Charrière. — Signalée dans le n° précédent.

150 A Mme de Charrière. — Lausanne ce vendredi 30 [août] 1793.
Ancien Fonds Gaullieur; Melegari, R. de Paris, 1894, V, 684 sous la date du 30 septembre et vol. 400, sous la date du 30 (septembre?) 1793.

DATE. — Melegari affirme ou propose septembre. Non; le 30 septembre est un lundi. En août le 30 est bien un vendredi; et Benjamin répond dans notre lettre à la lettre de Mme de Charrière du 26 août 1793 (Ph. Godet, II, 72). — J'évite les preuves intrinsèques pour ne pas commettre de cercle vicieux avec les lettres précédentes que j'ai datées à l'aide de celle-ci.

151 Il est vraisemblable que Benjamin écrivit à Charlotte de Marenholz, sa future seconde femme, au moins des billets, dès le début de 1793, et certain qu'il lui écrivit, beaucoup et souvent, dès son départ de Brunswick et son arrivée à Lausanne : il était alors dans tout le feu de sa passion (voir mon B. C., 406). L'une de ces lettres est résumée dans le n° 236, et datée approximativement : « dans le temps que mon amour n'était que malade et pas même agonisant » : soit fin août-25 septembre (voir les lettres des 23, 27 août et 25 septembre). Cette correspondance est perdue. Constant écrit en 1807 (*Journal intime*, 120) qu'il a redemandé toutes ses lettres « lundi dernier » à Charlotte; on ne peut savoir s'il s'agit là aussi des toutes premières.

152 A Mme de Charrière. — Lausanne [mercredi] ce 25 [7bre] 1793.
Ancien Fonds Gaullieur — Melegari, R. de Paris, 1894, V, 702, sous la date de « ce 25... 1794 » (avec coupures) et vol. 427 sous la date de ce 25 décembre 1793.

DATE. — Melegari place cette lettre en décembre. Non. En décembre, Constant habite Colombier. Les allusions à son cousin Juste, blessé à Tourcoing (Cf. Charles à son père, 13 sept., Genève, MCC 17, inédite; Mme de Staël à Rosalie, 18 sept., Ritter, *Notes sur Mme de Staël*, etc., Genève, Georg, 1899, p. 100); Charles à son père, 25 sept. 1793) et le jugement sur l'*Apologie de la Reine* par Mme de Staël (Cf. *Papiers Barthélemy*, III, 119, 6 octobre 1793) placent indiscutablement cette lettre en septembre. Mais, de plus, Mme de Charrière (Ph. Godet, II, 73, 141-144) y répond les 28 et 30 septembre [1]. — On comprend très bien comment l'Editeur a confondu 7bre avec Xbre (la même confusion se présente pour la lettre du 20 7bre ou Xbre 1794); à moins qu'il n'ait simplement rejeté en fin de série une lettre non datée.

153 A la même. — Lausanne [autour de 1er octobre 1793].
Dossier Ph. Godet; dans Ph. Godet, II, 72 (quelques lignes, sous date inexacte).

1. Si la mort de Juste Constant fut vraiment connue à la Chablière dès le 21 septembre (Mlle Achard, *R. de Constant*, II, 159-160), ne faudrait-il pas lire sur notre lettre 21 au lieu de 25? D'autant que le 25 est un mercredi, et que le mercredi n'est pas jour de courrier; le 21, au contraire, tombe un samedi, et il y a dans cette période d'autres lettres écrites le samedi.

Date. — M. Ph. Godet se trompe en donnant cette lettre comme postérieure de quelques jours au 30 août. La date est fixée par une phrase sur Charlotte; Mme de Charrière y répondra. et Constant répondra le 8 octobre (Melegari 402, in fine) à sa réponse.

154 A la même. — Lausanne, sans date [4 ou 5 octobre] 1793.
Ancien Fonds Gaullieur. Melegari, R. de Paris, 1894, V, 715 (fragment) sous la date de 1795 et vol. 443, sans date.

Date. — Cette lettre que, selon son système, Melegari rejette vers la fin de son dossier, parce qu'elle est sans date, prend évidemment place après la précédente et avant la suivante. Elle continue la précédente : 1° sur l'article des tracassiers; 2° sur l'article des livres latins de Constant. — Elle se continue dans la suivante : 1° par l'allusion à la personne nommée D.; 2° par ce que dit Constant de *la sécheresse* que notre lettre lui a attirée. — Le 8 octobre 1793 est un mardi. Or Constant écrit dans notre lettre : « Si vous recevez des lettres pour moi lundi... » Donc elle a été écrite le vendredi 4, peut-être le samedi 5 octobre, ce qui rejette la précédente autour du 1er octobre, puisqu'il a fallu que Mme de Charrière eût le temps de lui répondre avant qu'il lui récrivît à son tour [1].

155 A la même. — Lausanne [mardi] ce 8 octobre 1793.
Ancien Fonds Gaullieur. — Melegari, R. de Paris, 1894, V, 685 et vol. 401.

156 A M. de Charrière. — Signalée dans le no précédent.

157 A Mme de Charrière. — Lausanne ce [vendredi] 11 octobre 1793.
Ancien Fonds Gaullieur. — Melegari, R. de Paris, 1894, V, 686 (fragment) et vol. 403.

158 A la même. — Lausanne [11 ou 12 octobre] 1793.
Même Fonds. — Melegari, 405.

Date. — Cette lettre n'est qu'un P.-S. à la précédente. Elle a été écrite probablement le même jour, au plus tard le lendemain matin, avant la lettre du 12.

159 A Huber.
Billet signalé par le n° suivant. Remerciement d'une commission qu'Huber lui a faite.

160 A Mme de Charrière. — Lausanne ce 12 octobre 1793.
Ancien Fonds Gaullieur; en partie dans Gaullieur, VIII, 274, sous la date impossible (allusions politiques; voir aussi Godet, II, 76) du 18 juin 1793. — Melegari, R. de Paris, 1894, V, 687 (incomplète) et vol. 406.
La fin de la lettre est perdue.

161 A Charlotte de Marenholz. — Signalée par le no précédent.

162 A la même. — Lausanne, lundi le 14, *ce 15* octobre 1793.
Dossier Ph. Godet.

Date. — Benjamin commence la maladie dont il sera question dans les lettres suivantes. — La lettre, adressée à Colombier par Yverdon, a bien été écrite de Lausanne.

163 A la même. — Lausanne, mercredi *le 16..... le 17...... ce 18* octobre 1793.
Dossier Ph. Godet. — En partie dans Gaullieur, VIII, 277 ss.; fragments

---

1. Je signale une faute de texte importante et d'ailleurs évidente. P. 444, l. 22, lire cent raisons, non liaisons.

dans Ph. Godet, II, 77, 78.; longs fragments dans mon B. C., 481. La fin de la lettre est perdue.

DATE. — Constant annonce la prise des lignes de Wissembourg, qui eut lieu le 13 octobre, de Maubeuge et Perpignan, qui survint les 15 et 16 octobre ; on doute encore si la reine a été exécutée : or elle le fut le 16 octobre, etc.

164 A la même. — Lausanne. Peu après le 18 octobre 1793; ? mardi 22.
Dossier Ph. Godet.

DATE. — 1° Allusion à une lettre de 13 pages, qui est la précédente. Il ne semble pas que Mme de Charrière y ait encore répondu. 2° Benjamin a écrit le 12 octobre : « J'abjure le nom d'homme... ». Mme de Charrière l'a plaisanté là-dessus, il répond dans notre lettre à sa plaisanterie. 3° Allusion aux émigrés de Lyon, qui s'étaient rendus le 9 octobre.

165 A la même. — Lausanne.
Il est fait allusion dans le n° suivant à une lettre qui témoignait de l'anxiété, de la crainte, de l'humeur. Ce n'est pas la précédente. Elle pouvait être du vendredi 25. Elle est perdue.

166 A la même. — Lausanne [lundi] ce 28 octobre 1793.
Ancien Fonds Gaullieur. — En partie dans Gaullieur, VIII, 280 (pêle-mêle avec d'autres passages que Melegari donne p. 418, 419-420, sous la date du 11 [novembre] 1793) : Melegari, R. de Paris, 1894, V, 692 (incomplète) et vol. 410.

167 A la même. — Lausanne [vendredi] ce 1er novembre 1793.
Même Fonds. — Melegari, 414.

168 A la même. — Lausanne ce [mercredi 6] novembre 1793.
Même Fonds. — Melegari, R. de Paris, 1894, V, 694 (fragment) et vol. 414.

DATE. — 1° La mort de Brissot (31 octobre 1793) n'est pas encore connue sûrement dans notre lettre. Le doute n'existera plus dans la suivante. Etc. Constant écrit le 9 novembre : « Je vous envoie ma lettre retardée de mercredi ». Ce ne peut être que la nôtre.

169 A la même. — Lausanne [samedi] ce 9 novembre 1793.
Même Fonds. — Melegari, R. de Paris, 1894, V, 695 (fragment) et vol. 416.

170 A la même. — Lausanne [lundi] ce 11 [novembre] 1793.
Même Fonds. — En partie dans Gaullieur, VIII, 280 et 281 ; dans Melegari, R. de Paris, 1894, V, 700 sous la date de janvier 1794 et vol. 418 sous la date de ce 11... 1793.

DATE. — Allusions à Olympe de Gouges, guillotinée le 3 novembre 1793 (Wallon, *Histoire du Tribunal Révolutionnaire, II, 167*) ; au dialogue de B. Constant entre Louis XVI, Brissot et Marat, annoncé dans la lettre précédente [1]. Melegari a eu raison de rectifier la date de la Revue.

170bis Dialogue (seulement projeté, semble-t-il) entre Louis XVI, Brissot et Marat. Signalé par les deux n^os^ précédents. Constant écrira le 19 nov. : « Mon dialogue est au diable » (Voir mon B. C., 423 et 484).

171 A son père.
Signalée par le n° suivant. Juste Constant se servira sans doute de la lettre de son fils pour obtenir un passe-port.

---

1. Constant dit dans le n° 172 qu'il n'a pas eu le temps d'écrire à Mme de Charrière le vendredi 15 novembre.

172 A Mme de Charrière. — Lausanne, mardi *ce 19* novembre 1793.
Dossier Ph. Godet.
DATE. — Allusions à son Dialogue : il est au diable; à Bailly, exécuté le 11 novembre (Wallon, II, 49), etc.

173 A la même. — Lausanne,? vendredi 22 novembre 1793.
Dossier Ph. Godet.
DATE. — Le début de cette lettre fait étroitement suite à la fin de la précédente, sur la santé de Mme de Charrière. Retour sur Olympe de Gouges et sur Bailly. — La date précise devrait être facile à établir, puisque Constant dit avoir gagné son procès en seconde instance l'avant-veille. Malheureusement il n'existe plus au *Greffe du Tribunal de Lausanne* que les registres (et encore incomplets) de la Noble Cour inférieure.

174 A la même. — Lausanne,? mardi 26 novembre 1793.
Dossier Ph. Godet. Fragment dans Ph. Godet, II, 74 (sous date inexacte).
DATE. — Dans la lettre précédente, Benjamin a reçu l'*Histoire Universelle*; dans celle-ci, il l'expédie à Colombier. — Dans cette lettre, Benjamin attend encore des nouvelles de son père : dans la suivante, elles lui seront arrivées. — Il espère que cette lettre sera l'avant-dernière avant son départ pour Colombier : or il partira le 2 décembre. — Enfin Benjamin dit que cette lettre parviendra à Mme de Charrière le mercredi. Or, le 29 novembre (lettre suivante) tombant un vendredi, le mercredi est le 27, et Benjamin écrit probablement la veille (jour de courrier).

175 A la même. — Lausanne, vendredi *ce 29 novembre 93.*
Dossier Ph. Godet [1].

176 A la même. — Hiver 1793-94.
Fac-simile dans Ph. Godet, I, 359.
DATE. — Ce billet est évidemment du séjour à Colombier de décembre 1793-avril 1794, comme le prouvent : 1° un projet de dîner à Neuchâtel; 2° les allusions à la mauvaise santé de Mme de Charrière (voir ses lettres de novembre 1793, etc.); 3° le nom (Christian) du valet de chambre de Benjamin; 4° les nouvelles politiques qu'il envoie à M. de Charrière. — Les premiers mots ne sont pas un obstacle, au contraire. On ne remarque la beauté du temps que dans la mauvaise saison. — A son billet était joint pour M. de Charrière tout ce qu'il avait de nouvelles.

177 A la même. — Même date.
Fac-simile dans Ph. Godet, ibidem.

178 ? A Pierre de Roussillon. Même date.
Lettre signalée le 29 avril. Il y était fait allusion aux Sartoris de Genève, et il y était question de louer la maison d'un nommé Renaud.
Il est probable que Benjamin écrivit plusieurs lettres à Pierre de Roussillon (voir mon B. C., 425 et 516).

179 A Mme de Nassau. 12 décembre 1793. — Signalée par les nos 182 et 183. Perdue.

180 A M. de Feronce, pour son homme d'affaires à Brunswick, sans doute avec lettre personnelle. Signalée par le n° 182. Relative à ses difficultés matrimoniales. Perdue.

181 A Cavin, son homme d'affaires, à Lausanne. — Signalée par le n° suivant. Perdue.

---

1. Les lettres que Melegari (420 ss), place les 3, 6 et [23] décembre 1793 sont de 1794. Une raison entre toutes : Benjamin s'installe à Colombier le 2 déc. 1793.

182 A Mme de Nassau. — Colombier, 14 décembre 1793.
Revue Internationale, XXI, 10, et Melegari, 179 [1].

183 A la même. — *Colombier le 21 Xbre v. st.*, 1793.
Genève, MCC 36c ; Menos, 126 [2].

184 A M. de Féronce, 22 décembre 1793. — Signalée par le n° précédent. Perdue (si elle a été écrite).

185 Allusion dans le n° 183 à une correspondance avec Miliquet, son homme d'affaires à Lausanne.

186 A M. de Senarclens, seconde quinzaine de déc. 1793. Signalée par le n° 183 (Menos, 128). Perdue.

187 A divers, à Lausanne et à Berne, 25 déc. 1793. Pour se plaindre de la poste (six lettres de lui et à lui se sont perdues en trois semaines). — Signalées par le n° 189 (Melegari, 181 et 183).

188 A Miliquet. — Signalée par le n° suivant.

189 A Mme de Nassau. — Colombier ce 8 nivôse [an II], ou 28 décembre 1793.
Revue Internationale, XXI, 11. Melegari, 181.

1794

190 A la même. — Colombier ce 4 janvier 1794.
Revue Internationale, XXI, 14, et Melegari, 183.

191 A la même. — Colombier, 8 janvier 1794.
Revue Internationale, XIV, 33, et Melegari, 185.

192 Au Prince Héréditaire de Brunswick, à la Haye. — Vers le 10 janvier 1794.
Lettre signalée par le n° 196. Les réponses du Prince et de M. de Féronce, auquel Benjamin avait communiqué sa lettre, sont du 27 janvier.

193 A M. de Féronce. — Même date. — Signalée implicitement par la même lettre.

194 A Constant-Villars, son cousin. — Même date. — Signalée implicitement dans le n° 190 et explicitement dans le n° 223. Il y était question, avec ménagements, de Mme de Constant.

195 A Rosalie de Constant. — *Colombier ce 22 (? 21) janvr 1794.*
Genève, MCC 36b ; Menos, 129 [3].

196 A Mme de Nassau. — Colombier ce 31 janvier 1794.
Revue Internationale, XIV, 35, et Melegari, 187.

197 A la même. — Colombier près Neuchatel, 5 février 1794.
Revue Internationale, XIV, 38, et Melegari, 190.

198 A la même. — *Col. 12, f. 94.*
Genève, MCC 36 ; inédite.

---

1. Lire 180 Vandenyver (Wallon, II, 221 ss) ; 181 O'Hara.

2. Corriger, p. 126, l. 3 : à un Messager — 4-5 ou les ouvreurs de lettres...... tant y a — 13 Cavin — 17-18 je crains — 20 recevrai cette réponse — p. 127, l. 7 : monde crût — 8 ai pardonné — 22 ma Bibliothèque — p. 128, l. 2 revoir — 5 en poste — 8 grand mouvement — 17 Europe. Mais j'en doute. Marseille est mise en état de siège. Que — 29 Senarclens.

3. Corriger, l. 6 vers le mois de juin — 12 et dans son — 13 m'a écrit — la signature B. C.

Une autre main, sans doute celle de Mme de Nassau, a écrit sous l'adresse : 12 févreyer 94.

« Col. 12. f. 94.

« Voici, ma chère Tante, la Réponse du Pce héréditaire à ma lettre. Vous » verrez aussi par celle de M. de F. Féronce que mon affaire doit être » finie, je n'en ai point encore ouï parler. J'en attens la nouvelle après » demain. Jamais on n'éprouva pareille lenteur. Je me flatte que le » retour du Duc mettra fin à tout cela; M. de F. pouvant lui parler » saura ce que j'ai à en attendre, et si l'on veut m'avoir, mon départ aura, » je pense, lieu encore ce mois ici. Ma santé paraît se remettre. Je prens » 2 bains froids par jour, et je me sens beaucoup plus fort depuis ce » régime. Ainsi j'espère soutenir le voiage, sans rechute, passer 2 mois à » B. et me retrouver ici ou à Lausanne en juin. J'attens la copie de » l'Acte signé pour vous envoyer l'Ensemble de toutes les Pièces » justificatives, relatives à mes tribulations.

« Je reçois votre lettre dans ce moment. Vous m'affligez profondément » par ce que vous me dites de Louis. Je crains que ce tems ne lui fasse » encore plus de mal. Cependant la faiblesse n'est dangereuse que quand » une maladie s'y joint. Je ne lui ai point remarqué de toux et j'espère » toujours que le printems lui rendra force et courage. Je sens bien que » mes espérances ne sont pas des preuves, et que je me persuade ce que je » désire, peut-être parce que je le désire bien vivement.

« Je reçois aussi une lettre des Banqueroutiers Bontems de Genève, qui me » pétrifie. Ils me donnèrent en 1791 une traite de 1000 frs. Je n'en fis pas » usage; et étant allé à Genève me faire rembourser, je leur rendis leur » traite, dont ils m'accusèrent la réception. En partant de Bronsvic je n'ai » pas gardé la lettre par laquelle ils m'accusaient cette réception et voilà » qu'ils m'écrivent de leur rembourser cette traite. Je leur réponds en leur » racontant l'histoire. Peut-être est-ce erreur, mais si c'est autre chose ou » qu'ils persistent, voilà de nouvelles difficultés. Quel monde, quelle lutte, » quelle fatigue éternelle!

« Je me suis mis à lire Montagne et je le lis avec grand plaisir. Je ne puis » travailler à rien de sérieux encore, et cette nouvelle connaissance que je » fais, car je ne l'avais jamais lu, me procure de jolis momens. Cependant » je voudrais que mon sort fût fixé, que j'eus un établissement fixe, rien à » faire avec les hommes, beaucoup de livres et point de maux. A ce prix je » consens à vivre cent ans. Vous n'êtes pas un *homme*, ma chère Tante, » ainsi mon excommunication ne vous touche pas.

« J'ai reçu des nouvelles d'Angleterre. On y a plus peur qu'on ne le dit et » il n'y manque pas d'intentions et de désirs révolutionnaires, c'est dire » qu'il n'y manque pas de fols et de coquins car après l'exemple de nos » voisins qui peut de bonne foi vouloir en tâter.

« Adieu ma chère Tante. Mille remercimens de l'honneur que vous avez » fait à mon linge. Le Courrier arrive si tard que pour vous répondre tout » de suite, il faut se resserrer tant qu'on peut. Mille choses à Louis. Dieu » veuille qu'il se remette! ne m'oubliez pas auprès de Mlle Rieu. »

B. C.

« Copie de la lettre du Prince héréditaire en réponse à la mienne.

« Monsieur,

» On me remet dans ce moment votre lettre, qui m'a d'autant plus surpris » que je ne crois pas que vous ayez raison de vous disculper à mes yeux. » L'assurance que vous me donnez, Monsieur, de l'approbation de M. de

» Féronce et surtout de mon Père me suffit, et vous justifierait si c'était » nécessaire. L'admiration et le respect que vous témoignez avoir pour mon » Père me font un très sensible plaisir, et soiez bien persuadé, Monsieur, » que ce sont là les sentimens qui ont le plus déduité mon estime. Je désire » que tout le monde vous rende justice, et en convenant avec vous de la » vérité de l'assertion par laquelle, vous finissez votre lettre, je vous prie de » me croire très parfaitement, Monsieur, etc. »

A la Haye ce 27 Janvier 1794.

Signé : Ch. G. A. Pr. Hérd. de Br. Lun.

Réponse de M. de Féronce sur le même sujet.

Br. ce 27. J.

« ... Je vous ai bien des obligations de m'avoir communiqué la lettre » écrite à la Haïe, cela est très bien dit, mais si bien dit qu'on n'y com- » prendra goute. Cependant il est très bien que vous ayez relevé la chose » avec modération; cela fera peut-être impression, et vous pouvez compter » qu'à la première occasion j'en parlerai au Papa... j'apprends que certain » document a été signé coram Notario... »

199 A Mme de Nassau. — Colombier ce 19 février 1794.
Revue Internationale, XXI, 15, et Melegari, 192.

200 A la même. — Colombier, ce ... février 1794.
Revue Internationale, XXI, 13 (sous date fausse de 1793), et Melegari, 192.

DATE. — Melegari a raison contre la Revue. Il est question dans cette lettre de la vente après décès de la bibliothèque de Gibbon, dont B. Constant vient d'apprendre la mort le 31 janvier 1794. Elle ne renferme aucun détail qui permette d'en préciser le quantième.

201 A la même. — Colombier, ce 5 mars 1794.
Revue Internationale, XIV, 39, et Melegari, 194.

202 A la même. — Colombier ce 7 mars 1794.
Revue Internationale, XIV, 40, et Melegari, 196.

203-208 Il veut écrire à sa tante de Chandieu (le 8 mars, il dit avoir déchiré cette lettre) et encore six autres lettres. — Signalées par le n° précédent. — Perdues si elles ont été écrites.

209 A Mme de Nassau. — Colombier ce 8 mars 1794.
Revue Internationale, XIV, 41, et Melegari, 197.

210 « Seconde lettre », envoyée sous le couvert de la précédente.

211 Lettre a. s. aux Citoyens Fontanes et Cie. A Colombier en Suisse. 20 ventôse an II (lundi 10 mars 1794), 1 p. in-4.

Bin Étienne Charavay 190.

Lettre relative à la consolidation des rentes qu'il possède en France.

212 Billet a. s., s. d., 3 lignes 1/2, possédé (juillet 1908) par Mme Gabriel Charavay. Relatif à ses rentes.

Ces deux billets faisaient sans doute partie de « 42 l. a. s., aux banquiers Fontanes, 42 p. in-4, 100f rs, 1793-1795 », signalées par le *Bin Étienne Charavay*, 242 et 271. Constant revient d'ailleurs sur sa fortune et ses banquiers dans presque toutes ses lettres à partir de juin 1794 [1].

---

1. Joindre à ce dossier une lettre du 9 prairial an III (28 mai 1795). « Aux citoyens Fontanes, rue Caumartin n° de la section 786 », publiée par M. L. G. Pélissier dans ses

213 A Mme de Nassau. — Colombier près Neufchâtel, 12 mars 1794.
Revue Internationale, XIV, 41, et Melegari, 201.

DATE. — La *Revue* donne cette lettre sous la date du 12 mars, que je reproduis d'après elle. Melegari laisse tomber les mots 12 mars et intercale entre la lettre du 8 mars et celle-ci les nos 215 et 219, qui sont au tome XXI de la Revue. Melegari fait erreur. Constant a envoyé le 7 mars à sa tante les pièces justificatives de son divorce ; dans notre lettre il lui demande des nouvelles de l'effet produit; le 15, il la remerciera. Etc.

214 A Mme de Chandieu.
Envoyée par le même courrier que la précédente, qui la signale. Perdue.

215 A Mme de Nassau. — Colombier ce 15 mars 1794.
Revue Internationale, XXI, 16, et Melegari, 198.

216 A la même. — *Col. ce 22 M* [mars] *94*.
Genève, MCC 36; Menos, 132 [1].

217 A son père. — Signalée par le no précédent. Perdue.

218 A Charles de Constant, à Londres.

Signalée dans la lettre du 29 mars à Rosalie. Charles écrit à sa sœur le 7 avril qu'il reçoit quatre ou cinq lettres, et même une de Benjamin (Genève, MCC 16; inédit).

219 A Mme de Nassau. — Colombier ce 26 mars 1794.
Revue Internationale, XXI, 17, et Melegari, 199.

220 A la même. — Colombier ce 29 mars 1794.
Revue Internationale, XXI, 42, et Melegari, 202.

221 A Rosalie de Constant. — Colombier, 29 mars 1794.
Genève, MCC 36 *b*. Inédite.

DATE. — M. Th. Dufour date cette lettre « probablement 1794 ». On peut affirmer, et préciser. 1o Benjamin y parle de la mort de M. de Senarclens, qu'il a apprise le 29 mars 1794 par Mme de Nassau. 2o Il y annonce son départ pour le jeudi 3 avril, et il partit en effet ce jour-là (no 222). 3o Il attend des nouvelles de son oncle par le courrier de mardi, soit le 1er avril. Donc sa lettre est du samedi 29 mars 1794.

Voici cette lettre, très insignifiante :

« On m'écrit, ma chère Cousine, que mon Oncle est malade d'une fièvre » de bile. Je vous prie beaucoup de me donner de ses nouvelles tout » de suite. J'en attends par le courrier de mardi et serai très inquiet » si je ne reçois rien. La Mort de M. de Senarclens m'a tellement » atteré, tant pour moi qui lui étais attaché par tant de motifs de » reconnaissance que pour mon pauvre Père qui en sera au désespoir, que » je n'ai pas le courage de penser à autre chose. Aussi je me borne à vous » prier de me tirer d'inquiétude sur le compte de mon oncle. Je pars jeudi » soir sans faute. Mille choses m'ont retenu ici jusqu'à présent. Vous en

---

Lettres de divers écrivains français, et d'abord dans le *Bulletin du Bibliophile*, août-septembre 1906, 357-58. Elle figurera à sa date dans la Bibliographie.

1. Benjamin dit dans cette lettre n'avoir pas écrit à sa tante par le dernier courrier, soit du 15 au 22 mars. — Corriger dans Menos : p. 133, l. 1 : d'un pas moins grave — 5-6 ma situation à Bronsvic — 32 on en a écrit autant — 36, 12 mille francs — 37-38 pourrons — p. 134, l. 3 juin. N'a-t-on pas — 5 si je pars — 6 pourrais — 7 du public et pour consolider l'affaire.

» savez quelques-unes et les autres ne sont guère intéressantes. Enfin tout » est terminé. Je serai même déjà parti dans le courant de cette semaine » sans des maux de gorge et des accès de fièvre que j'ai encore, » quoique me trouvant un peu mieux. Tous ces retards font que je ne serai » guère de retour avant le mois de juillet. Adieu, ma chère cousine. Con- » servez-moi votre amitié, et donnez-moi des nouvelles de Victor. Charles » m'a écrit, mais ayant adressé à Bronsvic, sa lettre a été sept semaines à » me ratrapper. Il doit avoir ma réponse. Il avait alors de grandes espé- » rances. Si quelque chose a été décidé, mandez-le moi, je vous prie. »

B. C.

222 A Madame de Charrière. — Neuchâtel 3 avril 1794 au soir.
Dossier Ph. Godet. — En partie dans Ph. Godet, II, 108.
Date. — La lettre commence : « Je ne veux pas quitter Neuchâtel. » Plus loin on lit : « Je couche demain à Soleure, après demain à Liechstal, et le jour après à Bâle... » Or nous avons une lettre de lui de Liestal le 5, de Bienne le 4, où il écrit : « Je vous ai dit hier... » Donc cette lettre se place le 3, quand il vient de quitter Mme de Charrière, et le soir : « Bonsoir, il est onze heures et je pars demain à quatre. »

223 A la même — [Bienne, le 4], Liestal ce 5, à six heures, Bâle ce 7 [avril 1794].
Ancien Fonds Gaullieur. En partie dans Gaullieur, VIII, 283; Melegari, R. de Paris, 1894, V, 705 et vol. 430-434.
Date. — Malgré la suscription : Bâle, ce 7 avril 1794, la lettre a bien été commencée à Bienne le 4 avril (p. 432, dernières lignes).

224 A Mme de Nassau — Bâle ce 7 avril 1794.
Revue Internationale, XXI, 18, et Melegari, 205.

225 A la même — Francfort ce 14 avril 1794.
Revue Internationale, XIV, 45, et Melegari, 207.

226 A Mme de Charrière. — Même lieu, même date.
Annoncée le 7 avril. Signalée le 1er mai 1794. Perdue.

227 *A Madame Madame de Charrière née Tuyll à Colombier Neuchatel Suisse par Duderstadt frco Rheinhausen.* — Gœttingue 18 avril 1794.
Dossier Ph. Godet. Dans Sainte-Beuve, III, 225 (partiellement et avec des altérations graves de toute nature, sous la date fausse du 28 février 1788; voir mon article de la R. d'H. L., p. 191); Ph. Godet, II, 110 (un fragment).
Date. — Benjamin avertit le 7 juin (voir aussi le 20 avril) 1794 Mme de Charrière que ses lettres vont fco Francfort et qu'il met Duderstadt sur l'adresse, ce qui les rend un peu plus suspectes, parce qu'on voit qu'il veut éviter les endroits où on les ouvre. Donc toute lettre qui porte la mention Duderstadt est de 1794. Les lettres de 1788-1793 portent (quelquefois) la mention fco Nürnberg ou fco Francfort. — De plus, Benjamin écrit à Mme de Charrière le 1er mai 1794 : « Vous avez à présent probablement mes lettres du 14 et du 18, peut-être celle du 20 »; le 12 mai 1794 : « N'avez-vous pas reçu deux lettres de moi de Gœttingue, l'une du 18, l'autre du 20? » La lettre (allusions à Kosciusko, à Mataliuski, à M. de Hardenbrock, visite à Mlle Heyne), confirme ces indications, s'il en est besoin. Elle est donc bien de Gœttingue, du 18 avril et de 1794.

228 A son père. — Envoyée sous le couvert de la précédente.

229 A Mme de Nassau. — Göttingue ce 19 avril 1794.
Revue Internationale, XIV, 47, et Melegari, 209.

230 A M. de Féronce. — Göttingue. — Signalée par le n° suivant. Perdue.

231 A Madame de Charrière, *à Colombier par Duderstadt et Nuremberg fr. Rheinhausen. — Goettingue ce 20 avril 1794.*
Dossier Ph. Godet. — En partie dans Gaullieur, VIII, 284; fragment dans Ph. Godet, II, 115-116 et une ligne p. 105 n. 1 ; dans mon B. C., 446.
La lettre offre une vaste lacune précisément après ce que Gaullieur en a publié p. 285 : le papier a été coupé sur une largeur de dix centimètres environ.

232 A Huber — ? Göttingue 18-20 avril 1794.
Constant dit le 12 mai 1794 à Mme de Charrière qu'il a écrit trois fois à Huber depuis son départ de Colombier (3 avril). Comme il a vu à Göttingue Heyne et Mlle Heyne, père et sœur de Mme Forster, bientôt Mme Huber, pour tâcher de les réconcilier tous (Voir mon B. C., Table), il n'est pas téméraire de penser qu'il a écrit à Huber de Göttingue sur les résultats de leurs entrevues. — Lettre perdue.

233 Au duc de Brunswick. — Brunswick 25 avril 1794. — Signalée dans le n° 235. Perdue.

234 A Charles de Constant. Même moment.
Benjamin dit le 5 mai lui avoir répondu dès qu'il a eu sa réponse à sa propre lettre de fin mars 1794. — Perdue.

235 A Mme de Charrière. — Brunswick ce 28 avril 1794.
Ancien Fonds Gaullieur; en partie dans Gaullieur, VIII, 286; Melegari, R. de Paris, 1894, V, 708 et vol. 434.

236 A son père, sous le nom de Louis Ducret, jardinier à Brevans, près Dole.
Envoyée dans la précédente (Melegari, 437).

237 A la même. — Brunswick le 28 avril d'abord après l'envoi de la première lettre à la poste, 1794.
Ancien Fonds Gaullieur ; Melegari, R. de Paris, 1894, V, 711 et vol. 438.

238 A Madame de Charrière, *à Colombier près Neuchâtel par Duderstadt et Nuremberg, fr. frnft* (franco Francfort). — *Ce 29 avril, ce 30, ce 1er may, ce 2 may* 1794.
Dossier Ph. Godet; partiellement dans Gaullieur, VIII, 65-68 (sous la date inexacte de 1792 ; fragments dans Ph. Godet, II, 116-117, et dans mon B. C., p. 450.
Date. — L'adresse et toute la lettre protestent contre la date de 1792 et placent cette lettre en 1794.

239 A Huber — Brunswick 1er mai 1794.
Constant dit à Mme de Charrière le 1er mai qu'il vient d'écrire quatre pages à Huber et qu'il lui a copié l'article des affaires de Pologne. — Lettre perdue.

240 A son père. — Même date.
Signalée les 1er et 2 may. Elle devait être envoyée avec celle de Mme de Charrière et sous son couvert. Un accident a obligé Constant à la remettre au lundi suivant (5 mai). — Perdue.

241 Il est question dans presque toutes les lettres de cette époque (31 janvier, puis fin avril-juin 1794) d'une *Vie de Mauvillon*, à laquelle Benjamin travaille. Il ne la poussa pas très loin (cf. 23 et 26 mai 1794).

242 A Mme de Charrière. — *B. 2 May, 3 May, ce 4* mai 1794.

Dossier Ph. Godet; en partie dans Gaullieur, VIII, 68, sous la date fausse du 1er mai et impossible de 1792 (mais d'abord quelques lignes dans Sainte-Beuve, 267, sous la même date), dans Ph. Godet, II, 118, fragments dans mon B. C., 451, 459.

La fin est perdue.

DATE. — Les allusions à la politique, à son divorce, à Mme Mauvillon datent sans erreur possible cette lettre de 1794.

243 A Mme de Nassau. — Brunswick ce 5 mai 1794.
Revue Internationale, XXI, 22, et Melegari, 211.

244 A Rosalie de Constant. — *Bronsvic ce 5 May 1794.*
Genève, MCC 36b, Crépet, 174 (fragment); Menos, 130, sous la date inexacte du 5 mars [1].

DATE. — Le ms. porte 5 may. Menos lit mars, publie la lettre entre deux autres écrites de Colombier les 22 janvier et 22 mars; et dans la lettre il est question des Vêpres polonaises *du 17 avril*!

245 A Mme de Charrière — Brunswick 5 mai 1794.
Signalée le 23 mai 1794. Perdue.

246 A Mme de Nassau. — B. ce 12 mai 1794.
Revue Internationale, XIV, 48, et Melegari, 213.

247 A Huber, 12 mai 1794.
Constant dit dans la lettre suivante qu'il a écrit trois fois à Huber depuis son départ de Colombier. Il semble que l'on doive prendre ces mots en ce sens qu'il vient d'écrire sa troisième lettre. — Perdue.

248 A Mme de Charrière. — *B. Ce 12* mai 1794 [2].
Dossier Ph. Godet; Gaullieur, VIII, 56 (à peu près entière, sous la date fausse de 1792, et d'abord, sous la même date, un fragment dans Sainte-Beuve, 266); mon B. C., 452.

DATE. — Cette lettre double (pour les nouvelles politiques) le n° 246. De plus Constant y demande à Mme de Charrière si elle n'a pas reçu ses deux lettres de Göttingue : question qui n'a de sens qu'en 1794 et en mai.

249 A la même — Brunswick 16 mai 1794. — Signalée le 23 mai. Perdue.

250 A la même. — Brunswick *Ce 23 M.* [mai] 1794.
Dossier Ph. Godet; en partie dans Gaullieur, VIII, 75 ss. comme de 1792; fragments dans mon B. C., 455, 458, 486.

DATE. — Le contenu de la lettre (politique et affaires conjugales) ne laisse aucun doute sur l'année : c'est bien 1794. La date du mois est suffisamment indiquée par l'initiale, puisqu'en mars Constant n'a pas encore quitté Colombier. De plus, il donne la liste de ses lettres à Mme de Charrière : il lui a écrit les 28 avril, 2 mai, 5 (perdue), 12, 16 (perdue); et il ajoute le 7 juin : « Depuis ma lettre du 16, la dernière que vous ayez reçue, je vous ai écrit le 23 et le 26 ».

251 A Huber 23 mai 1794.
Constant dit dans la lettre précédente qu'il écrit le jour même à Huber sa quatrième

---

1. Corriger, p. 131, l. 13 prouver. A présent — 14 la déraison — 21 de morts dans — 24-26 rien n'est souligné dans le texte — 25-26 les armées — 33 par des — p. 132, l. 2 insurgens — la signature B. C., — Cachet noir aux armes de la famille.

2. Benjamin dit au début de cette lettre n'avoir pas écrit le vendredi précédent, soit le 9 mai.

lettre depuis son départ de Colombier. Il y était question (voir 7 juin, à Mme de Charrière) du *Décret et jour*, dont il est parlé précisément pour la première fois dans la lettre du 23 mai à Mme de Charrière. — Perdue.

252 A Mme de Nassau. — Brunswick ce 24 mai 1794.
Revue Internationale, XXI, 23, et Melegari, 216.

253 A Mme de Charrière. — *Ce 26* mai 1794.
Dossier Ph. Godet; dans Gaullieur, VIII, 62 (en majeure partie); dans mon B. C., 455.

Date. — Il ne peut être seulement question de placer cette lettre ailleurs qu'en 1794; mais elle est bien de mai. « Après avoir expédié ma lettre de vendredi », commence-t-elle. Or le vendredi est le 23 mai, et la lettre de ce jour là, que nous avons, se termine ainsi : « A lundi ». Or le lundi est le 26. La chronologie publiée au n° *250* fait d'ailleurs autorité pour le classement de ces lettres.

254 A Charlotte de Marenholz. — Peu avant le 7 juin.
Signalée et analysée dans le n° 259. Perdue.

255 A Rosalie de Constant. — *Brunswick ce 5 juin 1794.*
Genève, MCC 36^b; Crépet, 174 et 180 (fragments); Menos, 134 [1].

256 A Mme de Charrière. — *B. ce 6 juin 1794* [2].
Dossier Ph. Godet. Quelques lignes dans Ph. Godet, II, 122; longs fragments dans mon B. C., 457, 460, 461.

257 A son père.
Signalée dans le n° précédent et envoyée sous son couvert. Benjamin dit n'avoir pas écrit à son père depuis un mois.

257 ^a Au même. Lettre distincte de la précédente, mais signalée dans le même n° 256, avec « plusieurs autres » qu'il a à achever. Dans l'une ou dans l'autre, il annonçait à son père sa résolution de quitter Brunswick.

258 A Mme de Nassau. — Brunswick ce 7 juin 1794.
Revue Internationale, XXI, 26, et Melegari, 219.

Date. — Cette lettre est écrite avant la suivante, où on lit : « Adieu. J'ai expédié Mme de Nassau, à qui je devais deux réponses et à qui j'ai écrit 4 pages. »

259 A Mme de Charrière. — Brunswick *ce 7 juin* 1794.
Dossier Ph. Godet. — Fragments dans Sainte-Beuve, 268, Gaullieur, VIII, 76, Ph. Godet, II, 122-124; longs fragments dans mon B. C., 465 et 461.

---

1. Corriger, p. 135, l. 2 aventure, désir surtout — 9 Menos indique en note, au mot *devenu*, que Constant a omis un mot. Constant n'a rien omis; il faut rétablir son texte comme il suit : « devenu..... de cette femme que j'ai été si longtemps avant de pouvoir regarder comme mon ennemie, d'une difficulté presque insurmontable. Je me flatte cependant d'y parvenir, mais par bien des sacrifices, et pendant que je taisais si religieusement ce qui pouvait nuire à cette femme, pendant que je cachais.... — 17 savez — 19 des lettres — 20 de ce P. d'O — 30 ce temps — 36 du parti O (et non souligné) — p. 136, l. 3 toute ma — 12 soient terminées — 23 vous y avoir — p. 137, l. 3 livres etc. Vous — 10 tout ce qui me (et pas à la ligne) — p. 138, l. 2 d'environ — 3 de Lithuanie — 19 R. de P. — 23 S. M. I. — 26 dits Carmagnols — 27 dits Satellites — 28 ou encore Anarchistes — 29 croient qu'en Dieu.

2. Constant dit au début de cette lettre n'avoir pas écrit à Mme de Charrière depuis dix jours, soit le 26 mai.

260 A Mme de Nassau, 9 juin 1794.
Lettre annoncée par la précédente, datée par celle du 7 juillet : « Si je calcule bien, ma chère tante, mes lettres du 9 et du 23... ». — Perdue.

261 A son père.
Annoncée par la précédente. — Perdue, si elle a été écrite.

262 A son homme d'affaires, en Suisse.
Annoncée par la précédente. Perdue, si écrite.

263 A Huber. — Dissertation sur le *Décret Religieux*. Constant dit le 7 juin (à Mme de Charrière) vouloir répondre dès qu'il en aura le temps à la lettre très sensée de Huber sur le décret religieux. Il est parlé dans sa lettre de la seconde quinzaine de juin de réflexions qu'il a envoyées, et dans celle du 4 juillet d'une dissertation qu'il s'est exterminé à écrire en réponse à un questionnaire « très bien fait » de Huber, sur ce décret, par lequel le Roi de Prusse avait réduit les libertés religieuses et politiques de ses sujets. Réflexions et dissertation se confondent-elles? Il le semble, mais on ne peut l'affirmer.

Cette dissertation pose la question plus générale de la collaboration de Constant au journal que rédigeait Huber, les *Friedenspräliminarien*. La lettre du 23 mai semble exclure pour le moment où elle est écrite l'idée d'une participation directe de Constant à la rédaction du journal; on y lit : « Je viens de lire deux morceaux de son journal qui sont excellents. Comme je lui ai prêté les livres qui lui ont servi dans la composition de ces deux morceaux, j'aurais presque envie de dire comme le sonneur après un bon sermon : « C'est moi qui ai sonné ». — D'autre part il est, tant à Colombier qu'à Brunswick, en échange continu d'idées politiques et de nouvelles avec Huber. Ne lui a-t-il point fourni d'articles? N'ayant pu me procurer les Friedenspräliminarien, je suis obligé de laisser la question ouverte.

Le 14 8bre encore, Constant fait passer une lettre à Huber par Mme de Charrière; il ne l'a évidemment pas laissé ces trois mois sans nouvelles.

264 A Mme de Charrière, fco *francfort par Duderstadt*. — Brunswick, seconde quinzaine de juin 1794.

Dossier Ph. Godet; dans Gaullieur, VIII, 73 ss (sous date fausse et avec lacunes); fragment dans mon B. C., 466.

Date. — Cette lettre, qui ne porte aucune indication de date, est sans aucun doute de juin 1794, et non, comme le croit Gaullieur par une double erreur, de mai 1792. De 1794, car il y est question de son divorce, etc., etc.; de juin, car tous les faits dont elle parle sont de fin mai ou de juin : séance de la Chambre des Communes du 30 mai 1794, départ de l'Empereur François II de Bruxelles pour Malines le 9 juin 1794, blessure du frère de Mme de Charrière que celle-ci annonce le 2 juin à Huber [Ph. Godet, II, 125]. En outre elle double à certains égards les lettres du 7 juin. — Constant annonce le 7 juin que ses affaires « divortielles » commencent le lendemain. Dans notre lettre elles sont entamées depuis le vendredi. Ces deux assertions ne s'accordent pas, le 7 juin étant un samedi. Il faut ou que Constant vise deux moments différents de la procédure de divorce, ou que l'ouverture de cette procédure ait été retardée au dernier moment. Elle ne peut être fixée au vendredi 6; donc elle se place au vendredi 13 ou au vendredi 20 et notre lettre est probablement de la semaine qui commence le lundi 16 ou le lundi 23 juin 1794. La question n'ayant pas d'intérêt, il n'y a pas lieu de préciser davantage.

265 A M. de Charrière.
Envoyée dans la précédente. — Nouvelles politiques. — Perdue.

266 A Mme de Nassau. — Brunswick 23 juin 1794. — Signalée et datée le 7 juillet.

267 A Mme de Nassau. — Brunswick ce 3 juillet 1794.
Revue Internationale, XXI, 28, et Melegari, 222.

268 « Travail » et « Rapport » sur lui-même.
Signalé et décrit dans le n° suivant. — Perdu.

269 A Charlotte de Marenholz. — Signalée et analysée dans le n° suivant. — Perdue.

270 A son père.
« Petite lettre » signalée par le n° suivant et envoyée sous son couvert. — Perdue.

271 A Mme de Charrière. — Brunswick *ce 4 juillet* 1794.
Dossier Ph. Godet; fragment dans Sainte-Beuve, 268, comme de 1792; en majeure partie dans Gaullieur, VIII, 81 sous la même date; quelques lignes dans Ph. Godet, I, 510; deux fragments dans mon B. C., 464 et 466.

DATE. — C'est bien 1794. 1° Allusions au divorce. 2° Référence précise à une partie de la lettre du 7 juin. 3° Benjamin donne à son père 68 ans. Or celui-ci, né en mars 1726, a bien 68 ans en 1794.

272 A Mme Frazer.
Signalée et analysée dans le n° suivant. — Sur une location de maison. — Perdue.

273 A Mme de Nassau. — Brunswick ce 7 juillet 1794.
Revue Internationale, XXI, 30, et Melegari, 223.

274 A Rosalie de Constant. — *Bronsvic ce 14 juillet 1794.*
Genève, MCC 36*b*. — Menos, 139[1].

275 A Mme de Nassau. — Brunswick ce [? 18] juillet 1794.
Revue Internationale, XXI, 20 (lettre hors de sa place), et Melegari, 228 (de même).

DATE. — Cette lettre, que Melegari classe après la suivante, lui est antérieure, comme on le voit par ce qui est dit du consistoire dans l'une et dans l'autre. — Benjamin espère, dans notre lettre, que la réponse du consistoire viendra cette semaine, soit, d'après la date de la suivante, du lundi 14 au dimanche 20. Mais il écrit à sa tante : « Votre lettre sans date, mais vraisemblablement du 6... » : ce qui, en comptant une dizaine de jours de Lausanne à Brunswick, nous rejette à peu près au vendredi 18, jour de courrier.

276 A la même. — Brunswick ce 21 juillet 1794.
Revue Internationale, XIV, 200 (lettre hors de sa place), et Melegari, 225.

277 A son père, sous le nom de Louis Ducret.
Signalée par le n° suivant. — Perdue.

278 A Mme de Charrière. — Brunswick ce 21 juillet [1794] pendant un orage épouvantable.
Ancien Fonds Gaullieur; dans Gaullieur, VIII, 82 ss; Melegari, R. de Paris, 1894, V, 682 et vol. 398.

DATE. — Gaullieur place cette lettre en 1792, Melegari en 1793; ils se trompent tous deux. Elle ne peut être ni de 1792 — les affaires « divortielles » de Constant n'existaient pas alors — ni de 1793 — Constant était de plus cette année-là en Suisse dès le mois de juin. — On pourrait fournir dix preuves qu'elle est de 1794 : les allusions au divorce suffisent. Remarquons la conformité presque littérale parfois de cette lettre avec la lettre écrite

1. Corriger, p. 139, l. 12 de beaucoup — 14 mon projet — 16 je le pense — 18 m'en absenter — 23 et vos inquiétudes — 26 tienne longtemps : quelque douce et — p. 140, l. 3 se marier pour — 9 insurgens — 11 de la Sambre — 12 réunies, et.

le même jour à Mme de Nassau (Melegari, 398 § 2 et 226 § 1, 399 § 3 et 227 § 1, 399 § 5 et 227 § 4) : or Melegari place l'une en 1793, l'autre en 1794! D'autre part le 1er § de notre lettre se réfère au 1er § de la lettre du 4 juillet 1794 à Mme de Charrière, lettre que Gaullieur, logique dans l'erreur, mettait aussi en 1792.

279 A Mme de Charrière. — *Lausanne ce 20 et quelque août 1794.*
Dossier Ph. Godet; en partie dans Gaullieur, VIII, 289 § 1; dans mon B. C., 490.

280 A la même. Lausanne ce Ve VII [c'est-à-dire septembre] 1794.
Ancien Fonds Gaullieur; Melegari, R. de Paris, 1894, V, 713 (fragment) sous la date de 1794 et vol. 440 sous la date ci-dessus.
Date. — La lettre est bien de septembre. Benjamin répond le 9 et le 12 à la réponse ou aux réponses de Mme de Charrière.

281 A la même. — Lausanne *ce 9 7bre ou 23 fructidor 1794. L'an II.*
Dossier Ph. Godet. En partie dans Gaullieur, VIII, 289 § 2; quelques lignes dans Ph. Godet, II, 149, dans mon B. C., 491 et 487.

282 Benjamin dit dans la lettre suivante écrire de temps en temps à Charlotte de tendre ou de pompeux galimatias. Ce qui peut s'entendre d'une lettre envoyée récemment.

283 A Mme de Charrière. — Lausanne ce 26 fructidor [an II-12 sept. 1794].
Ancien Fonds Gaullieur. Fragment dans Sainte-Beuve, Port. Cont., V, 287 (III, 382); Melegari, R. de Paris, 1894, V, 717 comme de 1795 et vol. 446 sous la date ci-dessus.
Date. — Melegari, toujours pour la même raison, rejette cette lettre tout à la fin de son recueil. Elle est de 1794, comme le montre la continuité des sujets avec les précédentes et les suivantes.

284 A la même. — Mardi 16 septembre 1794.
Signalée le 20 septembre : « cette misérable lettre de mardi ». Perdue.

285 A la même. — Vendredi 19 septembre 1794. — Signalée le 20 septembre. Perdue.

286 A la même. — *Lausanne ce 26 7bre 1794.*
Dossier Ph. Godet. Dans Ph. Godet, II, 154 (à peu près entière) : dans mon B. C., 495.

287 A M. de Féronce.
Signalée et analysée dans le n° suivant. Il y menaçait M. de Féronce de retourner à Brunswick, s'il n'obtenait pas son divorce incessamment.

288 A Mme de Charrière. *Lausanne ce 20 sept. 1794.*
Dossier Ph. Godet. Fragment dans Ph. Godet, II, 158; dans mon B. C., 497.

La lettre suivante, du 30 septembre 1794, étant la première où il s'agisse de Mme de Staël, le présent fascicule se termine avec la lettre du 26 septembre 1794.

APPENDICE

Liste chronologique des articles et ouvrages critiques publiés sur B. Constant après sa mort[1].

1831. — **Coulmann**. *Notice sur B. Constant* lue à la séance générale de la Société de la morale chrétienne par l'un des vice-présidents de cette société. Avril 1831. Paris, Impr. de Crapelet, s. d., 20 p. in-8. — Important; fait en partie sur souvenirs personnels; l'une des deux ou trois pièces de ce temps-là qui demeurent. Très favorable à Constant.

Benjamin Antier, Victor Lottin et Edouard Damaru. — *Benjamin Constant aux Champs Élysées*. A-propos représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre de l'Ambigu en 1831. Signalé par Larousse, Edit. de 1869; n'est pas à la Nationale[2].

1832. **Armand Carrel**. — Le National, 18 mars (Œuvres, III, 72-75) : « Sur la panthéonisation de Constant et autres libéraux » : article très favorable, important, qui compense et bien au delà celui du 12 décembre 1830 (Œuvres, I, 425, et V, 366). A rapprocher de cet article les débats à la Chambre, des 11, 18, 25 février, 3, 10, 17 mars 1832.

1833. [**Loève-Veimar**]. — *Lettres sur les hommes d'État de la France*; Lettre 2 sur Constant; R. des D. M., 2e série, tome I, 225-263, 1er février 1833; avec extraits en feuilleton dans le Temps du 14 mars 1833. — Du talent, mais peu de méthode; des informations intéressantes, cependant, sur la vie politique de Constant.

B. Constant. — *Du polythéisme romain considéré dans ses rapports avec la philosophie grecque et la religion chrétienne*, précédé d'une introduction de **M. J. Matter**, Inspecteur général de l'Université de France (Paris, Béchet aîné, 2 vol.).

Sur cet ouvrage paraît :

Lerminier : *Du polythéisme romain* : R. des D. M., 2e série, tome III, 81-95, ?15 mai.

---

1. Je ne suis pas encore en mesure de donner une liste suffisamment complète des articles parus sur Constant de son vivant, et celle que je publie ne doit être prise que pour une note à la Préface de ma « Jeunesse de B. Constant »; j'en élimine donc les pièces qui ont un caractère strictement mortuaire. J'entends le mot article au sens large, traitant comme article par exemple un chapitre de livre ou un fragment de chapitre important.

2. J'ai lu je ne sais où que l'ouvrage de Mme Ducrest, *Paris en province et la Province à Paris; suivi du Château de Coppet en 1807*, nouvelle historique, ouvrage posthume de Mme de Genlis (Ladvocat, 3 vol. 8°, 1831), parlerait (lettre XI) de Constant. Il n'en est rien.

1834. *Foreign Quarterly Review*, t. XIV, 1-31; sur les Mélanges de politique et de littérature de Constant (1829)[1].

Planche (Adolphe). — R. des D. M., 1er août. Article repris dans ses *Portraits Littéraires*, Paris, Charpentier, 1836 (2 in-8), 1849 (2 in-12), 1853 (2 in-12) et, à partir de 1839, dans l'Édition Charpentier d' « Adolphe ». Ces rééditions sont conformes au texte original, sauf quelques retouches de style, qui sont négligeables, et la réflexion finale, qui a été supprimée. Planche est mort en 1857.

Christian Examiner (Boston), tome XVII (septembre), p. 63-77; sans nom d'auteur; sans titre autre que les titres des deux ouvrages religieux de Constant; résumé et discussion de leur théories[2].

1835. **J.-P. Pagès**. — *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris, Belin-Mandar; Constant au tome XVI. Article biographique, incomparablement le meilleur de tous, fait sur le Cahier Rouge et auquel la publication du Cahier Rouge n'enlève pas toute valeur. Pagès était l'un des plus intimes amis de B. Constant et de sa femme; comme on l'a vu plus haut, il avait chambre chez eux.

1836. **B. Constant**. — *Cours de politique constitutionnelle*, nouvelle édition mise en ordre et précédée d'une Introduction [40 p.] par J.-P. Pagès, de l'Ariège; Paris, Didier, 1836, 2 tomes en 4 vol.

Michel Berr. — *Éloge de B. Constant* prononcé le 12 juin 1833, dans la chaire de l'Athénée Royal de Paris par —; Paris, Treuttel et Wurtz, 163 p. in-8, 1836. — Pathos effroyable. Berr suit Coulmann, en le délayant et le vidant; mais il a connu Constant; ce qui donne à son éloge quelque valeur.

Timon (**de Cormenin**). — *Études sur les orateurs parlementaires*; Paris, Edition de la Nouvelle Minerve, 1837, 2e, 3e et 4e éditions (Bibl. de la France, 4 et 18 novembre, 23 décembre); 1838, 7e édition (17 novembre); 1842, 11e édition, le *Livre des Orateurs*, gr. in-8, Constant aux p. 335-348; 1847, 15e éd., Constant aux tomes I, 116-118, II, 61-76.

Encyclopédie des gens du monde : Paris, Treuttel et Wurtz; Constant au tome VI; article signé S.-A.-B. [Berville], suivi d'une note sur les ouvrages religieux et philosophiques de Constant, signé J.-H.-S. [Schnitzler]. L'article s'inspire de Pagès; il a été réimprimé en 1856 dans la Biographie Didot, t. XI, avec quelques additions bibliographiques, sous le nom de Berville.

1838. *Lettres de Voltaire à Mme du Deffand au sujet du jeune de Rebecque, devenu depuis célèbre sous le nom de B. Constant*. — Paris et Genève, Cherbuliez, in-8. — Ces lettres, au nombre de quatre, sont apocryphes (voir Ble de la France, 17 mars 1838, no 1317, avec note).

Sainte-Beuve.

1844. 15 avril, R. des D.-M. : *Benjamin Constant et Mme de Charrière*. Article

1. D'après Thieme, *Guide bibliographique de la Littérature française de 1800 à 1906* (Paris, Welter, 1907).

2. Les indications de *Poole*, *Index of periodical literature*, ont été vérifiées sur ma prière, pour l'Amérique, par mon ami M. Henry Bargy; pour l'Angleterre, par mon ancien élève M. Léon Orange; j'ai dû supprimer plusieurs références de Poole (et aussi de Thieme), qui, comme je le pressentais, a confondu les deux Benjamin Constant, l'auteur d' « Adolphe » et le peintre. Pour ma documentation allemande, je dois de particuliers remerciements à M. Joseph Ettlinger (qui a traduit « Adolphe », écrit plusieurs articles sur Constant, et qui prépare une étude d'ensemble sur lui).

repris dès 1845 dans l'édition de Caliste (par Mme de Charrière), et dont on suivra l'histoire ci-dessous [1].

1845. 1er novembre, Ibidem : *Un dernier mot sur B. Constant*. Réponse à M. de Loménie (ci-dessous, 1845). Article recueilli dans les *Portraits Contemporains*, V (III).

Cette même année avait paru dans les *Portraits de Femmes* (Éd. princeps, Mazarine, 34-381 C) la note défavorable sur Mme de Staël, Byron et Adolphe (éd. 1870, p. 150, jusqu'au tiret seulement). L'article était de 1835.

1852. *Derniers Portraits Littéraires* (avec Avant-propos de décembre 1851); Paris, Didier. Sainte-Beuve y recueille son article du 15 avril 1844 sur B. Constant et Mme de Charrière, mais il ajoute :

1° Quelques notes, savoir :

a) P. 186 n. 1 (Portr. Litt., III, 190, n. 1) : « Oserons-nous après cela?... » Ceci est dirigé contre Mme Récamier, morte en 1849, et qui avait inspiré en 1845 l'article de Loménie.

b) P. 188 n. 2 (192 n. 2), la fin de la note, depuis : « Il avait l'habitude... » Ceci encore va contre Mme Récamier.

c) P. 199 (203 n. 3) : la note 1.

d) PP. 204 n. 1 et 205 n. 1 (209, 1 et 2), les notes indiquées; la seconde seulement jusqu'à la phrase finale : « MM. Laboulaye et Lanfrey... »

e) P. 210 n. 1 (215, 1) la fin de la note, depuis : « La dignité touche... » Il a senti le besoin de renforcer ou d'envenimer sa note de 1844, sur un point vivement attaqué par Loménie (p. 33). Il ne fait d'ailleurs que résumer dans sa note ses réflexions des *Port. Cont.*, V, 283 (III 379).

f) P. 239 n. 1 (245, 1) la note.

g) PP. 250 n. 1 et 266 n. 1 (257 et 273 n. 1), les notes.

h) P. 260 n. 1 (276 2); la note sur la toilette de Benjamin (Voir Lettres à Gaullieur).

i) P. 272 (279) la note.

2° La *Note* qui suit l'article, dans laquelle Sainte-Beuve donne des extraits du *Carnet* de B. Constant. Dirigé contre Mme Récamier.

Cette même année apparaît dans les *Portraits de Femmes* (Nationale Z 59 647; 2e édition) le 1er § de la note p. 440 n. 1, édit. 1852, p. 396 n. 2, édit. 1856, p. 446 n. 1, éd. 1870. L'article était de 1839.

1856. Les deux derniers § de la note dont il vient d'être question.

1862. 27 janvier, *Constitutionnel*; article sur B. Constant, son Cours de Politique constitutionnelle, en partie réédité par Laboulaye.

1863. Reprise aux *Nouveaux Lundis*, tome I, de l'article précédent. Sainte-Beuve ajoute les notes des p. 418 (à partir du tiret), 434, 436, toutes aggravantes.

1864. *Portraits Littéraires*, t. III (I et II en 1862). Ce tome III est la reprise par la librairie Garnier des *Derniers portraits*. L'article du 15 avril 1844 y reparaît donc, avec de nouvelles notes :

a) P. 208 : la fin, entre parenthèses, de la grande note qui commence p. 206 (*Dern. Portraits*, p. 200).

b) P. 211 la fin, après le tiret, de la note 2 qui commence p. 210

---

1. L'article est signé XXXX. Sainte-Beuve n'y mit pas son nom par délicatesse pour Gaullieur qui lui avait fourni les documents et une partie des notes (Cf. Portr. Cont., V, 276; III, 374).

(*Dern. Portr.*, 205 n. 1). Coup de patte à Laboulaye et Lanfrey ; sorte de P.-S. à l'article de 1862, dirigé contre la réédition par Laboulaye du *Cours de politique constitutionnelle* (1861), et contre l'appréciation de cette réédition par Lanfrey (Rev. Nat. et Etr., VII, 632-635, 25 déc. 1861 ; voir aussi IV, 325, 357 ; VIII, 318 ; IX, 168 ; XII, 165 ; XXII, 377, etc.)[1].

c) P. 267 n. 2 : la note sur Michaud, mort en 1839[2].

28 et 29 novembre, dans le *Constitutionnel*, article sur les *Réminiscences* de Coulmann. Sur Constant, passim.

1867. Préface à l'*Adolphe* de Calmann-Lévy (Bibl. de la France, 2 mars). Reprise dans les *Nouveaux lundis*, tome IX (Bibl. de la France, 2 novembre) de l'article de 1864 sur Coulmann. — Sur Constant voir 143, 152-156. La terrible note de la p. 155 y apparaît, M. de Barante étant mort en 1866. Elle est fort impertinemment rectifiée (?) en 1868, *Nouv. L.*, X, 462 (Bibl. de la France, 8 août), très probablement sur la réclamation de la famille.

1867-70. Reprise dans les *Causeries du Lundi*, 3e édition, tome XI, de la *Préface* d'Adolphe[3]. Y joindre :

1° La *Note biographique* qui suit la Préface (C. du L., XI, 438) du 31 déc. 1834.

2° L'extrait du *Carnet* de Benjamin que Sainte-Beuve donne aux *C. du L.*, table, p. 35-37. Ce morceau n'a paru qu'en 1881 (Table, générale et analytique, par Ch. Pierrot) ; mais M. Troubat explique (Préface, II) comment ces Notes et Remarques, destinées à compléter le tome XI de la 3e édition, furent mises de côté[4].

Sous Sainte-Beuve[5].

?. — **Prosper de Barante**. — *Notice* manuscrite, inédite. — Utilisée par M. Claude de Barante dans ses *Souvenirs*, et par moi dans ma *Jeunesse de B. Constant*. — Date indéterminée. Peut être très antérieure à 1845.

1845. [**Louis de Loménie**]. — Galerie des contemporains illustres, par un homme de rien ; avec une Lettre-préface de Chateaubriand ; Paris, A. René ;

---

1. Préciser par là ce que je dis de Lanfrey dans mon B. C., p. 22 n. 2.

2. L'édition de 1864 est environ d'une page en retard sur l'édition de 1878, courante aujourd'hui.

3. Je n'ai pu savoir la date de publication exacte de ce tome XI. Il est postérieur à 1867, puisque Sainte-Beuve y recueille sa *Préface*. La preparation en est antérieure à la mort de Sainte-Beuve, comme on le voit par la note inaugurale (*C. du L.*, XI, p. 432). La Bibl. de la France annonçant deux fois le tome 12 (30 avril et 20 août), je suppose qu'il y a eu confusion entre les tomes 12 et 11 ; ce dernier se placerait en 1870.

4. Voir au surplus les Tables de Sainte-Beuve, par Pierrot et Giraud.

5. Je crois bon de débroussailler cette liste des articles de Dictionnaires généraux, Encyclopédies, etc., qui sont faits de troisième ou dixième main et dont la plupart fourmillent d'erreurs : La Littérature française contemporaine (Louandre et Bourquelot, 1848, III, 57) ; Encyclopédie nationale Houzé et Barré (1851) ; Biographie universelle ancienne et moderne (Michaud, 1854, IX, article de Madrolle, tres hostile) ; Nouvelle biographie générale, etc. (F. Didot, 1856, XI ; voir à 1836) ; Encyclopédie du XIXe siècle (3e édit. 1872, par Amédée Hennequin, favorable avec impartialité) ; Dictionnaire historique de la France (1872, par Ludovic Lalanne) ; Dezobry et Bachelet (1873, par G. L.) ; Dictionnaire biographique et bibliographique (1875, par A. Dantes) ; Vapereau (1876, 1884) ; Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois par de Montet (1877, 2 vol, Lausanne, Bridel) ; Encyclopédie des sciences religieuses (1878, par N. Recolin) ; Bouillet, edition refondue par Gourraigne (1893) ; Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire (s. d. ; par Robinet) ; Grande Encyclopédie ; les Larousse, etc., etc.

10 vol. in-32 avec portraits, 1840-1847. — Constant au tome VIII. Deux volumes, les 8ᵉ et 9ᵉ, portent la date de 1845. De plus l'exemplaire de la Nationale porte, écrit sur la page du portrait de Constant : « Je soussigné certifie tout le tirage conforme au présent exemplaire. Ce 10 janvier 1845. A. René ». Sur le portrait d'Abd-el-Kader on lit de nouveau : « Je soussigné, etc. Paris ce 14 mars 1845. » *Le Semeur* rend compte du portrait de Constant le 8 octobre 1845. — Sainte-Beuve est au tome IX. Son portrait dose assez exactement, pour 1845, la critique et l'éloge. L'attaque principale, habilement enveloppée, était de faire apercevoir ses variations (Epigraphe et p. 19, 23, 38, 39 ss.) Loménie mettait aussi très nettement le doigt (p. 45) sur son goût pour les petites choses, surtout dans la critique des grands hommes. Enfin il lui rappelait (p. 28-29) le « sobriquet meurtrier » de Werther-Carabin, infligé par Guizot (Michaut, *Sainte-Beuve avant les Lundis*, 172) à Joseph Delorme : c'était sa plus grosse méchanceté.

The Prospective Review, vol. I (vol. VII du *Christian Teacher*, London, 1845), nº 3, art. 2, 356-391 : Benjamin Constant; étude sur ses idées religieuses.

1849. Louise Colet, dans la *Presse*, 3-5 juillet, commencement de la publication des Lettres de B. Constant à Mᵐᵉ Récamier, avec Introduction et commentaires.

Planche : Réédition de son article sur « Adolphe » (ci-dessus, à 1834).

1853. Ch. Weiss. — *Histoire des Réfugiés protestants de France depuis la révocation de l'Edit de Nantes jusqu'à nos jours* (2 vol.; Charpentier). Constant est au tome II, p. 270-72 (des erreurs).

Haag. — *France protestante*, IV, 35 ss; bon article, avec de nombreuses erreurs de détail; à suivre dans la seconde édition.

Planche : Réedition de son article sur « Adolphe » (ci-dessus, à 1834).

1857. Hippolyte Castille, auteur de la Seconde République (1848 à 1852). *Portraits historiques au XIXᵉ siècle.* — B. Constant (nº 26), avec portrait et autographe; Paris, Ferdinand Sartorius; in-32 de 63 p. Méchant petit livre. S'inspire de Sainte-Beuve, mais sans nuances.

1858. De Sacy. — *Variétés littéraires* (Paris, Didier), I; article du 9 janvier 1830 sur les Mélanges de politique et de littérature de B. C.

1861. Sayous. — *Le XVIIIᵉ siècle à l'étranger*, II, 122-125. Equitable, mais mince.

Laboulaye. — *Revue Nationale et Etrangère*, V-VII, août-décembre 1861, sept articles (voir à 1866-67). — Important.

Laboulaye. — *Cours de politique constitutionnelle*... par B. Constant, avec une introduction et des notes par —. Paris, Guillaumin, 2 vol. in-8 (Bibl. de la Fr., 14 décembre).

De Sacy. — Réédition; voir 1858.

1862. Bertauld : *Deux individualistes : Benjamin Constant et Daunou.* — Caen, Hardel; 8º. — Bon travail, tout philosophique.

1863. A. Michiels. — *Histoire des idées littéraires en France*, 2 vol. in-8, Dentu, I, 535-536 (sur Wallenstein).

1864. Regnault. — *Notice Biographique*; Poligny, Mareschal, 8 p. in-8.

Louise Colet. — *Lettres de B. Constant à Mᵐᵉ Récamier*; avec introduction très intéressante. Volume saisi à l'apparition.

1866-67. Laboulaye. — *Revue Nationale et Étrangère*, XXV-XXVI, octobre 1866, janvier 1867; quatre articles. Important (malgré la couleur, très fausse). Très, trop favorable.

1867. Crépet. — *Revue Nationale et Étrangère*, XXVII, 1ᵉʳ avril, 1ᵉʳ mai, deux articles, historiquement importants, faits sur pièces inédites de la B. de

Genève, et justes, mais aujourd'hui peu utiles. Remplacés (pour les textes sauf les erreurs) par Menos.

1868. Ad. Franck. — Droit de la Nature et des Gens : *B. Constant* (Idées politiques). — *Idées de B. C. sur la Religion* (2 art.); Revue Bleue, 15 fév., 6 et 13 juin, V, 170-178, 434-438, 442-445.

Crépet. — *Une Correspondance inédite de B. Constant* (à Fauriel); Revue Moderne, 25 mars et 10 mai; XLV, 531-552; XLVI, 241-259 [1].

Depuis Sainte-Beuve.

1872. Laboulay. — Réédition du *Cours de Politique*; voir à 1861.

1874. Junius Henri Browne. — *Benjamin Constant*; Lippincott's Magazine, tome 14, p. 501-504, octobre. — Étude d'ensemble.

Ch. Louandre. — *Œuvres politiques de B. Constant*, avec Introduction [23 p.], notes et index; Charpentier, in-18.

1875. Barbey d'Aurevilly, Constitutionnel du 3 février (à propos du précédent).

1876. P. Thureau-Dangin. — *Le parti libéral sous la Restauration*; Plon-Nourrit in-12 (Constant aux p. 33-41).

1877. A France. — *B. Constant et le roman d'Adolphe*; L'amateur d'autographes n°s 288-291, p. 129-144, septembre, décembre (B. Nat., Q 4506-8).

1878. Pons. — Préface d'Adolphe (Paris, Quantin) intitulée *Les Femmes de B. Constant.* — Relève de Sainte-Beuve; nulle précision.

1879. De Lescure. — *Préface d'Adolphe* (Librairie des Bibliophiles). — Peu utile; faible.

Adolf Strodtmann. — *Dichterprofile, Literaturbilder aus dem XVI^{ten} Jahrhundert* : Mme de Staël et B. Constant, II, 3-42 (Stuttgard).

1881. (12 nov., Bibl. de la France; avec date en volume de 1882) [**Mme Lenormant**]. *Lettres de B. Constant à Mme Récamier* (1807-1830); Paris, Calmann-Lévy, in-8; avec Préface (souvent erronée).

Sur cette publication paraissent :

De Pontmartin; Gazette de France, 6 novembre 1881; article repris dans les *Souvenirs d'un vieux critique*, tome III, p. 248-263, 1883.

A Laugel. — *B. Constant and Mme Recamier*; Nation (New-York), tome 33, p. 391-2, 17 novembre 1881. Lettre sans signature d'un correspondant de Paris, datée 27 octobre. — Simple résumé du contenu de l'ouvrage.

Barbey d'Aurevilly. — *B. Constant*; Constitutionnel, 19 déc. 1881; « dans Les Œuvres et les Hommes », Littérature épistolaire, Lemerre in-8, 1892.

Alfred Mézières. — *Lettres de B. C. à Mme R.*; Temps du 1er janvier 1882; et dans « En France, XVIIIe et XIXe siècles » (in-12, Paris, Hachette 1883), p. 171-186.

Arvède Barine. — *B. Constant et Mme Recamier*; Bibliothèque Universelle et Revue Suisse XIII, 108-130, janvier 1882.

---

1. Parmi les tributaires de Sainte-Beuve, je signale spécialement Lamartine (*Cours de littérature*, IX, 110, 142; XXVI, 145, 181, 267), qui ne fait que draper la méchanceté de Sainte-Beuve dans sa prose magnifique. — Je ne puis faire non plus rentrer dans les cadres de cette bibliographie les histoires générales, Thiers (1845-62), Duvergier de Hauranne (1857-72), Vaulabelle (1857), Viel-Castel (1860-78), etc., où il est question de Constant au passage.

B. Constant's Letters to Madame Récamier; American (Philadelphie), tome III, p. 394-95, 1er avril 1882. Lettre de Paris non signée, datée février 1882. Récit des rapports de B. C. avec Mme R. Allusion aux neuf éditions des *Letters* en Amérique.

A Statesman's Love Letters, Temple Bar (London), tome 64, p. 510-519, avril. — Revue rapide de la vie de B. C. entre 1807 et 1830. Extraits des Lettres. — Même article dans l'Eclectic Magazine (New-York), juin 1882, tome 98, p. 811-817.

1882. **Georg Brandes**. — *Die Litteratur des 19ten Jahrhunderts in ihren Hauptstromungen* (Leipzig, Bardsdorf, 1882). Bd I. Die Emigrantenliteratur, p. 84-116.

1883. **Alfred Mézières**. Reprise. Voir à 1881.

De Pontmartin. d° d°

1884. **Haag**. — *France protestante*, 2e édition, tome IV.

1887. **Adrien de Constant**. — *Revue Internationale*, janvier ss; XIII, 81-91, 944-947. Notice (posthume) sur B. Constant, dont la première partie, établie sur documents inédits encore aujourd'hui, a de la valeur.

Sur cette publication paraissent, la débordant plus ou moins :

Schérer. — *Les Carnets de B. Constant*; le Temps, 20 février 1887.

A. France. — *Le Journal de B. Constant*; ibidem, 27 février 1887. Article repris dans la *Vie Littéraire*, tome I (1888).

H. Welschinger. — Une page des confessions de B. Constant (Amiens, 1887. Typographie de Delattre-Lenoël; 8°, 16 p.). Lecture faite à la Séance annuelle de la Société des Études historiques du dimanche 27 mars 1887. (Bib. Mazarine, Recueil de pièces, 50-511, n° 2). — Dans la ligne de Sainte-Beuve.

Guizot (M. et Mme). — *Le Temps passé.* Paris, Perrin, 2 in-12; au tome I, 204-232, cinq articles (sur Wallenstein), extraits du *Publiciste* des 14, 16, 19, 28 février et 6 mars 1809.

1888. **Emile Faguet**. — *B. Constant.* — R. des D.-M., 1er juin, et dans *Politiques et moralistes.*

A. France. — Reprise; voir à 1887.

Haag. — *France Protestante*, 2e édition, tome VIII, Appendice.

J. H. Menos. — *Lettres de B. Constant à sa famille* (2e édition sans date). Paris, Savine; avec introduction.

Sur ce livre paraissent :

[? **A Laugel**]. — *More revelations of B. Constant*; The Nation (New-York), 30 août 1888, tome 47, p. 168-9. Lettre sans signature d'un correspondant de Paris, datée 18 août. Récit des rapports de B. C. et de Mme de Staël.

Pontmartin. — Gazette de France, 28 octobre 1888 : article repris dans les *Derniers Samedis*, 2e série, p. 131-146; Calmann-Lévy, 1892.

Thureau-Dangin; 2e édition; voir à 1876.

1889. **V. Waille**. — *Un poème inédit de B. Constant*; Revue bleue, XLIII, 266-272, 2 mars (voir à 1892).

P. Bourget. — *Adolphe, Préface* (datée de novembre 1888; la Bibl. de la France du 16 mars donne pour date de publication le 4 mars); Paris, Conquet. — Reprise dans les *Œuvres complètes*, Critique, I, 21-25, Plon-Nourrit, 1899, et dans l'Edition définitive des *Essais de psychologie contemporaine*, tome I, 27-33, ibidem, 1901. Dans ces deux rééditions, la *Préface* prend pour titre *Sur l'esprit d'analyse dans l'amour — Adolphe*, et pour date 1883. Comme elle fait allusion aux publications d'Adrien de Constant et de Menos (1887 et 1888), il faut admettre ou que M. Paul Bourget a inséré ces allusions dans

une étude antérieure, ou qu'un 3 a pris la place du 8. De 1888 à 1899-1901, elle s'est enrichie de tout ce qui concerne Baudelaire et que M. Paul Bourget y a ajouté pour la reprendre dans ses Œuvres complètes.

P. Bourget. — *B. Constant*; Livre du Centenaire des Débats (la Bibl. de la France du 8 juin le donne comme du 25 mai), Plon-Nourrit, in-4, p. 144-149.

Eug. Asse. — *B. Constant et le Directoire*, Revue de la Révolution, XV et XVI, juillet, août, septembre, octobre, 4 articles.

Maur. Barrès. — *Un homme libre* (Paris, Perrin; Bibl. de France, 13 juillet) : Méditation spirituelle sur B. Constant; livre II (l'Église militante), ch. V (les Intercesseurs), α, p. 94-107 et passim :

A. France. — *Adolphe*, édition nouvelle, *Préface*: Temps du 11 juillet 1889 et chez Lemerre, 1889. — Seuls les préambules et les conclusions diffèrent; le corps de l'étude est identique dans le journal et dans le livre. Outre M. Paul Bourget, M. Anatole France a eu sous les yeux la Préface de M. de Lescure (1879) ; il lui a emprunté quelques textes. — L'achevé d'imprimer est du 8 août 1889, l'édition porte la date de 1889, Vicaire la donne comme de 1889, et la Bibliothèque Nationale n'en a pas d'autre que celle de 1889. La Bibliographie de la France ne l'annonce qu'en 1890, le 29 mars. Est-ce une seconde édition ?

A. Maurel. — Les origines du roman d'idées. Adolphe, Volupté, Dominique. — Nouvelle Revue, 1er septembre, LX, 124-139.

1890. **Ph. Godet**. — *Histoire littéraire de la Suisse française*; Paris, Fischbacher, in-8; sur Constant, 421-424, etc. (à la Table).

Lady Blennerhasset. — *Mme de Staël et son temps*; trad. Dietrich, Paris, Westhausser, 1890, 3 in-8; passim.

1891. **Picavet**. — *Les Idéologues* (Paris, Alcan, in-8); B. Constant et la science des Religions, 413-419.

1892. **V. Waille**. — Le Siège de Soissons, Épopée antinapoléonienne de B. C., interprétée et publiée pour la première fois par —; Poligny, Gustave Cottez; Préface de 19 p., reproduction de l'article de 1889.

Barbey d'Aurevilly; reprise; voir 1881.

De Pontmartin; reprise; voir 1888.

1893. **Ch. Glauser**. — *B. Constant's Adolphe und seine Bedeutung für den Franzosichen Roman*. Inaugural Dissertation für Erlangung der Philosophischen Doctorwürde an der Universität Leipzig; Berlin, Gronau, 28 p. Complété la même année, ibidem, 65 p.; et dans la Zeitschrift für neufranz. Sprache und Litteratur, XVI (Abhandlungen, 14 juillet 1894), 172-234.

1894. **Ch. Glauser**. — *Le Wallenstein de B. Constant*. — Programme, 56 p.

Christensen. — *Adolphe*. — Samtiden popular Vidskrift, journal de Bergen; V, 4-6, 136-145, 266-278.

D. Melegari. — Lettres de B. C. à Mme de Charrière; Revue de Paris, 15 octobre 1894, avec Introduction.

1895. **Melegari**. — *Journal intime de B. Constant et lettres à sa famille et à ses amis*; précédés d'une introduction (Paris Ollendorf). Reprise des publications d'Adrien de Constant (1887, 1889; voir ci-dessus).

Sur cette publication paraissent :

D. Melegari; B. Constant, Histoire d'un document; Figaro du 5 déc. 1894.

E. Lautier. — Sur B. C.; Temps du 20 déc. 1894.

E. Rod. — B. Constant; Débats du 21 déc., soir.

Léon-A. Daudet. — Nouvelle Revue, 1er janvier 1895; article repris dans ses Idées en marches (Paris, Charpentier, 1896), p. 133-140.

René Doumic. — *B. Constant d'après son Journal Intime*; R. des D. M., 15 janvier 1895; et dans ses Études sur la littérature française (Paris, Perrin, 1896), tome I, 217-241.

[**A. Laugel**]. — *Benjamin Constant*; Nation, 60, p. 47-48, 17 janvier 1895; lettre non signée de Paris, 1er janvier 1895. Résumé de la vie de B. C.; extraits du *Journal* sur Gœthe, Mme de Staël et Mme Récamier.

P. Monceaux. — *B. C. d'après son Journal intime*; Revue bleue du 26 janvier 1895.

Georges Renard. — *B. Constant, Journal intime*, Petite République, 16 avril 1895; et dans Critique de Combat (Soc. libre d'édition des Gens de lettres), 3e série, 1897, p. 87-94.

J. Ettlinger. — *Neues von B. Constant*; Allgemeine Zeitung de Munich, Beilage 116-117, 20 mai 1895.

Benjamin Constant. — The Saturday Review (London), tome 80, 31 août 1895, p. 267-68. Esquisse du caractère de Constant.

Benjamin Constant. — Blackwoods Edinburgh Magazine, sept. 1895, tome 158, p. 341-350. Revue du livre et aperçu du caractère de B. C.

1896. Henry Michel. — *L'idée de l'État* (Hachette, in-8). — Sur B. C., p. 299-316.

R. Doumic; reprise; voir à 1895.

Léon-A. Daudet; reprise; voir à 1895.

1897. Georges Renard; reprises; voir à 1895.

1898. Emile Cauvet. — *Mémoire sur Adolphe*; Revue des Langues romanes, avril-juillet; et Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, Hamelin frères, in-8. — Fouillis, mais des indications utiles.

Emm. des Essarts. — *Les théories littéraires de B. Constant*; Revue des Cours et Conférences, 30 juin, VI2, 752-758.

G. Pellissier. — Livres nouveaux. *Un chef-d'œuvre oublié* (Adolphe); Revue bleue, 30 juillet, X, 146-150.

Barbey d'Aurevilly. — *Les œuvres et les hommes*, 2e série, VI (Portraits politiques et littéraires), p. 279-294; reprise de 1875.

J. Ettlinger. — *Adolphe*, Roman von B. Constant. Deutsch bearbeitet von Josef Ettlinger, Halle (1898), Verlag von Otto Hendel. Préface de pp. 1-18.

Erich Meyer. — *B. Constant's et Wallenstein.* Programme, Weimar, 18 p. in-4.

1899. A. Le Breton. — *Benjamin Constant romancier*; Revue des lettres françaises et étrangères, I, janvier-mars, 19-32.

P. Bourget. — Reprise de sa Préface d'Adolphe (voir 1889).

1900. F. Brunetière. — *Le Roman personnel* (Adolphe, Corinne, René); Revue des Cours et Conférences, 22 mars.

A. Haas. — *B. Constant's Gespräche mit Goethe, 1804.* — Euphorion Zeitschrift für Literaturgeschichte, VII, 521-526, 3e livraison.

1901. A. Le Breton. — *Le Roman français au 19e siècle*; I. Avant Balzac (Soc. française d'Impr. et de Libr.), ch. x, 195-213, Adolphe; reprise de 1899.

G. Pellissier. — *Études de littérature contemporaine*, 2e série (1901). Reprise de 1898.

Paul Bourget. — Réédition de sa Préface d'Adolphe (voir 1889).

1902. P. et V. Glachant. — *Lettres à Fauriel*, etc.; Nouvelle Revue, 1er janvier 1902 [voir déc. 1901]; article catalogue; passim sur Constant.

Paul Hervieu. — *Adolphe*; R. de Paris, 15 février.

Louis-P. Betz. — *Studien zur vergleichenden Litteraturgeschichte der neueren Zeit*; Frankfurt a. Mein, Rutten u. Lœning, 1902, 365 p. in-8. Compte rendu

de M. Baldensperger dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, 1903, tome X, p. 152-155. — Monographie sur Adolphe.

Gautier (Paul). — Mme de Staël et Napoléon; Plon-Nourrit, in-8, 1902; passim.

1903. René Doumic. — *B. Constant et Mme de Staël*; R. des D. M., 15 mars.

1904. G. de Lauris. — *B. Constant et les droits Individuels*; Thèse de doctorat en droit, Paris, A. Rousseau, in-8 (N'est pas dans la Bibl. de la France; Nat., 8°, F 15593); Repris en volume sous le titre : *B. Constant et les idées libérales*, Plon-Nourrit, in-16, 1904.

Sur ce livre, etc., le débordant plus ou moins, voir :

Petrus Durel. — La Chronique des Livres, 10 février.

Emile Faguet. — La Revue, 1er mars (important).

G. Rudler. — Revue d'H. moderne et contemporaine, 15 mai.

E. Rod. — *Les idées politiques de B. Constant*; Bibliothèque universelle et Revue Suisse, juin, XXXIV, 449-475 (à consulter).

G. de Lauris. — Fragments de Lettres de B. Constant à Hochet; Introduction et commentaires, La Revue, 1er et 15 mai.

Melegari. — Trois articles dans le Journal de Genève, 21 nov., 5 et 15 déc. (voir ci-dessus p. 6).

Dumesnil. — L'âme et l'évolution de la Littérature (tome II, ch. XVIII, 208-210), les abouliques (Pour mémoire).

1905. J. Merlant. — *Le roman personnel de Rousseau à Fromentin* (Hachette). — Chapitre sur Adolphe.

E. Herriot. — *Mme Récamier et ses amis*; Plon-Nourrit, 2 in-8; passim.

G. Rudler. — *Un « portrait littéraire » de Sainte-Beuve*. Notes historiques et critiques. Revue d'Hist. Litt. de la France, 1905, n° 2 (avril-juin), p. 177-202. Je rectifierai ici les erreurs que j'ai commises ou j'indiquerai les points sur lesquels j'ai changé d'avis. — P. 177, l. 6 : 1864, et non déc. 1862, qui est la date de la Préface; 179, dern. ligne : Pasteur, non, mais négociant; — 181, rectifier les l. 12 ss et la note 3 par ce que je dis ci-dessus; — 186, l. 32 et 195 au §, j'ai confondu; le Ms. porte bien la date du 3 octobre 1787; — 187, au §, le début : rapprocher cela de ma *Jeunesse de B. Constant*, p. 377-378 et note; — 189, au § rectifier la chronologie des billets de Neuchâtel par celle que j'ai donnée ci-dessus, p. 47; — *ibid.*, 5 dernières lignes, je pencherais davantage aujourd'hui à la correction de Sainte-Beuve; — 191, l. 8 ss, à comparer avec ma *Jeunesse*, etc., 270, 71; — l. 30 cela ne fait aucun doute; voir ci-dessus n° 227; — 192, l. 11-12; la phrase sur Rousseau ne se retrouve en effet pas; — 193, l. 2, pour Caroline voir *Jeunesse*, 401; — 193, l. 19, le texte du Ms est douteux; — 193, fin; 194, c'est bien tricette = trisept (*Jeunesse*, 317); — 197, l. 12, lire dès juillet 92 (voir ci-dessus, n° 127); — 31, Linières (non Linden); — 198, l. 5, sûrement; — 199, l. 4, cette date se trouve dans le *Carnet* de Constant; — 16, lire : *est* bien de 1795; — 17, ma conjecture est exacte.

1906. V. Glachant. — *B. Constant sous l'œil du guet*; Plon, in-8 (Voir ci-dessus, p. 25). — Articles ou comptes rendus de :

Maurice Dumoulin. — Petit Temps, 22 février.

Michel Salomon. — Les Débats, 24 mars.

Baldensperger. — Revue Critique, n° 19.

G. Lanson. — Revue Universitaire, juin.

E. Faguet. — Revue Latine, 25 juillet, 408-410.

Émile Couvreu. — Gazette de Lausanne, 27 octobre.

Ch.-M. Des Granges. — Quinzaine, 16 fév. 1907, p. 557-565. — Etc.

Ph. Godet. — *Mme de Charrière et ses amis*; Genève, Jullien, 2 in-8; passim. Sur ce livre :

Charles Burnier. — *Mme de Charriè et les Constant*; Bib. Univ. et Rev. Suisse, février 1906, 372-86.

G. Lanson. — Revue Universitaire, 15 février. — Etc.

Baronne de Nolde. — *Love Letters of Mme de Staël to B. Constant* : avec Introduction et commentaires, traduction de Charlotte Harwood; *The Critic and Literary World* (New-York), march, april, may (voir ci-dessus, p. .

Dr Alfred Friedman. — *Das « Journal Intime »*, Frankfurter Zeitung, n° 216, 2 août.

Emm. des Essarts. — *Les théories littéraires de B. Constant*, Revue bleue, 18 août, 203-06; Reprise, avec mise au point toute formelle, de l'article de 1898.

E. Tambour. — *B. Constant à Luzarches*; Revue de l'Histoire de Versailles et Seine-et-Oise; fév., mai, août, nov. 1906 et mai 1907; et Versailles, Librairie Bernard, 1906, in-8, 100 p.

P. Lasserre. — *Le Romantisme français* (Mercure de France, in-8); 2e partie, Les Sentiments romantiques; Livre II, La corruption des passions; ch. II, La manie des passions, Portrait de B. Constant; ch. III, Théorie de son mal (p. 106-126) et passim (279-80, etc.).

1907. **Mme L. de Constant Rebecque**. — *Le Cahier Rouge de B. Constant*; R. des D. M., 1er et 15 janvier 1907; chez Calmann-Lévy, in-4. Articles ou comptes rendus de :

André Chaumeix. — Débats, 29 août.

W. Küchler. — *B. C., ein Lebensbild*; Frankfurter Zeitung, 2 juillet 1907 (I, Morgenblatt).

G. Lanson. — Revue Universitaire, 15 février 1908. — Etc.

Josef Ettlinger. — *Neues von B. Constant*; Sonntagsbeilage 34-36 zur Vossischen Zeitung, nos 397-421; 25 août, 1er et 8 septembre.

Baronne de Nolde. — *Mme de Staël and Benjamin Constant*. Unpublished Letters together with other Mementos, etc. — Avec Introduction et Étude biographique; G. P. Putnam's sons, New-York and London, in-12, 1907. Reprise des articles du Critic and Literary World de 1906, avec pièces nouvelles et étude beaucoup plus longue. — Voir ci-dessus, 1906.

1908. **W. Duchinsky**. — *B. Constant*; Wiener Abendpost, 3 mars; feuilleton.

Hans Weber-Lutkow. — *Ein Unbeständiger* : Frankfurter Zeitung, n° 205, 25 juillet 1908, feuilleton. Revue d'ensemble biographique et psychologique. — Avec compte-rendu rectificatif de M. Josef Ettlinger, *ibid.*, n° 208, 28 juillet.

L.-G. Pélissier. — *Saint-René Taillandier, éditeur de Sismondi et l' « Adolphe » de B. Constant*, Revue d'Histoire Littéraire, 1908, n° 3.

G. Rudler. — *La jeunesse de B. Constant*, avec portrait; Paris, Librairie Armand Colin, 1909, in-8.

G. Rudler. — *Bibliographie Critique des Œuvres de B. Constant*, Paris, Librairie Armand Colin, 1909, in-8

INDEX [1]

1. N'y figurent pas les noms des destinataires des Lettres. On les trouvera à la Table méthodique des Matières.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

LES PAPIERS DE B. CONSTANT

I. — SON HÉRITAGE.

II. — PAPIERS DIVERS.

I. — DOSSIERS PUBLIÉS ET ACCESSIBLES.

II. — DOSSIERS SIGNALÉS PAR LES REVUES D'AUTOGRAPHES.

DEUXIÈME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE DES ÉCRITS DE B. CONSTANT

I. — LISTE ALPHABÉTIQUE DES RECUEILS GÉNÉRAUX AUXQUELS IL EST RENVOYÉ DANS LE PRÉSENT FASCICULE.

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

PIÈCES INÉDITES. — Première partie : Ballanche à Charles de Rebecque, 13. — Constant à Mme Argand, née Chaillet, 16. — Six lettres ou billets, dont deux de Mme B. Constant, à Villers, 47. — Le gérant de la Société Chateaubriand à Mme Lenormant, 53.

Deuxième partie : Bibliographie Critique nos [2, 3, 11-17, dans mon B. C.], 40 (fragments), 56 (fragments), 66 (partiellement), 83, 88, 96, 99, 104, 105, 106, 108, 198, 221 ; et les nombreuses lettres de l'ancien Fonds Gaullieur (Dossier Ph. Godet) que j'ai données plus complètes et rectifiées dans mon B. C.

PIÈCES EXISTANTES SIGNALÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS, 2, 3, 11-18 (quelques-unes déjà par Mlle Lucie Achard, le no 18 par Pages), 26, 87, 107, 109, 111, 112, 113, 128.

PIÈCES ATTRIBUÉES A B. CONSTANT, 15, 87.

PIÈCE RETIRÉE A B. CONSTANT, 122.

DATE CORRIGÉE SUR LE MANUSCRIT, 126.

DATES CORRIGÉES SUR PH. GODET, 49 (Godet, I, 363), 57 (I, 370-71 et 378), 66 (I, 378), 126 (I, 448), 153 (II, 72), 174 (II, 74), ?176-177 (I, 359).

— MELEGARI, 8 (Melegari, 163), 130 (172), 138 (391), 147 (425), 150 (400), 152 (427), 154 (443), 213 (201), [223 (430)], 275 (228), 278 (398), 283 (446), et les lettres des p. 420, 422, 424, qui sont à descendre en 1794 (Voir ci-dessus, p. 74, note).

— MENOS, 5 (Menos, 78), 244 (130).

— SAINTE-BEUVE[1], 123 (Portr. Litt., III, 263), 126 (265), 129 (270), 137 (266, 269, 271), 227 (225), 242 (267), 248 (266), 271 (268).

DATES (de pièces existantes) ÉTABLIES OU PRÉCISÉES, 5, 42-43, 45-48, 49, 50, 65, 66, 73, 86, 118, 139-142, 144, 148, 158, 162-164, 168, 170, 172-174, 200, 221, 222, 227, 238, 248, 250, 253.

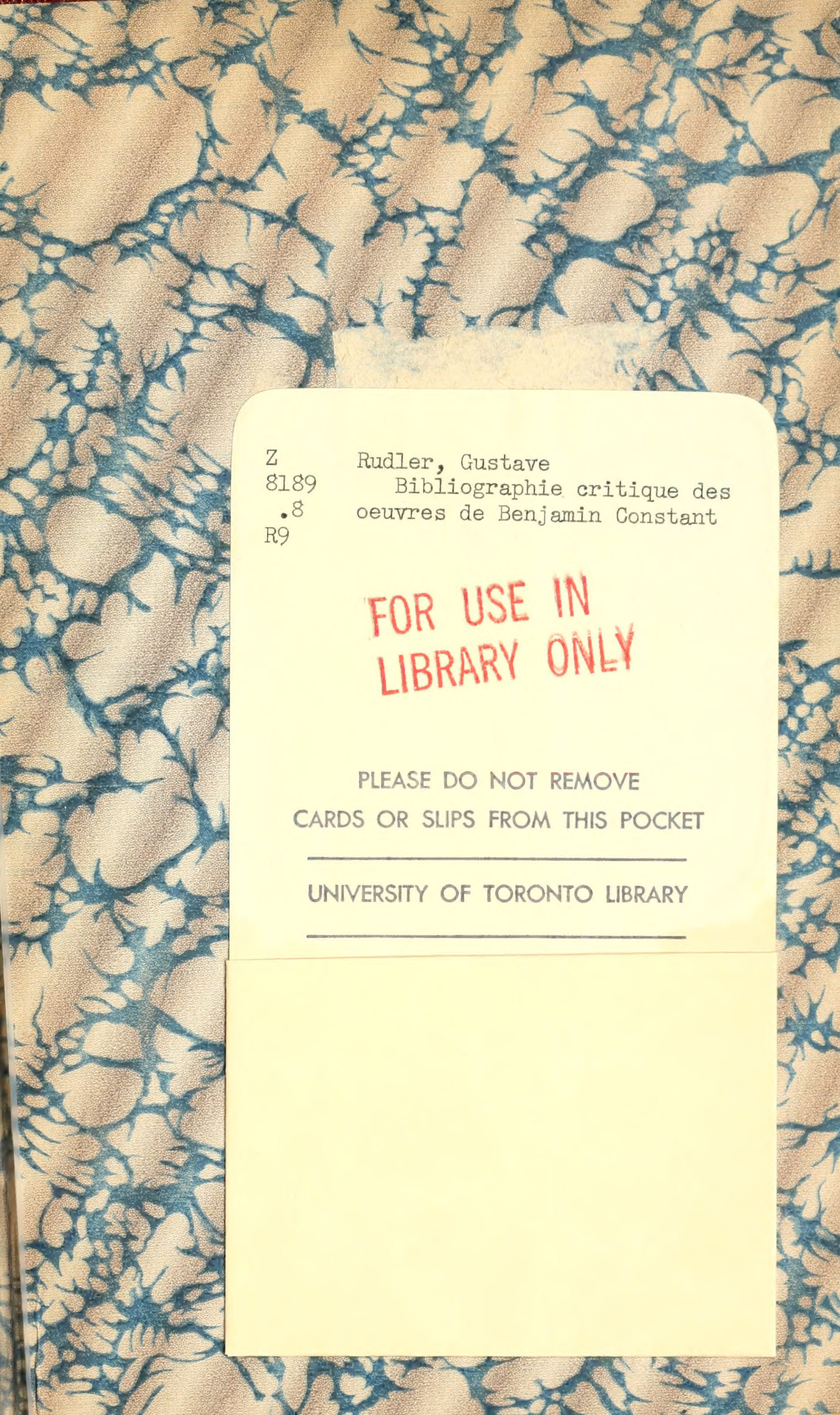
DATES DE PIÈCES EXISTANTES SUR LESQUELLES IL SUBSISTE UN FLOTTEMENT SÉRIEUX (mais d'ailleurs sans importance), 1-5, 8, 11, 12, 16, 17, 65 (la partie du 28), 79, 118, 123, 124, 264.

---

1. Pour les personnes qui continueraient à lire du B. Constant dans Sainte-Beuve. — Je réavertis que sa p. 242 est du 13 mars, sa p. 243 du 14. — Comme il est impossible d'en lire dans Gaullieur, je crois inutile d'indiquer dans cette table celles de ses dates qui sont inexactes.

L... S. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — P19 05.




Z
8189
.8
R9
Rudler, Gustave
Bibliographie critique des
oeuvres de Benjamin Constant
FOR USE IN
LIBRARY ONLY
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

